



Dans l'temps

Bulletin de la Société de généalogie de Saint-Hubert

Volume 12 No 1

mars 2001

**Balade fantastique chez nos pionniers et leurs descendants
Toussaint Baillargeon et Virginie Brassard (nés vers 1845)**



Photo prêtée par Mme Baillargeon de Laprairie

**Famille du fils de Toussaint Baillargeon et Virginie Brassard
Yves, Réjeanne Baillargeon, Alice Achim (mère), Wilfrid (père), Rita, Denyse, Rhéo, Andrée (en médaillon),
Rolande, Gaétan et Nicole Baillargeon**

DANS L'TEMPS

Le journal *Dans l'temps* est la responsabilité de la Société de généalogie de Saint-Hubert. Il paraît quatre fois par année.

Les propos tenus dans les articles du journal n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Comité du journal

Marie-Paule Shaffer-Levac coordonnatrice
Jean-Yves Dubois typographie et mise en page

Autres membres

Gisèle Pothier Lise Leblanc-Léveillé
Jean-Paul Brousseau

Malgré l'attention portée à la vérification et à la correction, il est possible que des erreurs n'aient pas été décelées. Nous prions les lecteurs de bien vouloir en excuser les auteurs et de les en prévenir.

Dépôt légal Bibliothèque nationale du Canada
 Bibliothèque nationale du Québec
 ISSN-1182-1736

La Société de généalogie de Saint-Hubert

Organisme sans but lucratif, fondé à Saint-Hubert, le 22 février 1989. L'objectif est de favoriser l'entraide de ses membres, la recherche généalogique et l'exploration du patrimoine familial. Le groupe a été constitué en société selon les lettres patentes données et scellées à Québec, le 10 avril 1991, et enregistrées au livre C-1353, folio 5.

La Société de généalogie de Saint-Hubert
C.P. 37036, CSP Complexe Cousineau
Saint-Hubert QC J3Y 8N3

Local de recherche:
Centre culturel Pierre-et-Bernard-Lucas
2060, rue Holmes, Saint-Hubert Local C-1

Heures d'ouverture: **lundi : 19h00 à 21h30**
 mardi: 13h30 à 16h00
 samedi: 13h30 à 16h00

Pour renseignements:
Robert Dion, président, (450) 443-3640
E-mail : rdion@cam.org

Conseil d'administration

Robert Dion, président
Paul-Étienne Harvey, vice-président, informatique
Bertrand Houle, trésorier
Jean-Yves Dubois, secrétaire
Lise Leblanc-Léveillé, conférences et sorties
Ronald Valois, directeur, répertoires
Marie-Paule Shaffer-Levac, directrice, journal

Réunion mensuelle

Le troisième (3^e) mercredi de chaque mois, à 19h30, au Centre culturel Labrosse, 3880, rue Labrosse, Saint-Hubert. Une conférence agrémentée la réunion mensuelle.

Cotisation annuelle

La cotisation annuelle d'un membre est de 20,00\$ et de 10,00\$ pour le conjoint. Elle devient renouvelable en octobre. Un don de 400,00\$ permet de devenir membre à vie.

Sommaire

Pionniers de Saint-Hubert (G. Pothier)	1
Mot du Président (Robert Dion)	3
10 ^e anniversaire (Jean-Yves Dubois)	5
Généalogie Léveillé (Claude Léveillé)	7
Monologue (Charles Blondeau)	8
Ascendances Giguère & Gauvreau (A. Giguère)	9-10
Partir pour les États? (Lise Léveillé)	11
Pionniers Baillargeon (Gisèle Pothier)	12-13
Activités à la Société (Lise Léveillé)	14
Notre local de recherche (Bertrand Houle)	15
Outils de recherche (Claude Léveillé)	16
Familles bénies (M.-P. S. Levac) Novices (J.-P. Brousseau)	17
Trouver un héritier, un quidam (M.-P. Shaffer-L.)	18
Statistiques sur Saint-Hubert (M.-P. Shaffer-L.)	19
Brin de lecture (M.-P. Shaffer-Levac)	20
Glanures généalogiques (Angéline Landry)	21
Avril (Frse Goulet) Drummondville (M. Merizzi)	22

**Généalogistes : GO !... Il n'y a pas de temps à perdre :
Vous avez encore des millions d'ancêtres à trouver...**

Robert Dion (095)

Je fais des recherches généalogiques depuis 1994. J'estime ma banque de données à quelque 4500 noms. À l'exception de deux petites pointes de l'éventail (ou de la pyramide) dont les données ne sont pas confirmées, toutes les lignées de mon arbre généalogique prennent racine en France. Or depuis trois ans, je stagne, me contentant d'y ajouter quelques dates de naissance et de décès. J'attends la vraie retraite pour commencer à fouiller les archives... En réalité, mon ralentissement généalogique coïncide avec les lourdes tâches de la présidence de la Société qui m'usent à grand pas. Cependant, je considère faire bonne figure en comparaison avec les tous nouveaux généalogistes qui joignent la Société. J'essaie toutefois d'éviter la conversation avec les vétérans de la Société qui pourraient me narguer avec leurs 15, 20, voir 25 000 noms de leur banque personnelle. Mais là n'est pas le problème. Il y a plus grave... Si votre banque généalogique n'a pas atteint le 1 000 000 ou plus de noms, considérez que nous avez échoué ou vous échouerez votre projet généalogique. Voici pourquoi...

Jean Guyon, mon ancêtre, est né en 1592 et est arrivé en Nouvelle-France en 1634. S'il représente la première génération, mes enfants font partie de la treizième... et mon petit-fils, la quatorzième ! Un calcul rapide établit (du moins chez les Guyon-Dion) qu'une génération se renouvelle aux 30 ans. Évidemment, au risque d'en surprendre quelques-uns, j'avais deux parents, quatre grands-parents et huit arrière-grands-parents. Ceci veut dire que bien qu'il y ait huit représentants à la troisième génération nous précédant, les quatre générations ne représentent que 15 personnes... C'est-à-dire le double de ladite génération moins un (2 fois 8 moins 1 = 15). Si on ajoute une génération, nous atteignons 16 individus, faisant passer le groupe d'ancêtres à 31 (2 fois 16 moins 1 = 31) ! Tous auront noté que la numérotation Stradonitz utilise cette particularité faisant en sorte que les numéros des représentants de la lignée directe des multiples de 2. En ajoutant génération sur génération, nous pouvons établir le nombre d'ancêtres que devrait comprendre une grande pyramide généalogique. Voici un tableau qui cumule le nombre d'ancêtres à mesure que le nombre de génération augmente.

(Année/génération/nombre de personnes de la génération/nombre total d'ancêtres)

2000	Gén. 1 :	1 p.	1	1670	Gén. 12 :	2 048 p.	4 095
1970	Gén. 2 :	2 p.	3	1640	Gén. 13 :	4 096 p.	8 295
1940	Gén. 3 :	4 p.	7	1610	Gén. 14 :	8 192 p.	16 383
1910	Gén. 4 :	8 p.	15	1580	Gén. 15 :	16 384 p.	32 767
1880	Gén. 5 :	16 p.	31	1550	Gén. 16 :	32 768 p.	65 535
1850	Gén. 6 :	32 p.	63	1520	Gén. 17 :	65 536 p.	131 071
1820	Gén. 7 :	64 p.	127	1490	Gén. 18 :	131 072 p.	262 143
1790	Gén. 8 :	128 p.	255	1460	Gén. 19 :	262 144 p.	524 287
1760	Gén. 9 :	256 p.	511	1430	Gén. 20 :	524 288 p.	1 048 575
1730	Gén. 10 :	512 p.	1 023	1400	Gén. 21 :	1 048 576 p.	2 097 151
1700	Gén. 11 :	1 024 p.	2 047	1370	Gén. 22 :	2 097 152 p.	4 194 303

(suite à la page suivante)

Je sais que plusieurs généalogistes complètent le fameux éventail d'une dizaine de générations avec près de 2 000 noms d'ancêtres. Par contre, si nous avons à trouver tous nos ancêtres des 600 dernières années (21 générations, c'est-à-dire jusqu'à l'an 1400 !), nous aurions près de 2 100 000 à inscrire dans notre super-pyramide généalogique. Si nous poussions notre travail de moine plus loin, voici ce que nous devrions obtenir :

- Vers l'an 1000 : 35 générations et plus de 3,43 milliards d'ancêtres
- Vers l'an 850 : 40 générations et près de 110 milliards d'ancêtres
- Vers l'an 560 : 50 générations et plus de 1 126 milliards d'ancêtres

Sachant que les Pharaons égyptiens ont régné plus de 3 300 ans, on peut difficilement s'imaginer le nombre d'ancêtres d'un arbre généalogique comprenant 110 générations... À un moment donné, nous nous apercevons que le nombre d'ancêtres dépasse la totalité de tous les humains ayant existé sur terre depuis Adam et Ève...

Évidemment, ceci s'avère impossible. Nous n'avons pas autant d'ancêtres que ces chiffres semblent l'indiquer. Par exemple, dans mon arbre généalogique, je retrouve à six endroits différents les noms de mon ancêtre *Jean Guyon* et de son épouse, *Mathurine Robin*. Il en est de même avec *Zacharie Cloutier*, *Abraham Martin* et *Pierre Paradis*, pour n'en citer que quelques-uns. Ailleurs dans mon arbre, je trouve un *Giguère* marié avec une *Giguère*. En remontant leurs lignées directes, je m'aperçois qu'ils sont tous deux issus du même ancêtre. De plus, qui n'a pas, dans son arbre, des cousins et cousines plus ou moins parents qui se sont mariés entre eux...

Ceci veut donc dire que des sections complètes de noms identiques se répètent ici et là dans tous nos arbres généalogiques, diminuant ainsi le nombre d'individus différents ainsi répertoriés. Imaginons que je puisse compléter mon arbre généalogique jusqu'à la 20^e génération. En théorie, je devrais avoir une pyramide généalogique de 1 048 575 ancêtres (voir le tableau de la page précédente). Pour simplifier, disons que les noms de mes ancêtres *Jean Guyon/Mathurine Robin* se retrouvent à six endroits différents dans la 10^e génération de mes ancêtres. Un calcul savant m'indique que chaque individu retrouvé une fois ailleurs dans une même génération d'un arbre généalogique provoque une réduction de 1 024 ancêtres dix génération plus tard. Dans mon exemple, les noms de mes deux ancêtres se répétant cinq fois; il y aura donc 10 240 individus de moins dans mon arbre de 20 générations. En effet, puisqu'ils se répètent, il ne s'agit pas d'individus différents. Le nombre d'ancêtres diminuent donc en conséquence. Maintenant, en procédant de la même façon avec les Cloutier, Martin, Paradis, Giguère, etc. qui se répètent dans mon arbre, le nombre de mes ancêtres continue à diminuer.

Mais il y a un autre problème qui aide les généalogistes à réduire le nombre d'ancêtres qui leur sont accessibles. En effet, lorsque vous faites des recherches généalogiques pour retrouver des mariages antérieurs à l'an 1500, très peu de lignées directes pourront être exploitées. Il faut presque avoir des liens avec une famille de la noblesse pour percer généalogiquement dans la période postérieure à 1500. Les registres de cette période sont souvent soit détruits soit inexistantes. En somme, il paraît difficile pour les généalogistes québécois d'accumuler plus de 60 000 noms d'ancêtres différents dans leur arbre généalogique. Puisque peu d'entre nous sommes rendus là, nous avons toujours beaucoup de pain sur la planche.

Alors, allez ! Au travail ! Nous avons encore des milliers de noms à trouver ...

~ ~ ~
Un dixième anniversaire
~ ~ ~

Jean-Yves Dubois (065)

Au commencement, n'était qu'une table rase.
Un esprit cependant soufflait dans le milieu de Saint-Hubert: un fort désir de connaître, une réelle volonté d'avancer.
Or jaillit une lumière pour éclairer cet espace apparemment vide: c'était Diane M. Caron.
L'esprit voguait toujours sur les lieux...
Flottait, dans le néant, une idée lumineuse: On "re-crèrerait" le monde!
Un bras peu visible sépara des thèmes les uns des autres...
Au milieu de nombreuses "logies" (la géo, l'histo, la récréo, la généalo, la nécro...) une baguette lumineuse magique, Huguette Leblanc, sépara la lueur des ténèbres: c'était le 22 février 1989.
Naissait la Généalogie de Saint-Hubert.
Le début d'un monde nouveau!!!
Il y eut un soir, il y eut un matin, et Diane Caron vit que cela était bon. C'était le premier jour.

Huguette Leblanc, à qui Diane avait demandé de retrouver des esprits, s'entourait de rayonnantes étoiles: Monic Brosseau, Rosette Polgar, Françoise Goulet, Marie-Paule Shaffer-Levac, Lise Léveillé... C'était le 12 avril 1989.
Il y eut un soir, il y eut un matin. Le vivant groupe tout neuf vit que cela était bon. Ce fut le deuxième jour

Le 3 mai suivant, de la côte de ces charmantes gens surgissaient de nouveaux bébés: Ils étaient déjà sept membres... On donna forme au bloc alors recruté, et un vibrant souffle de vie l'envahit... On rêve d'un grand Éden. Un coup d'œil sur l'arbre de la science... et on commence le "Croissez et multipliez-vous". De pomme défendue, POINT!
Mais de pépins, que dire! Il en fallait tout de même pour enfanter... «Tu enfanteras dans la douleur.»
Tout de même, ce soir-là, on vit que tout était bon! Ce fut le troisième jour.

Bien engraisé de dévouement, bien arrosé d'attentions, bien protégé de certains insectes nuisibles par une saine prévoyance, appuyé par les tuteurs d'un jeune règlement, la végétation commençait à produire de beaux, de bons et de nombreux fruits... Les circonstances, pour permettre de garder la vive allure à cet embryon, le forcent à s'extérioriser et à sortir du giron. La Société est fière de s'aménager dans un étroit sous-sol. C'est le début d'un temps nouveau. Mais voilà que le vent des règles forcent la créatrice de la Société à se déplacer vers d'autres cieux. La présidente et fondatrice se doit de quitter sa fonction. Il y eut un soir... Ce matin-là, aurait-on cru que cela était bon? Ce fut le quatrième jour.

L'œuvre grandissait. Ses membres se multipliaient, le matériel servant à la découverte devenait de plus en plus volumineux. Les espaces se montraient trop restreints. Il fallait quitter la mini surface de Saint-Thomas-de-Villeneuve. Le sous-sol de la Bibliothèque Joseph-William-Gendron se voit envahi par un groupe assez intellectuel pour aller y creuser les fonds de l'histoire des ancêtres. La Société monte au rez-de-chaussée. Les membres s'habituent à fréquenter le milieu. C'était trop rêver. C'était la manne! Malheureusement, pour la traversée du désert, il y a même eu des visiteurs non souhaités!

(Suite à la page 6)

Un dixième anniversaire

(suite de la page précédente)

Puis ce fut Sodome : un peu plus tard, cette fois, c'est la Ville qui reprend son espace... Entre temps, l'extérieur est verglacé et les biens de la Société devront chercher refuge. C'est au Centre culturel Pierre-et-Bernard-Lucas que l'association retrouvera enfin un petit local et ce, temporairement. À son tour, Madeleine quitte et nous quitte... Fallait-il croire que tout cela était bon? Ce fut toute une ère de mouvement, de déménagements... Une traversée du désert... On commençait à croire à l'enfantement dans la douleur... Il y eut un soir, y aura-t-il un matin? Ce fut le cinquième jour.

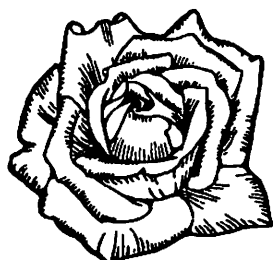
Dans ce nouvel Éden, apparaît un arbre du bien et du bon : Robert Dion. La logistique et les dons généreux des membres permettent d'améliorer un milieu qui devient un réel centre de recherches. Des logiciels se financent et s'y installent. De nouvelles portes s'ouvrent. Des répertoires depuis longtemps en gestation prennent forme. Des membres publient leurs volumes. Il y a encore, certes, de gros nuages gris qui filtrent la lumière et embrument peut-être une récolte qui se voudrait plus abondante. Le journal «Dans l'temps» continue de semer l'esprit et le travail de l'équipe en place. Que les dernières œuvres sont belles! Nous sommes au soir du sixième jour...

Le 10 avril prochain, jour du 10^e anniversaire de l'obtention de notre charte, permettons-nous, en tant que Société vivante de jeter un coup sur cette création qui ne cesse d'évoluer. Profitons de la circonstance pour remercier les Leblanc, les Léveillé, les Pepin, les Shaffer-Levac, les Goulet, tous ces créateurs, toujours dans les rangs de nos membres actifs. Donnez-nous la permission de penser que grâce à vos efforts, plus de 170 personnes ont pu profiter de la merveilleuse idée que vous avez eue de créer cette grande famille qu'est la Société de généalogie de Saint-Hubert. Oui, contemplez et goûtez les fruits de votre pensée première. Nous sommes au soir, NON! nous sommes au matin du septième jour. Si le Créateur se reposa ce jour-là, n'était-ce pas pour permettre à sa création de continuer à croître, à se développer, à s'améliorer ?

Aux fondateurs et fondatrices, MILLE MERCIS! À ceux et celles qui se sont déjà engagés et qui s'enrôleront volontairement dans la relève, SINCÈRE MERCI!

En cette année 2001, que l'on dit année du bénévolat, verrons-nous de nouvelles figures s'inscrire à titre de bénévoles? Créer, c'est beau. Cultiver et s'enrôler pour la récolte, c'est encore mieux.

À vous tous, membres de la Société de généalogie de Saint-Hubert,



*Heureux
dixième
anniversaire!*

Généalogie Léveillé

Claude Léveillé (085)

Pierre TRUCHON	<i>Origines françaises</i> Abbaretz, arr. Châteaubriant, év. Nantes, Bretagne, (Loire-Atlantique)	Périnne SIROULET
Louis TRUCHON	<i>1^{re} génération</i> 14 avril 1687 Pointe-aux-Trembles	M.-Françoise BEAUCHAMP Jean et Jeanne Loisel
J.-Baptiste TRUCHON	<i>2^e génération</i> 26 novembre 1725 Repentigny	Marie-Joseph ÉTHIER François et Marguerite Millot
J.-Baptiste TRUCHON	<i>3^e génération</i> 19 février 1759 Lachine	Charlotte LACROIX Louis et Madeleine Roy
Joseph TRUCHON	<i>4^e génération</i> 24 février 1800 Terrebonne	Rose ROBIN Michel et Rosalie Després
Joseph TRUCHON	<i>5^e génération</i> 25 octobre 1824 Terrebonne	Rosalie BOISVERT François et M.-Louise Gauvreau
Joseph LÉVEILLÉ	<i>6^e génération</i> 28 septembre 1846 Sainte-Anne-des-Plaines	Elmire LAUZON Joseph et Élisabeth Villiot
Joseph LÉVEILLÉ (1 ^{er} m.)	<i>7^e génération</i> 30 janvier 1870 Warwick, Rhode Island	Marie GRÉGOIRE Thomas et Sophie Dallaire
Joseph LÉVEILLÉ (2 ^e m.)	<i>8^e génération</i> 3 septembre 1886 Saint-André-d'Acton	M.-Élisabeth CHAMPAGNE J.-Baptiste et R.-Anna Lawrence
Napoléon LÉVEILLÉ	<i>8^e génération</i> 6 février 1899 Sainte-Bibianne, Richmond	Cordélia GAGNON Charles et Adéline Lepage
Alfred LÉVEILLÉ	<i>9^e génération</i> 3 janvier 1942 Saint-Denis-de-Brompton	Alphonsine ROULEAU Louis et Régina Ponton
Claude LÉVEILLÉ	<i>10^e génération</i> 10 mai 1969 Saints-Martyrs-Canadiens	Lise LEBLANC Eugène et Lucienne Lambert
François LÉVEILLÉ	<i>11^e génération</i> 16 juin 2000 Saint-Philippe, Windsor	Annie DUBUC Guy et Ginette Boucher

Monologue

Trouvé et partagé par Charles Blondeau (046)

NDLR :

L'honorable octogénaire (avancé) qui nous a présenté ce texte est un véritable mordu de la généalogie. Sur semaine, ne le cherchez pas à la maison. Il est à la Bibliothèque à dresser des lignées directes pas toujours faciles à compléter... Depuis de nombreuses années, il collectionne articles de revues et découpures de journaux se rapportant à l'histoire, à la généalogie et même à la vie... Voici un échantillon extrait de son fichier (scrap-book). Il saura vous plaire, nous en sommes sûrs.

L'Évangile des jeunes pépères

Il n'y a rien qui cloche chez moi,
Je suis aussi en santé que... qui que ce soit!
J'ai de l'arthrite aux deux genoux
Et je parle toujours avec une p'tite toux.
Mon sang est faible et mon poulx volage.
Mais je suis encore pas mal capable pour mon âge!

Mon foie fonctionne d'une façon pénible
Et j'ai mal aux reins, c'est terrible!
J'entends mal, ma vue baisse,
Tout le système est désaccordé...
Mon médecin dit que : « La fin approche... »
Car chaque jour quelque chose de plus décroche.
Mais je me sens encore pas mal capable pour mon âge!

À la manière dont je zigzague en marchant,
Je vais me ramasser par terre avant longtemps!
Je saute au moindre tapage...
Mais je suis encore pas mal capable pour mon âge!

On m'extraira bientôt ma dernière dent
Et j'aurai un régime... sans aliments...
Mes articulations sont croches et raides,
Parfois, la nuit, c'est l'insomnie
Et le matin, j'ai l'air d'un mort en vie!
Je radote... J'ai des étourdissements;
Il me faut des médicaments;
Mais je suis encore pas mal capable pour mon âge!

Et, au pied de la feuille, on y trouve : «*Reçu de Gérard Lebel C.S.S.R. 19 juillet 1994.*»



Bienvenue à nos nouveaux membres

173.- LÉONARD, Yvon	1070, rue Giffard	Saint-Bruno	J3B 4Y8
174.- PARIS, Louise	3435, rue Adélaïde	Saint-Hubert	J3Y 4W8
175.- TURCOTTE, Jacinthe	1926, place Mauriat	Saint-Hubert	J3Y 8A8

Ascendance de André Giguère

André Giguère (147)

Jean LEJEUNE, GIGUÈRE	<u><i>Origine française</i></u>	Michelle JOURNEL
	Saint-Aubin Tourouvre, Perche, France	
	<u><i>1^{re} génération</i></u>	
Robert GIGUÈRE		Aimée MIVILLE Pierre et Charlotte Maugis
	2 juillet 1652, Notre-Dame, Québec	
	<u><i>2^e génération</i></u>	
Joseph GIGUÈRE		Angélique MERCIER Julien et Marie Poulin
	11 novembre 1698, Sainte-Anne-de-Beaupré	
	<u><i>3^e génération</i></u>	
Joseph GIGUÈRE		Marguerite RASSINE (RACINE) Étienne et Catherine Guyon
	9 février 1722, Sainte-Anne-de-Beaupré	
	<u><i>4^e génération</i></u>	
Étienne GIGUÈRE		Marie-Catherine RATTÉ André et Marie-Jeanne Martel
	3 janvier 1758, Saint-Jean, Île d'Orléans	
	<u><i>5^e génération</i></u>	
Jean-Baptiste GIGUÈRE		Marie-Louise (Lise) COCHON/LAVERDIÈRE Louis et M.-Josette Guérard-Legros
	1 ^{er} octobre 1798, Saint-Jean, Île d'Orléans	
	<u><i>6^e génération</i></u>	
Jean-Baptiste GIGUÈRE		Angèle BLOUIN Joseph et Odette Lapointe
	18 octobre 1824, Saint-Jean, Île d'Orléans	
	<u><i>7^e génération</i></u>	
François-Xavier GIGUÈRE		Caroline (Marguerite) ÉMOND Pierre et Margherite Roy
	22 janvier 1856, Saint-Roch, Québec	
	<u><i>8^e génération</i></u>	
Pierre (Cléophas) GIGUÈRE		Alphonsine DUBÉ Jean-B. et Virginie Ouellet
	4 octobre 1882, Saint-Joseph, Montréal	
	<u><i>9^e génération</i></u>	
Théophile GIGUÈRE		Nathalie-Dolorès GERMAIN Édouard (Edmond) et Éva Lacasse
	21 juin 1911, Immaculée-Conception, Montréal	
	<u><i>10^e génération</i></u>	
Henri-Paul GIGUÈRE		Aline GAUVREAU Ludger et Marie (Maria) Gauthier
	13 août 1938, Sainte-Brigide, Montréal	
	<u><i>11^e génération</i></u>	
André GIGUÈRE		Huguette HUOT dit ST-LAURENT Elphège et Fleurette Gauvreau
	7 octobre 1961, Notre-Dame-de-la-Garde, Jacques-Cartier, Longueuil	

Ascendance Gauvreau-Giguère

André Giguère (147)

Origine française

Pierre GAUVREAU Anne ARRIVÉ
LaRoche-sur-Yon, diocèse de Luçon, Bas Poitou, Vendée, France

1^{ère} génération

Étienne GAUVREAU (Govereau), Marguerite-Françoise LEGRIS
27 juin 1712, Notre-Dame, Québec Adrien et M.-Françoise Branche

2^e génération

Étienne GAUVREAU Louise-Catherine BURON
29 juillet 1748, Québec Noël et Marguerite Legris

3^e génération

Étienne GAUVREAU Angélique MAILLOUX
19 juin 1786, Saint-François-Xavier, Verchères Antoine et Geneviève Marcoux

4^e génération

Étienne GAUVREAU Hortence DUVERNAY (Crevier)
8 octobre 1821, Saint-François-Xavier, Verchères Joseph et Julie Lamorandière

5^e génération

Bruno GAUVREAU M.-Louise LAVALLÉE (Paquet)
14 janvier 1850, Saint-François-Xavier, Verchères François et Françoise Handfield

6^e génération

Arthur GAUVREAU Almaïde DESMARAIS
1^{er} septembre 1874, Saint-François-Xavier, Verchères Béloni et Rose Langlois

7^e génération

Ludger GAUDREAU Marie (Maria) GAUTHIER
21 mai 1917, Saint-Vincent-de-Paul, Montréal Arthur et Rose-Alma (Emma) Laroche

8^e génération

Aline GAUVREAU Henri-Paul GIGUÈRE
13 août 1938, Sainte-Brigide, Montréal Théophile et Nathalie-Dolorès Germain

9^e génération

André GIGUÈRE Huguette HUOT dit ST-LAURENT
7 octobre 1961, Notre-Dame-de-la-Garde, Jacques-Cartier, Longueuil Elphège et Fleurette Gauvreau

Partir pour les États?

Lise Léveillé (007)

Une rencontre avec un généalogiste de Sherbrooke, la fin de semaine dernière, a réveillé mon intérêt pour cette période vécue par nos ancêtres : l'exode vers les États-Unis.

Ce généalogiste cherchait le mariage de son grand-père maternel, Georges Mercier, avec Délia Macomeaux. Il savait que c'était à Lawrence, Massachusetts, vers 1901, mais ne l'avait jamais prouvé. Comme nous allons régulièrement à la Salle Gagnon de la bibliothèque de Montréal, je lui ai offert de regarder pour lui. Il n'existe pas de répertoire pour cette ville, alors Claude, spécialiste dans la recherche sur bobines, savait que pour le Massachusetts les mariages sont listés pour l'état civil (Vital Records pour les USA). Il a donc trouvé l'endroit, les adresses des mariés, leurs métiers, leurs âges, leurs parents.. Et la mariée, avec un nom comme Macomeaux, est bien née au Canada, d'un père Joseph et d'une mère Mary Boucher. Je n'avais personnellement jamais vu ce nom de famille.

Donc, cette recherche m'a fait sortir de notre bibliothèque *l'Atlas historique du Québec, Population et territoire*, sous la direction de Serge Courville et publié par Les Presses de l'Université Laval.

Voici une idée des proportions de cet exode :

Migration nette des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre, destination en nombres approximatifs :

	1860-70	1870-80	1880-90	1890-1900
Maine	5 400	7 100	10 300	11 300
New Hampshire	4 700	15 100	18 800	16 400
Vermont	8 000	50	2 900	3 400
Massachusetts	22 900	28 800	54 700	55 500
Rhode Island	6 100	8 300	10 800	13 100
Connecticut	5 600	6 400	5 300	6 600
Total	52 700	65 750	102 800	106 300

Entre 1900 et 1910 l'émigration se chiffrait à 161 764 et à moins de 12 724 pour la décennie suivante. Et ça recommence entre 1920 et 1930 : 130 000 seraient alors émigrés du Québec.

Pourquoi sont-ils partis?

- La poussée démographique : la population passe d'environ 113 000 en 1784 à 600 000 personnes en 1840, et de 890 261 à 1 648 898 entre 1851 et 1901.
- Bouleversements dans le secteur agricole : Les terres sont devenues trop petites pour le père et ses fils. L'expansion des terres ne suit pas assez vite le nombre de jeunes à avoir besoin de s'établir... De plus en plus de cultivateurs deviennent journaliers et essaient de joindre les deux bouts. À la recherche d'emplois, ils regardent du côté des campagnes du nord-est des États-Unis, des forêts du Maine et des briqueteries du Vermont. Ceux qui demeurent sur leurs fermes doivent se moderniser et ainsi s'endetter. Une mauvaise saison et les voilà incapables de rembourser les prêts, ce qui les amène à chercher du travail pendant la saison morte. La Gazette des campagnes du 2 décembre 1861 parle de taux d'intérêt de 72%.

L'émigration paraît d'autant plus attrayante que la vie dans les zones de colonisation est très pénible.

- La fascination de la Nouvelle-Angleterre : Le développement rapide du réseau ferroviaire a permis à ceux qui étaient découragés de leur «petite vie» d'aller vers les industries du textile et de la chaussure. Les agents recruteurs dépêchés dans les villes et les campagnes du Québec font miroiter les avantages du travail dans les manufactures et les invitent à émigrer en famille car même les enfants trouveront à s'embaucher. Les Américains trouvent les Canadiens français habiles, consciencieux, dociles, guère exigeants et peu portés à faire la grève, bref, la main-d'œuvre rêvée pour les usines en pleine expansion.

C'est la crise économique de 1929 qui met fin à l'émigration des Canadiens français. On exige des visas et des répondants capables de subvenir à leurs besoins pour ceux qui demandent encore à aller aux États. Vous avez le goût d'en savoir plus? Consultez l'Atlas cité plus haut et bonne lecture!

FAMILLE BAILLARGEON

Jean BAILLARGEON , (vers 1612) (Louis et Marthe Fovier (Fourier) de Londigny, Angoulême, Charente, France décédé avant 1881 à l'Île d'Orléans, 54 ans au rec. de 1666	Marguerite GUILLEBOURDEAU , 1ère femme (Louis et Marie Maguin) de Marçay Poitiers, Poitou, déc. le 20-10-1661 à Québec
mariés à Québec le 20-11-1650	

Jean Baillargeon et Marguerite Guillebourdeau s'installèrent à Sainte-Pétronille, Île d'Orléans et eurent quatre enfants, une fille et trois garçons. **Jean** s'est remarié à **Esther Coindreau**, (veuve de Jacques de Laporte), celle-ci est décédée à l'âge de 46 ans sans postérité.

Jean Baillargeon serait arrivé au pays comme un coup de vent, sans avertir. Le 1er juillet 1650, **Jean** est à Québec. Il doit avoir 38 ans environ. Il fait la connaissance de **Marguerite Guillebourdeau** et lui propose mariage. Le contrat de mariage est introuvable. Le père Jésuite **Paul Ragueneau**, accompagné du père **Joseph Poncet**, déclare unis par les liens du mariage **Jean et Marguerite**. L'acte est toujours consigné dans le registre de Notre-Dame de Québec. Le nouveau couple s'installe dans la belle maison de la pointe sud-ouest de l'Île d'Orléans, aujourd'hui Sainte-Pétronille. Vers 1666, **Jean** vit avec ses fils **Jean et Nicolas**. Un silence profond vient couvrir les derniers pas de l'ancêtre **Jean Baillargeon**. Lui, si actif, quitte les siens sans que l'histoire en fasse mention. Tandis que **Marguerite Guillebourdeau** décède le 20-10-1661. L'officiant n'a laissé dans le registre ni son nom ni ceux des témoins. (Nos Ancêtres de Gérard Lebel, C.Sc.R.)

Deuxième génération

Jean BAILLARGEON , (21-09-1659) décédé le 01-04-1694 à l'Île d'Orléans	Marie-Jeanne GOUBOUT (Nicolas et Marie-Marthe Bourgoin) remariée à René Pelletier en 1703
mariés à Saint-Laurent, Île d'Orléans le 02-03-1683 (ct 18-02-1683, Vachon)	

Troisième génération

Nicolas BAILLARGEON , (27-05-1684, Île d'Orléans) sépulture le 08-12-1749	Marguerite LECLERC , (1696) (Pierre-Charles et Élisabeth Rondeau) Sépulture le 26-07-1750
mariés à Saint-Laurent, Île d'Orléans le 16-11-1711	

Quatrième génération

Jean-Baptiste BAILLARGEON , (18-11-1714)	Marie-Jeanne BREYAU (BARBEAU) , (1722) (François et Marguerite Sénécal)
mariés à Laprairie le 01-03-1745	

Cinquième génération

Jean-Baptiste BAILLARGEON	Marguerite SÉNÉCAL (Paul et Françoise Girou)
mariés à Laprairie le 26-02-1781	

Sixième génération

Jean-Baptiste BAILLARGEON vf d'Agathe Lamoureux, m. le 21-11-1808 à Chambly inhumé à Saint-Hubert à 84 ans le 15-01-1866	Marie MARSIL , 2e f. (Michel et Élisabeth Trudeau)
mariés à Longueuil le 21-10-1811	

Septième génération

Jean-Baptiste BAILLARGEON Membre du Conseil municipal à Saint-Hubert en 1858, (Une rue a été nommée en son honneur à Saint-Hubert)	Julienne MARCILLE (Michel et Desanges Paré)
mariés à Longueuil le 24-02-1840	

Huitième génération

Toussaint BAILLARGEON **Virginie BRASSARD**
(Benjamin et Appoline Mercille)
mariés à Saint-Hubert le 26-11-1872

Neuvième génération

Wilfrid BAILLARGEON **Alice ACHIM**
(Raymond et Maria Williams)
mariés à Longueuil le 16-04-1912



Toussaint Baillargeon et Virginie Brassard

Mariages de familles Baillargeon à Saint-Hubert (1864-1952)
Neuf enfants de Jean-Baptiste Baillargeon, cult., et de
Julienne Marcille mariés à Saint-Hubert :

- 1) **Julienne Baillargeon**, épouse de **Octave Charron** le 08-02-1864.
- 2) **Marcelle Baillargeon**, épouse de **Ludger Trudeau** le 15-11-1864.
- 3) **Vitaline Baillargeon**, épouse de **François Lamarre** le 06-11-1866.
- 4) **Toussaint Baillargeon**, époux de **Virginie Brassard** le 06-11-1872.
Deux enfants de Toussaint et de Virginie mariés à Saint-Hubert :
 - 4.1) **Georgiana Baillargeon**, épouse de **Joseph Leclerc** le 24-06-1895.
 - 4.2) **Diana Baillargeon**, épouse de **Oscar Bénard** le 29-08-1912.
- 5) **Mathilde Baillargeon**, épouse de **Joseph David** le 10-01-1876.
- 6) **Alfred Baillargeon**, époux de **Octavie Rocheleau** le 09-02-1880.



Wilfrid Baillargeon et Alice Achim

Quatre enfants d'Alfred et d'Octavie Rocheleau mariés à
Saint-Hubert :

- 6.1) **Amanda Baillargeon** épouse de **Hector Brissette** le 27-10-1903.
 - 6.2) **Léopold Baillargeon**, époux de **Béatrice Ste-Marie** le 08-02-1904.
 - 6.3) **Éva Baillargeon**, épouse de **Charles Normandin** le 07-06-1910.
 - 6.4) **Marthe-Dorila Baillargeon**, épouse de **Albert Sauvageau** le 19-09-1911.
 - 7) **Louis Baillargeon** époux de **Rose-de-Lima Ste-Marie**, 2e f. le 17-06-1886. **Eugénie Vincent**, 1ère f. mariés le 27-06-1877
 - 8) **Narcisse Baillargeon**, cultivateur, marié à **Marie Lefrançois** le 10-06-1881.
- Deux enfants de Narcisse et de Marie Lefrançois mariés à*
Saint-Hubert :
- 8.1) **Philiias Baillargeon** époux de **Bernadette Ste-Marie** le 06-02-1906.
 - 8.2) **Marie-Louise Baillargeon** épouse de **Joseph-Honoré David** le 19-09-1911.
 - 9) **Virginie Baillargeon**, née le 02-05-1862, épouse de **Delphis Rose** le 03-04-1888.

Les onze enfants de Wilfrid Baillargeon et de Alice Achim, presque tous nés à Saint-Hubert :

- 1) **Marc Baillargeon**, décédé jeune.
- 2) **Guy Baillargeon**
- 3) **Rita Baillargeon** et **Jean-Maurice Huberdeau** (déc.) m. à Saint-Hubert le 24-05-1939.
- 4) **Rhéo Baillargeon** (déc.) époux de **Rita Ward**
- 5) **Rolande Baillargeon** (1919 St-Hubert) et **Oscar Fournier** m. à la Cath. St-Jean en 1938.
- 6) **Réjeanne Baillargeon** épouse de **Alexandre Brown** (déc. tous les deux).
- 7) **Denise Baillargeon** et **Hedley Dodd** m. à Saint-Hubert le 30-10-1948.
- 8) **Nicole Baillargeon** épouse de **Paul Laroche** (déc. tous les deux).
- 9) **Yves Baillargeon** (déc.) époux de **Jane Keelty**
- 10) **Gaétan Baillargeon** époux de **Francine Vézina**
- 11) **Andrée Baillargeon** et **Léo Lemieux**, 1er mari (décédé); et **Marcel Gaudreau**, 2e mari. (Mes sources sont les mêmes que les pionniers antérieurs).

Rencontre de Noël :

Lise Leblanc-Léveillé (007)

Pour bien terminer l'année et parler de celle qui vient, nous avons partagé en décembre un repas préparé par la Bouffe du Quartier, organisme à but non lucratif qui prépare ainsi des buffets délicieux et met son local à notre disposition. Malgré la tempête, 34 personnes se sont déplacées et dans la bonne humeur ont échangé sur leur généalogie. Des tirages de cadeaux, cachés sous le sapin, nous ont mis dans l'ambiance de Noël.

M. Dion, notre président, a organisé une réunion du Conseil d'administration, après le souper, pour nous permettre de nous offrir, pour la nouvelle année, notre adhésion au BMS 2000, programme informatisé de recherche sur les baptêmes, mariages et sépultures mis en commun par plus de quinze associations d'histoire ou de généalogie, et parrainé par le Club de généalogie de Longueuil.

Une rencontre appréciée et à répéter...

☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆

Conférence du 16 janvier :

Lise Leblanc-Léveillé (007)

M. Jean-Pierre Pépin a toujours des «idées généalogiques» à nous faire partager, alors il est toujours agréable (et profitable) de lui réserver une soirée. Trois heures sont vite passées à l'écouter!

Cette fois, il avait décidé de nous sensibiliser à la conservation d'actes. Actes notariés, actes de baptême, actes de mariage, contrats de toutes sortes... Ces documents contiennent une foule de renseignements sur nos ancêtres : voisins, localisation de résidence, rapports entre les gens, dates, transactions intéressantes, listes de biens et j'en oublie... M. Pépin avait apporté des spécimens qu'il conserve précieusement et il nous a permis d'admirer ces chefs-d'œuvre d'époques différentes mais qui révèlent toujours des faits de la vie de nos ancêtres.

Dans la deuxième partie, M. Pépin nous a entretenus de ses dernières publications concernant le fonds inépuisable de Drouin et de son amitié avec M. René Jetté qui permettra aux généalogistes de bénéficier de l'expérience de ces deux experts lors de prochaines publications.

Finalement, M. Robert Dion, notre président, nous a annoncé que M. Pépin avait chez lui une visionneuse pour micro-films et qu'il attendait qu'on veuille bien aller la chercher. Une acquisition très appréciée pour notre Société!

Nous avons bien de la chance de pouvoir ainsi compter sur vous, M. Pépin, pour faire grandir notre Société. Merci semble très peu pour exprimer pour notre reconnaissance.

Activités à venir :

Lise Leblanc-Léveillé

Dimanche, 25 février : Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Mercredi, 21 mars : M. Jean Desjardins : Le patrimoine de ma famille ou Les trésors de ma famille. Apportons nos trésors pour les identifier et faire partager aux autres les richesses de notre patrimoine.

Samedi, 7 avril : Visite à la Société de généalogie des Laurentides, Saint-Jérôme. Départ : 9h00.

Notre local de recherche

Bertrand Houde (098)

Je me suis souvent demandé pourquoi si peu de nos membres fréquentaient notre local de recherche. Les causes peuvent être multiples. Et chaque membre peut avoir ses propres raisons. Mais l'une d'entre elles ne serait-elle pas que l'on ne sait pas trop ce que notre local de recherche peut nous apporter de plus que les bibliothèques municipales qui nous entourent?

Précisons, au départ, qu'il n'existe pas d'endroit où l'on peut trouver réuni l'ensemble des ouvrages et autres travaux qui se sont écrits ou faits sur la généalogie. Il faut donc connaître plusieurs lieux pour diriger adéquatement ses recherches, et notre local en est un qui mérite bien d'être mieux connu.

Qu'y trouve-t-on de plus que dans les bibliothèques? Je ne mentionnerai que quelques ouvrages. D'abord les actes de baptême, de mariage et de sépulture du P.R.D.H. (Programme en Recherche Démographique et Historique) sur deux CD-ROM, des origines de la colonie jusqu'à 1800. On trouve cet ouvrage dans notre bibliothèque centrale. Mais il y est en 47 volumes et ne couvre que la période de 1621 à 1765. La recherche sur CD-ROM est beaucoup plus rapide et peut se faire par les nom et prénom de l'individu ou du couple, par date, profession ou lieu d'origine, par nom de paroisse ou par numéro de dossier.

La Société de généalogie de Saint-Hubert a acquis récemment l'Index consolidé des mariages et des décès de 1926 à 1996, également sur CD-ROM. Cette banque de données est très utile pour satisfaire la recherche à l'intérieur de cette période qui n'est accessible que par cette source. Et depuis le mois de janvier dernier, notre Société participe au BMS2000, source qui regroupe plusieurs banques de données fournies par les Sociétés participantes.

Nos membres ont aussi accès aux «Fichiers Loiselle, hommes et femmes». Ce fichier comprend environ 1590 microfiches pour environ 600 000 mariages et couvre la période de 1621 à environ 1935. Enfin, nous recevons plusieurs journaux d'autres Sociétés de généalogie et toute l'information récente provenant de la Fédération québécoise des Sociétés de généalogie, information que l'on ne retrouve normalement pas ailleurs qu'à notre local.

Tous ces outils de recherche sont à votre disposition, en plus de nombreux autres répertoires et du support des autres membres pour résoudre vos problèmes ou simplement échanger sur la généalogie. Nous vous y accueillerons avec joie et espérons que vous y trouverez ce que vous cherchez, sinon une piste qui vous permettra de poursuivre vos recherches.

Nous vous rappelons que le local est situé au deuxième étage du Centre culturel Pierre-et-Bernard-Lucas du secteur Laflèche, 2060, rue Holmes. Nos heures d'ouverture sont le lundi soir de 19h00 à 21h30, et les mardi et samedi après-midi de 13h00 et à 16h00.

Sociétaires, bienvenue à vous tous! Et si vous n'étiez pas membres de la Société, pourquoi ne pas venir observer sur place le matériel et les gens qui s'adonnent à ce riche loisir qu'est la recherche en généalogie.

Outils de recherche : Nouveaux répertoires :

Claude Léveillé (85)

A titre de renseignements, voici la liste de nouveaux répertoires publiés par divers clubs de généalogie. A l'exception de ceux suivis d'un astérisque, tous ces répertoires sont présentement disponibles à la Salle Gagnon de la bibliothèque de Montréal.

LOCALITE	PAROISSE	BMS	DATE	COMTE
Alfred	St-Victor	BMS	1871-1997	ONT/Prescott
Attleboro	St-Joseph	BS	1904-1986	USA/Massachusetts
Bécancour	St-Grégoire	B	1802-1993	Nicolet
Berthier-sur-Mer	N-D-de-l'Assomption	MS	1720-1987	Montmagny
Brownsburg	St-Louis + St-Michel	S	1859-1995	Argenteuil
Chambly	St-Joseph	M	1706-1990	Chambly
Fall River	St-Anne	BM	1869-1996	USA/Massachusetts
Fall River	St-Jean-Baptiste	M	1901-1996	USA/Massachusetts
Grande-Rivière*	N-D-de l'Assomption	BMS	1965-2000	Gaspé
Hérouxville	St-Timothée	BS	1898-1940	Champlain
Legardeur	St-Paul L'Hermite	BMS	1857-1994	L'Assomption
Mascouche	St-Benoit	BMS	1974-1996	L'Assomption
Mascouche	St-Henri	BMS	1750-1993	L'Assomption
Mascouche Heights	N-D-du-St-Rosaire	BMS	1950-1996	L'Assomption
Montréal	St-Jean-Baptiste	M	1875-1956	Montréal
Paquetville	St-Augustin	BS	1874-1920	Nouveau-Brunswick
Rivière-au-Renard	St-Martin	M	1855-1993	Gaspé
Rivière-du-Loup*	St-Patrice	B	? - ?	Rivière-du-Loup
Rivière-du-Sud	St-Pierre	M	1742-1990	Montmagny
Sherbrooke*	N-D-du-Rosaire	BMS	1942-1992	Sherbrooke
Ste-Agathe-des-Monts	Civils	M	1969-1991	Terrebonne
Ste-Agathe-des-Monts	Non catholiques	M	1976-1993	Terrebonne
Ste-Agathe-des-Monts	Ste-Agathe + N D Fatima	M	1982-1993	Terrebonne
Ste-Anne-des-Plaines	Ste-Anne-des-Plaines	S	1788-1899	Terrebonne
St-Etienne-de-Bolton	St-Etienne	BMS	1851-1992	Brome
St-Pascal de Kamouraska	St-Pascal	S	1829-1995	Kamouraska
St-Philippe	St-Philippe	S	1863-1996	Argenteuil
St-Tite	St-Tite	BS	1859-1940	Champlain
Thetford Mines	St-Alphonse	B	1886-1996	Mégantic
Valleyfield	Ste-Cécile	S	1856-1876	Beauharnois
Worcester	Maison Funéraire	S	1930-1988	USA/Massachusetts

Au mois de juin, je vous présenterai des outils de recherche moins connus, mais .



SALON BIGOUDI

5797 Boul. Cousineau
St-Hubert, Qc.
J3Y 7P5

*Coiffure, Esthétique
Pose d'ongles*

(450) 445-6398

L'auriez-vous cru?

Une simple visite au local de recherche de la Société de généalogie de Saint-Hubert, sur la rue Holmes, vous permettrait de constater que les rayons sont ornés de plus de 450 répertoires de mariages d'une multitude de paroisses du Québec et de l'Ontario? Il faut voir pour y croire...

Le ciel a béni ces foyers

Marie-Paule Shaffer-Levac (003)

(du correspondant régulier de La Presse)

M. Julien Turgeon, de Valleyfield et Mme veuve Aimé Thériault, de Saint-Alphonse de Joliette, voient leur cinquième génération.

Nous sommes heureux aujourd'hui de présenter à nos lecteurs deux braves familles canadiennes que la Providence a favorisées de ses bienfaits d'une façon particulière.

La première, de Valleyfield, est celle de M. Julien Turgeon et l'autre de Mme Aglaé Janson, veuve d'Aimé Thériault. Cette dernière, de même que celle de Julien Turgeon, ont mérité du Ciel la faveur suprême de voir avant de mourir leur cinquième génération.

M. Turgeon est né à Sainte-Anne-de-Bellevue en 1910. Il est donc âgé de 97 ans. Son épouse, Brigitte Dorwin est décédée l'an dernier. Sa fille, Mme Calixte Saint-Onge, a 64 ans et la fille de celle-ci, Mme Téléphore Poirier, demeure à Montréal. Elle est âgée de 44 ans. Mme Louis Turcotte, aussi de Montréal, vient d'entrer dans sa vingt-troisième année et enfin Louis-Édouard Turcotte, avec ses six mois, est le dernier rejeton de cette famille.

(Illustrons pour mieux comprendre :)

Turgeon :

- | | | |
|---------------------------|-------------------|--------|
| 1. Julien Turgeon | (Brigitte Dorwin) | 97 ans |
| 2. Mme Calixte Saint-Onge | (née Turgeon) | 64 ans |
| 3. Mme Téléphore Poirier | (née Saint-Onge) | 44 ans |
| 4. Mme Louis Turcotte | (née Poirier) | 22 ans |
| 5. Louis-Édouard | | 6 mois |

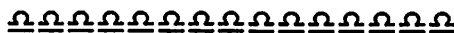
Mme Aglaé Janson, que nous avons nommée plus haut, est âgée de 82 ans et demeure à Saint-Alphonse de Joliette. Elle est veuve d'Aimé Thériault. Sa santé est encore excellente; elle a bon pied bon œil en un mot. Le fils de cette dernière, cultivateur à Sainte-Béatrice, a 62 ans. La fille de celui-ci, Marie-Louise, a épousé M. Isaïe Roy, cultivateur du Lac Saint-Jean. De ce mariage est née Lia, qui à l'âge de 18 ans, a pris pour époux Jean Boivin, aussi du Lac Saint-Jean. Joseph Boivin, âgé de trois mois est issu de cette union.

(De nouveau, illustrons pour mieux comprendre :)

Thériault :

- | | | |
|---------------------------|------------------------|--------|
| 1. Aglaé Janson | veuve d'Aimé Thériault | 82 ans |
| 2. Pacifique Thériault | | 62 ans |
| 3. Marie-Louise Thériault | (Isaïe Roy) | |
| 4. Lia Roy | (Jean Boivin) | 18 ans |
| 5. Joseph Boivin | | 3 mois |

Source : La Presse, samedi, 9 octobre 1907



Pour les novices en généalogie

Jean-Paul Brousseau (080)

Le mot généalogie fait peut-être peur à certaines gens. Pourtant c'est un passe-temps qui s'organise assez facilement. Vous avez sûrement une tante, un oncle, un cousin ou une cousine qui est en train de ramasser des informations sur la parenté. Il ou elle va essayer de trouver des dates de naissance, de mariage et de décès. C'est ça le début de la généalogie. Vous n'avez pas besoin d'un cours classique et votre rang social n'a aucune importance pour faire de la généalogie.

Vous n'êtes pas bousculés par le temps, vous travaillez à votre rythme et quand ça vous plaît, c'est vraiment merveilleux. Permettez que je vous dise ceci : Ne soyez pas inquiets, ce n'est pas difficile faire de la généalogie : la preuve, c'est que moi, Jean-Paul Brousseau, je réussis. Pourquoi pas vous?

Pour recouvrer un héritage

Recueilli par Marie-Paule Shaffer-Levac (003)

Il y a trente ans, Joseph Gariépy, alors de cette ville, (Montréal), faisait la connaissance d'un nommé Joseph Marceau, charretier de son état. Ce dernier venait de perdre sa femme qui lui laissait un fils âgé de cinq semaines. Marceau, qui se trouvait très embarrassé, demanda à la famille Gariépy de prendre soin de l'enfant. Celle-ci accepta et adopta le petit Joseph Marceau. Six ans plus tard, la famille Gariépy laissait Montréal avec son enfant adoptif pour aller s'établir dans l'État du Michigan où elle est encore aujourd'hui.

Marceau partit également, et alla établir sa demeure à Marlboro, Mass. Or, il y a un an, J.-B. Gariépy, charretier de cette ville, demeurant au no 56, rue Montcalm et frère de Joseph Gariépy, reçut la visite de Marceau qui lui annonça que le notaire Madore, de cette ville, avait entre les mains un héritage pour l'enfant qu'il avait confié à la famille Gariépy, il y avait trente ans. Il lui demanda en même temps d'annoncer cette nouvelle à celle-ci afin que le jeune homme put venir réclamer le bien qui lui venait de ses grand-parents. Joseph Gariépy et son fils adoptif sont prêts à venir chercher l'héritage, mais il leur faudrait le concours de Marceau, et par malheur, J.-B. Gariépy, de cette ville, a perdu son adresse. Ce dernier espère que «La Presse» aura, par sa publicité, retrouvé Marceau, et donner à la famille de Joseph Gariépy la chance de recevoir son héritage.

La Presse du samedi, 9 novembre 1907

Microfilms à l'édifice Aegédius Fauteux, Bibliothèque nationale du Québec à Montréal

Signalement d'un quidam

Marie-Paule Shaffer-Levac (003)

Voulez-vous savoir de quelle façon on signalait les criminels sous le régime français? L'ordre suivant de l'intendant Hocquart va vous renseigner sur ce point.

«Gilles Hocquart, chevalier, conseiller du Roy en ce conseil, intendant de justice, police et finances de la Nouvelle-France. Il est ordonné à tous capitaines et autres officiers de milice requis de prester main forte au sr Alexandre Le Breton, domicilié au Cap St-Ignace, chez le nommé Rodrigue, son beau-frère, habitant du Cap, pour poursuivre et arrester un certain quidam vagabond qui a fait plusieurs vols dans le d.coste, et dont le signalement est ensuite du présent ordre; mesme enjoint à tous capitaines et autres officiers de milice au cas que le d.quidam se trouve dans leurs costes de le faire arrester et conduire sous bonne et seure garde en cette ville. Mandons, etc. Fait à Québec le 4 décembre 1733.

Hocquart

Signalement du d.quidam : hauteur, environ 5 pieds et demi, cheveux noirs aras les oreilles, les yeux... , le front ridé, la barbe follette et blonde, le nez tirant sur le camus et relevé, le visage sec et effilé, le teint livide, marche de travers un pied en dehors et l'autre en dedans, la voix aigre et forte ne parle pas bien franc, âgé d'environ 23 à 25 ans, avait une veste bleue et boutons de cuivre lorsque le sr. Alexandre l'a arrêté la première fois.»

Comme on le voit, le signalement est pas mal complet et le quidam dut être arrêté. Les dossiers criminels du temps ne font cependant pas mention de cet individu.

Pierre Georges Roy, Toutes petites choses du Régime français,

NDLR : La rédaction a voulu respecter l'orthographe du temps.

Statistiques concernant notre milieu

Marie-Paule Shaffer-Levac (003)

Les statistiques qui suivent ont été publiées dans le journal Le Courrier du Sud du jeudi, 1^{er} mai 1947. Le Courrier du Sud a été microfilmé et peut être consulté par les membres de la Société historique Du Marigot, à Longueuil, à son local. Tous mes remerciements à cette société.

Mouvement de la population dans nos paroisses depuis 75 ans.

Population urbaine

Villes ou villages	1871	1881	1891	1901	1911	1921	1931	1941
Longueuil	2 083	2 355	2 757	2 835	3 972	4 682	5 407	7 091
Saint-Lambert	327	332	906	1 362	3 344	3 890	6 075	6 417
Greenfield Park	1 112	1 610	1 819
Montréal-Sud	790	1 030	1 164	1 441
Boucherville	767	1 165	821	940	1 097	937	883	1 047
Varenes	<u>561</u>	<u>612</u>	<u>802</u>	<u>775</u>	<u>820</u>	<u>802</u>	<u>808</u>	<u>781</u>
Total	3 738	4 464	5 286	5 912	10 023	12 450	15 947	18 592

Population rurale

Longueuil	881	997	1 194	1 406	1 270	2 472	3 932	5 361
Boucherville	1 364	785	995	976	969	1 050	800	975
Saint-Hubert	1 013	1 136	994	963	952	2 225	1 981	2 457
Varenes	<u>1 952</u>	<u>1 789</u>	<u>1 599</u>	<u>1 464</u>	<u>1 385</u>	<u>1 394</u>	<u>1 175</u>	<u>1 215</u>
Total	5 210	4 707	4 732	4 809	4 756	7 141	7 888	10 008
<i>Grand total</i>	<u>8 948</u>	<u>9 171</u>	<u>10 018</u>	<u>10 721</u>	<u>14 599</u>	<u>19 591</u>	<u>23 835</u>	<u>28 600</u>

%%%%%%%%%



AVEC LES HOMMAGES DE

Me Pierrette Venne

Députée de Saint-Bruno-Saint-Hubert

Porte-parole du Bloc Québécois
en matière relevant du Solliciteur général du Canada

Un brin de lecture

Marie-Paule Shaffer-Levac (003)

Agnès Larin, *D'où viens-tu Agnès*, éd. Bergeron inc. Montréal, 1981, **cote 920.72LAR

C'est l'histoire de paysans français qui, pour fuir une Europe qui leur paraissait trop guerrière, sont venus cultiver des terres au Québec, à Nominique, Notre-Dame-de-Grâce, Montréal, Saint-Lin et Sainte-Thérèse-de-Blainville. Venu de l'Ardèche en 1894, Joseph Franc, était accompagné d'un de ses fils et de son gendre. Suivront plus tard sa femme et les autres enfants. Avec une écriture simple, Agnès Franc-Larin, petite-fille de Joseph Franc, nous raconte cette famille. Malgré les misères que le livre rapporte en filigrane, tout respire le bonheur et la joie de vivre. L'auteure est la mère des journalistes Jean et Bernard Larin de la Société Radio-Canada.

Suzanne Pineault, *Tendre souvenirs à la campagne*, éd. La plume d'oie, Cap-Saint-Ignace, 1998, **cote 920.72PIN

Dans ce livre, l'auteure vous fera peut-être découvrir un coin du Québec. Elle partira de Rimouski, sa ville natale du Bas-du-Fleuve, pour vous amener au village de Sainte-Louise-des-Aulnaies, situé à l'intérieur des terres, entre Saint-Roch-des-Aulnaies et Saint-Jean-Port-Joli. Vous partagerez ses activités, ses jeux d'enfance avec sa sœur, son frère, ses cousins et cousines et ce, tout au long des saisons. Vous y découvrirez peut-être une page de votre vie où les jeux vidéo et ordinateurs n'étaient qu'objets du futur.

Louis-Philippe McComber, *Mon âge d'or*, éd. Berthiaume, collection le Bel Âge, Terrebonne, 1998, **920.71MCC

Ce sont quinze ans de sa vie (de 72 à 86 ans) que l'auteur raconte ici, années pendant lesquelles il a su demeurer un homme actif, toujours présent aux siens et à la communauté, malgré l'âge et l'usure du temps.

Madeleine Roy-Chassé, *LEGS Bienvenue*, Madeleine Roy-Chassé, 6-159, rue Hudon, Rimouski QC G5L 2Y8

Mémoires d'une grand-mère à ses cinq petits-fils, dont l'initiale de leur prénom représente dans l'ordre les cinq premières lettres du titre (Luc, Étienne, Gabriel, Simon, Benoît). C'est une magnifique autobiographie, publiée à compte d'auteur, relatant *frasques et fredaines, craintes et phobies, succès et déveines, rires et moqueries* aussi bien de sa *petite enfance*, que de son séjour au *pensionnat* ainsi que de *ses amours*.

Ginette Rioux & Roger Lafrance, Joseph Rioux & Marie-Claire Gagnon, à compte d'auteur
M. et Mme Roger Lafrance, 250, rue St-Jean-Baptiste, L'Île-Verte, QC G0L 1K0

Compilation sur Brother's Keeper des 641 descendants de Joseph Rioux et M.-Claire Gagnon, incluant une présentation graphique des descendants, le tout agrémenté de 35 photos diverses.

Gérard Landreville, *Répertoire de mariages des Gauthier d'Amérique*, 1999, 3 volumes

Louise Cyr-Chapdelaine, *Généalogie des Chapdelaine*, 1999

Alain Lacombe, *Errol Bouchette, un intellectuel 1862-1912*, éd. Fides, Montréal, 1997, **920,5 BOU

Errol Bouchette fut l'un de ceux qui, au tournant du siècle, ont proclamé que l'avenir d'un peuple réside dans la maîtrise de son économie. Il a proposé au gouvernement du Québec une audacieuse politique industrielle comportant une mesure financière d'encouragement à la majorité des francophones de la province. Un intellectuel de premier plan, Errol Bouchette était soucieux de rejoindre à la fois les élites et le public en général.

Glanures généalogiques

Angéline Landry (076)

Au fil du temps, Soc. histoire et généalogie de Salaberry, déc. 2000

1. *Le long chemin d'une recherche généalogique* : les Besner de 1898 à 1999 (Hector Besner)
2. *Ascendance du Dr O. Edmond Caza et Joséphine McDonald* (M.-Jeanne Perron Claimont)
3. *Brève histoire d'un régionyme* : Le Haut-Saint-Laurent ou l'histoire de la région enfin disponible (Roland Viau)

Le Bercail, Soc. d'histoire et de généalogie de Thetford Mines, déc. 2000

1. *La ruée vers l'or* : Le Yukon, le Klondike, Dawson City ... et l'or de la Beauce (Ghislaine Gervais)

Les Argoulets, de Verdun, automne 2000

1. *Lignée ancestrale directe de Jean-Pierre Gaumond et Lynda Gagné*. (Gisèle Monarque)

La Source, Soc. généalogique Gaspésie-Les Îles, déc. 2000

1. *La vie à Cannes-de-Roches vers 1925* Mme Solange Francoeur
2. *Des pionniers de Petit-Cap* : André Ouellet et Victoire Langlois (M. Cécile Ouellet)

Héritage, Soc. généalogique Mauricie Bois-Francis, déc 2000

1. *Deux familles pionnières de Morinville* : Boissonneault et Houle (Jacques St-Onge)
2. *François-Xavier Aubry* : art. *4 : *Négociant prospère* (René Bergeron)
3. *Lignées ancestrales* : Luneau (J.-Bernard Luneau) Béland (Jacques Béland)

Héritage, Soc. généalogique Mauricie Bois Francis, janv. 2001

1. *Marie Ayotte Lymberner, épouse de François-Xavier Roberge*. (Thérèse Lafontaine-Cossette)
2. *François-Xavier Aubry 1824-1854* : *Combats sanglants avec les Indiens* (René Bergeron)
3. *Lignée ancestrale Martin* (Françoise Martin)
4. *Inventaire après décès du greffé du notaire Antoine Zéphirin Leblanc*, notaire à Trois-Rivières de 1823 à 1834

L'Ancêtre, Société généalogique de Québec, nov. déc. 2000

1. *Pierre Gagnon et Marie Éthier* (Jacqueline Faucher-Asselin, m.g.a.)
2. *Immigrants Francophones partis en Colombie Britannique entre 1909 et 1910* (Denis Leblond) <http://www.ffcb.bc.ca/exposition/exposition.htm>
3. *Généalogie de la famille Pierre Ménard et Mary Deshayes* (Annette Ménard McKay)
4. *L'histoire énigmatique d'une famille ayant vécu au XVIIIe siècle* : Alexandre Genest (Marcel A. Genest)
5. *L'écrasement de l'avion des pèlerins sur le mont Obiou en 1950* (Gaston Brosseau)
6. *La ville de Saintes en 1742* (Jacques Saintonge)
7. *À propos de ... L'émigration, une affaire de parenté et lieux d'origine de nombreux ancêtres* (Michel Langlois)
8. *L'Événement de 1900* (Jacques Saintonge)

Nos Sources, Soc. de généalogie de Lanaudière, déc. 2000

1. *Sur les traces de l'ancêtre* Daniel Leblanc
2. *Les McLanson d'Acadie sont français*.
3. *Charles Mousseau, un des pionniers résidents blancs à Minneapolis, MN*
4. *Voligny et Vouigny*, recherche

Les revues et articles ci-haut suggérés peuvent être consultés au local de la Société de généalogie de Saint-Hubert.

5. **Lignées** : *Chartier et Lemaire* (Armand B. Chartier)
Laporte et Archambault (Robert Laporte)
Riopelle «RJOPEL» Sherly Riopelle Hébert
Kern et Rivet (William Kern)
Joly «Dolbec» (Françoise Joly)
Labine «Guildry» (Annie Labine-Grignon)
Grignon (Annie Labine-Grignon)
Malo «Amyot» (Jean-Paul Malo, ptre)
6. *Famille d'Alma Latendresse* (J. Roger Cloutier)
7. *Origine du patronyme Chebroux dit Latendresse*
8. *Descendants de Gilles Mignier*
9. *Dr Jean-Marius Laporte* (L'Ass. des Laportes et St-Georges)

Le Temps Passé Soc. hist. et généalogie de la Seigneurie de Chambly, déc. 2000

1. *Notre personnalité* : Gaby Bernier L'ancêtre et sa lignée (Claire Richard)
2. *Louis Courtin dit Boulanger et Angélique Monty* (Paul-Henri Hudon)

Échos généalogiques des Laurentides, hiver 2000

1. *Les ancêtres Viau en Nouvelle-France* (Jean Nicolas Perrault)
2. *Mes recherches pour retracer un ancêtre allemand de Schambier à Schoenbier* (Marthe Paquin)

Estuaire généalogique de Rimouski, hiver 2000

1. *Des Jersiais et des Guernésiais à la Bais-des-Chaleurs* (Marcel Garnier)
2. *Adélar Godbout* : *ascendance paternelle et maternelle* (Pierre Rioux)
3. *Joseph-Alfred Mousseau* : *ascendance paternelle et maternelle* (Pierre Rioux)
4. *Louis-Jacques Lepage* : *une page d'histoire régionale* : 1814-1903 sur l'île Saint-Barnabé (Raymond Castonguay)

Le Saguenay ancestral, automne 2000

1. *Des centenaires de l'an 2000 au Saguenay-Lac-Saint-Jean*, lignées directes
Mme Étienne Riverin 100 ans
Mme Blanche Tremblay 105 ans (Annie Lavoie)
Mme Jeanne Tremblay 100 ans (Fernand Gagnon)
Mme Yvonne-Boily-Laforest 102 ans (J.-Claude Hudon)
Mme Marie-Louise Lapierre 100 ans (J.-Claude Hudon)
Mme Caroline Larouche 101 ans
Mme Belle Gilbert 100 ans
Mme Marie-Louise Gagnon 100 ans (Fernand Gagnon)
Mme M.-Louise Adéline Pelletier 101 ans (Jean-Claude Hudon)
M. Wilbrod Tremblay 100 ans (Jean-Claude Hudon)
Mme Églantine Émond 100 ans (Jean-Claude Hudon)
2. *Ancêtres de Martine Gauthier de La Maison du Pain* (Fernand Gagnon)

L'Arbre du Mai, Association des Familles Demers, déc 2000

1. *Sur les traces de Mgr Modeste Demers, 1^{er} évêque de l'île de Vancouver*, 1^{re} partie (Rosario Demers)
2. *Des Demers qui ont marqué l'histoire du Canada* (Serge Demers)

La Vigilante, Société d'histoire de Haut-Richelieu, nov. déc. 2000

1. *Ascendance directe de Fabien Langlois* (Archives nationales du Québec)
2. *Les origines de la famille Lévesque* (Michel Provost)

Avril, le temps des sucres...

Colligé par Françoise Goulet (002)

Fondue crémeuse au sirop d'érable

½ tasse de sirop d'érable pur
2 tasses de crème 15% m.g,
2 cuill. à thé de fécule de maïs
fruits fermes coupés en petits
morceaux

Faire chauffer le sirop d'érable à feu doux, environ 5 minutes. Pendant ce temps, dans un bol, mélanger 2 cuill. à thé de crème et la fécule de maïs. Réserver. Dans une casserole, porter le reste de la crème à ébullition et mélanger avec le sirop d'érable chaud.

Ajouter la fécule de maïs diluée et chauffer à feu doux, jusqu'à épaississement. Déposer dans une casserole à fondue au chocolat et servir avec les fruits. Donne 4 à 6 portions.

Biscuits roulés à l'érable

2 tasses de farine
3 cuill. à thé de poudre à pâte
½ cuill. à thé de sel
¼ de tasse de beurre
2/3 tasse de lait (ou un peu plus)
½ tasse de sucre d'érable
½ tasse d'amandes
beurre ramolli

Mélanger et tamiser la farine, la poudre à pâte et le sel.

Faire entrer le beurre à l'aide de deux couteaux et ajouter le lait pour obtenir une pâte molle.

Renverser sur une planche enfarinée et pétrir pour donner la forme d'une boule.

Abaisser à ½ pouce d'épaisseur. Badigeonner avec du beurre ramolli, saupoudrer le sucre d'érable et les amandes.

Rouler comme un gâteau roulé et couper en tranches d'un pouce d'épaisseur.

Placer les tranches sur une plaque beurrée, badigeonner avec du beurre ramolli et faire cuire à 425°F durant 20 minutes.

Source : L'Express, Drummondville, dimanche, 14 mars 1999



La naissance de Drummondville

Marielle Merizzi (070) et Robert Séguin (084)

Le 29 juin 1815, Frederich George Heriot arrive sur les lieux du nouvel établissement proposé par le conseil d'État et fonde Drummondville.

Le 20 octobre 1816, Jean Raimbault baptise Barthélemy Smith; ce baptême est le premier à figurer dans les registres de la paroisse de Saint-Frédéric.

Le 19 février 1820, William Power déclare dans son rapport qu'il enseigne à 17 élèves à l'école de l'institution Royale de Drummondville. M. Power reçoit un salaire de 50 livres sterling pour ses services.

Le 15 novembre 1822, la première église catholique, l'église Saint-Frédéric, est érigée. Une reconstitution de cette église se trouve au Village Québécois d'Antan.

Le 26 avril 1853, le premier meurtre est commis dans les cantons, à Wickham, plus précisément. William Ezra Brainard tue sa mère de plusieurs coups de fusil.
(à suivre au cours des mois à venir)

Je me souviens

J'ai demandé un rendez-vous
à la ministre Agnès Maltais
le 4 janvier 1999

si vous voyez passer la ministre de la Culture
ne la dérangez pas
elle cherche une solution... au Fonds Drouin...
si vous voyez passer madame Agnès Maltais
ne la mêlez surtout pas

elle cherche un problème oublié
si vous voyez passer l'ombre 1999
ou l'ombre 2000 de la ministre de la Culture

dites-vous que c'est un mirage
si vous entendez parler de l'ombre 1999

ou de l'ombre 2000 de madame Agnès Maltais
dites-vous que c'est une rumeur
si l'ombre 2001 de la ministre de la Culture

vous suit
vous poursuit
vous hante
vous dépasse

dites-vous qu'un événement culturel
vient de naître
et qu'il faudra bien garder ces traces
généalogiques... en mémoire...
seulement
à raconter à nos petits-enfants
J.-P.-Y. Pepin

Dossiers généalogiques Drouin
tome XI, présentation.

CE MOMENT PUBLICITAIRE EST RETENU ET PAYÉ
pour Jean-Pierre-Yves Pepin
par Diffusion généalogique Pepin
et l'Institut généalogique Drouin 1899 - 2000
2855, rue Belcourt, Longueuil (Québec) J4M 2B2
450-448-1251

Je me souviens

Je me souviens

Je me souviens

“Parler à la ministre.
Alors c'est réglé”
Agnès Maltais

L'ANNÉE 1999

>>> un dossier vierge

>>> pas de réponse... le silence

“Parler à la ministre.

Alors c'est réglé”

Agnès Maltais

L'ANNÉE 2000

>>> un dossier vierge

>>> pas de réponse... le silence

“Parler à la ministre.

Alors c'est réglé”

Agnès Maltais

L'ANNÉE 2001

>>> un dossier vierge

>>> pas de réponse... le silence

“On est fuité, on est superficiel,
on oublie l'essentiel,
si on oublie notre appartenance

à la culture...”
Lucien Bouchard

ATTENTION! ATTENTION ! ATTENTION!

L'Institut généalogique Drouin et Jean-Pierre Pepin
sont à la recherche
des généalogies familiales
produites entre 1899 et 1957
par Joseph Drouin
et par Gabriel Drouin.

Ces généalogies familiales sont
manuscrites ou dactylographiées.

Nous désirons les répertorier
les dupliquer, les déposer
aux bibliothèques nationales
d'Ottawa et de Québec.

Protégeons
notre patrimoine familial!

Aidez-nous à retrouver
plus de 1,500 généalogies de Joseph Drouin
et plus de 15,000 généalogies de Gabriel Drouin.

Notre but premier
n'est pas de les acheter
mais de les sauvegarder.

Communiquez toutes informations à:

INSTITUT GÉNÉALOGIQUE DROUIN
a.s. Jean-Pierre Pepin
2855, rue Belcourt
Longueuil (Québec) J4M 2B2
tél.: 450-448-1251
télécopieur: 450-448-7865
courriel: jean-pierre.pepin@sympatico.ca

MERCI DE VOTRE AIDE



Dans l'temps

Bulletin de la Société de généalogie de Saint-Hubert

Volume 12 No 2

Juin 2001

Petit nid d'amour d'une de nos familles pionnières

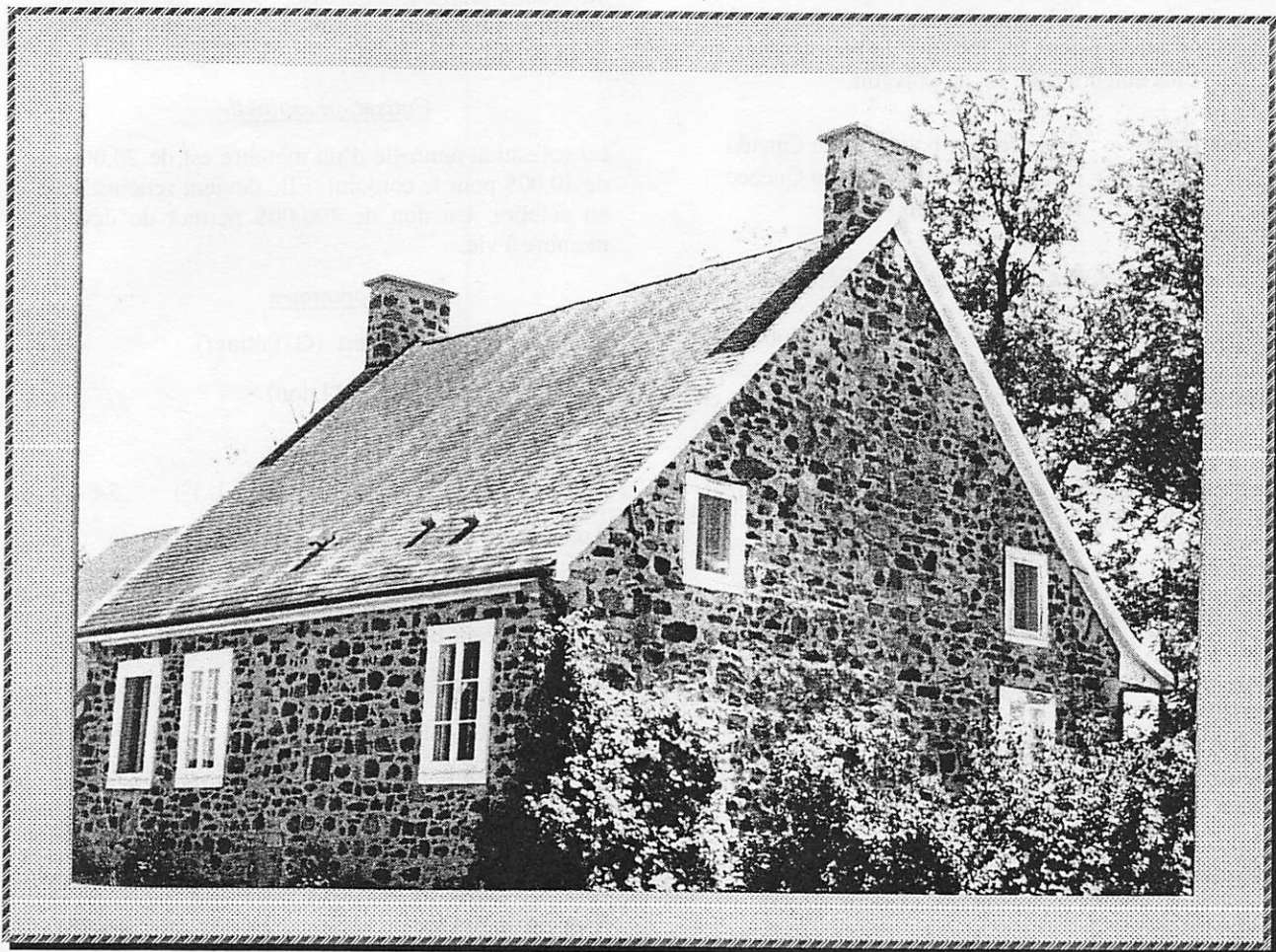


Photo prise par Jean-Yves Dubois
Maison Vincent-Lalumière située au 5560, chemin de la Savane,
à Saint-Hubert, maison d'environ 225 ans

Le mot du Président

Et si c'était vous, la personne responsable de...

Robert Dion (095)

Il y a quelques semaines, une secrétaire du bureau où je travaille était fière de me montrer l'album souvenir de la revue annuelle du club de patinage artistique de Laval. Sa fille de six ans avait participé au spectacle annuel comme une centaine d'autres jeunes comme elle. Pour réaliser cette revue annuelle, il a fallu des instructeurs, des parents patients et disponibles, des vendeurs de billets, une équipe de photographes et des reporters pour immortaliser ces moments si importants pour tous ces jeunes. Et tous ceux qui ont travaillé dans l'ombre de cet événement étaient des bénévoles...

L'automne dernier, un petit groupe d'employés de la compagnie pour laquelle je travaille a décidé de faire une bonne action. Tout en s'amusant, ces gens voulaient contribuer à la recherche sur le cancer. Ils avaient vu un confrère perdre son jeune neveu emporté par cette terrible maladie. Ils ont décidé d'organiser un «quillothon» et un tournoi de golf. Ils ont formé un comité, distribué des tâches au groupe de volontaires, sollicité des commanditaires, lancé des invitations, préparé des lettres de remerciements, et participé aux deux activités. Ils ont ramassé environ 4500 dollars qu'ils ont remis au Centre de recherches de l'Université de Montréal. Et toutes les personnes impliquées y sont allées de leur participation : un peu de planification, un peu d'effort, une petite contribution et beaucoup de plaisir... Et le tout fut fait bénévolement...

L'an dernier, à titre de Président de la Société et en votre présence, j'ai eu le plaisir de remettre une copie du Tome II du Répertoire de la paroisse de Saint-Thomas-de-Villeneuve directement au curé de la paroisse en question. Évidemment, il était très heureux de ce cadeau provenant de la Société. Il s'est dit convaincu que derrière ce volume de 222 pages, il y avait toute une équipe ayant mis beaucoup d'efforts à le produire. Il avait raison.

Tout d'abord, il a fallu un ou deux volontaires pour dépouiller patiemment les registres paroissiaux et noter les renseignements pertinents sur des fiches. Par la suite, ces renseignements ont dû être vérifiés. Une autre personne s'est chargée d'installer un logiciel de saisie de données dans les ordinateurs, des volontaires pour entrer les données. Il a fallu leur indiquer comment procéder. Une fois ce travail accompli, on a dû fusionner dans un seul et même fichier toutes les différentes banques de données de notre équipe de volontaires. Après une autre vérification finale afin d'éliminer le plus d'erreurs d'impression possibles, la banque de données a été imprimée dans un format approprié par un autre volontaire. Finalement, il a fallu faire les arrangements pour l'impression du répertoire et pour en assurer le financement... Et tout cela s'est fait grâce à quelques bénévoles membres de la Société...

En cette *Année des bénévoles*, il serait bon que chacun d'entre nous réfléchisse quelques instants pour analyser sa contribution personnelle. Si vous êtes déjà impliqué à soutenir une équipe sportive, un mouvement de jeunes, un comité de parents, un organisme communautaire, ou votre paroisse, alors vous contribuez au mieux-être de votre communauté. Il est aussi possible de le faire au sein de votre société de généalogie. Et une petite société de généalogie comme la nôtre fonctionne sur une base de bénévolat à 100 %.

(suite à la page 4)

Et si c'était vous, la personne responsable de...

(suite de la page 3)

Dans une société de généalogie, s'il y a peu de bénévoles, il y a deux possibilités : ou bien on «brûle» les quelques bénévoles ou bien on limite le progrès et la qualité des services de l'organisme. Mais la participation d'un grand nombre de bénévoles permet de partager ce 100 % de travail à accomplir en tâches plus petites, plus facilement réalisables et plus souvent qu'autrement, mieux exécutées. Être plus nombreux demande certes une plus grande coordination. Mais voilà aussi ce qui permet à l'équipe de se sentir plus solidaire. Et quand on constate que tout va bien, on se dit qu'on y a contribué, qu'on y a fait sa petite part, et l'on en est fier...

Entre la dépression nerveuse, le «burn-out», le surmenage et ne rien faire, il y a place pour tout le monde, chacun à son rythme, et selon ses capacités. Alors, si ce n'est pas encore le cas, surprenez-vous : devenez bénévole au sein de votre Société.

À la reprise normale des activités en septembre prochain, aurez-vous eu quelques minutes pour penser un tantinet au sujet que vous venez de lire? À bien y réfléchir, il serait bon d'entendre et de vivre une chanson populaire : «C'est le début d'un temps nouveau...».

La Société ne vous laisse pas tomber pendant les vacances d'été. Que vos chevauchées vous inspirent pour vos recherches personnelles et sur l'engagement que vous pourriez apporter auprès de cette même Société qui est VOUS et qui est VÔTRE.

À tous, BONNE PÉRIODE ESTIVALE!



Bienvenue à notre nouveau membre

176.- MAZEVET-MERCIER, Jocelyne 4290, boul. Gaétan Boucher Saint-Hubert J3Y 5W6

Merci à nos généreux donateurs

Lise Leblanc-Léveillé (007)	15,00\$
André Giguère (146)	30,00\$
Jean-Luc Laliberté (090)	23,00\$
Jeannine Rousseau-Fournier (029)	4,00\$

Répertoire Saint-Vincent-de-Paul, Longueuil Alain Desrosiers (139)

Répertoires de huit paroisses du comté de Montcalm Jocelyne Mazeret-Mercier (176)

Répertoire Saint-Jean-Baptiste, Montréal R. Dion (095), J. Lafranchise (087)

Chez nos valeureux pionniers de Saint-Hubert Gisèle Pothier (066)

Meuble pour l'inscription à l'entrée Charles Blondeau (046)

Monseigneur Lionel Scheffer o.m.i.

Marie-Paule Shaffer-Levac (003)

Pour certaines personnes la ville de Schefferville est associée à l'époque de l'extraction du minerai de fer sur la Côte-Nord du Québec. Bien peu de gens savent que ce nom fut donné en l'honneur de Monseigneur Lionel Scheffer, Oblat de Marie-Immaculée, premier vicaire apostolique du vicariat du Labrador.

Monseigneur Scheffer et moi avons le même ancêtre, l'Allemand Andreas Schäffer. Cependant, nous n'avons qu'une parenté lointaine. L'un descendant de Pierre, second fils de l'ancêtre et l'autre, du premier mariage du fils aîné, François.

Etudes généalogiques

L'ancêtre.

L'ancêtre, Andreas Schäffer, faisait partie des troupes du Duc de Brunswick venues aider les militaires britanniques à combattre les révolutionnaires américains (1776-1783). Sur les listes des militaires allemands obtenues des Archives d'état de Wolfenbüttel, Allemagne, on le disait de Kissingen par Würzburg, en Bavière. Il était marié et catholique. Il arriva à Québec au printemps de 1778 avec le second transport de troupes et, probablement accompagné de sa femme Marieanne Maher. Il était jäger, c'est-à-dire chasseur dans la compagnie Von Barner. Après sa démobilisation le 23 juillet 1783, il s'établit dans la Seigneurie du Lac des Deux-Montagnes. Andreas Schäffer devient André Cheffer, Sheffer, Chefvre, Chève, Cheff, etc. Le 24 février 1786, il achète de Pierre Gastonguay la terre no 201 située au rang des Éboulis, face au lac (aujourd'hui route 344 à Saint-Placide). Dans l'acte de vente passé devant le notaire Joseph Papineau, il est dit "Allemand de nation". L'ancêtre et sa femme ont alors deux enfants, François et Marie. Un second fils, Pierre, naît le 25 février 1788 et est

baptisé à la Mission d'Oka. Le Sulpicien Guichard mentionne au sujet des parents "Allemands établis dans le haut de cette mission". Après le décès de Marieanne Maher, vers 1805, André Cheffer épouse Marie-Louise Beauvais (Étienne et Marie Gibouleau), à Saint-Benoit, le 18 avril 1806. L'ancêtre meurt noyé le 21 juin 1814 et est inhumé à Saint-Benoit le 25 suivant.

Première génération : Pierre

Le fils Pierre se marie le 29 février 1808. À Saint-Benoit, il épouse Magdeleine Beauvais, sœur de Marie-Louise, ce qui en fait le beau-frère de son père. Le couple s'établit dans la partie de Saint-Benoit qui deviendra Sainte-Scholastique en 1825. Pierre et Magdeleine ont dix enfants, tous nés et baptisés à Saint-Benoit. Le troisième, François, né le 1^{er} mars 1812, sera le grand-père de Monseigneur Scheffer. Pierre décède à Sainte-Scholastique le 1^{er} octobre 1865 et, Magdeleine Beauvais, le 10 janvier 1871, à Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson.

Deuxième génération : François

François épouse Marguerite Colford (Jérémie et Mary Morris), à Sainte-Scholastique, le 3 novembre 1842. Nous supposons que Marguerite Colford doit être décédée quelques années plus tard. François épouse alors Suzanne Freel, Irlandaise, vers 1849. L'acte de mariage est introuvable. Dans les années 1840, plusieurs pages des registres de Sainte-Scholastique sont illisibles. La solution du mystère peut être là. François et Suzanne Freel ont sept enfants baptisés à Saint-Jérôme. Le cadet, Patrick, deviendra le père de Monseigneur Scheffer. La famille sera pionnière de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson.

(suite à la page 6)

Mgr Lionel Sheffer (Suite de la page 5)

C'est là que décède François, le 4 juillet 1891 et, Suzanne Freel, le 3 avril 1896.

Troisième génération : Patrick

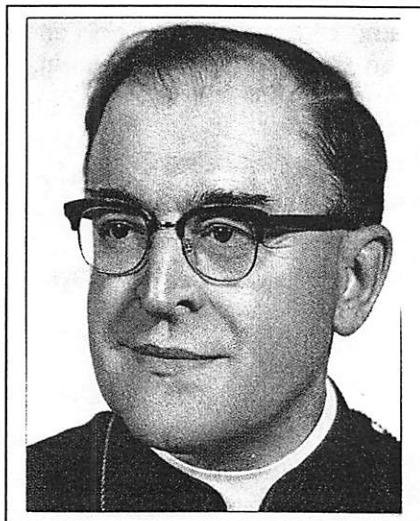
Patrick, né le 1^{er} décembre 1863, épouse Marguerite Lajeunesse (Charles et Olive Lafleur) à Sainte-Marguerite, le 25 février 1895. Patrick est constructeur et habile menuisier. Au bord du lac, le couple possède une auberge du nom de "Belle Vue". Patrick se dévoue aussi pour sa paroisse, puis en 1900, il est élu 39^e marguillier de sa paroisse. Les neuf enfants sont nés et baptisés à Sainte-Marguerite : Albert, Lucien, Gérard, Philippe, Simone, Lionel (le 24 février 1903), Suzanne, Jacques et Arthur. Les parents décèdent à Montréal, Patrick, le 3 avril 1933, et Marguerite Lajeunesse, le 24 novembre 1952.

Quatrième génération : Lionel

Le jeune Lionel fait ses premières années d'école à Sainte-Marguerite. Suite au déménagement de la famille à Montréal, il étudie à l'Académie Lamennais, de Montréal. Il adore le tennis, la musique, le chant et la bicyclette. C'est ensuite en 1919, le juniorat, à Ottawa, chez les Oblats, suivi du noviciat, en 1924, à Ville LaSalle, et du scolasticat, à Ottawa. Il suit donc l'exemple de son frère Philippe qui l'a précédé chez les Oblats où il occupera différentes fonctions dans la communauté. Lionel Scheffer est ordonné prêtre, le 14 juin 1931, par Monseigneur Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, en l'église Sainte-Famille d'Ottawa. L'année suivante, il est attaché à la paroisse Notre-Dame de Hull où il montre un intérêt particulier à la cause ouvrière. Il

seconde le père Gratton, aumônier des Syndicats et du Régiment de Hull en plus de fonder la JOCF (Jeunesse Ouvrière Catholique Féminine). À 33 ans, il est nommé curé de la paroisse Sacré-Coeur d'Ottawa de 1936 à 1945. Il revient à Hull comme curé à Notre-Dame, mais pour peu de temps. Le 14 mars 1946, son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué Apostolique du Canada et du Labrador, lui téléphone pour lui annoncer que Sa Sainteté le Pape Pie XII lui accorde le titre de premier Vicaire Apostolique du Labrador avec le titre d'Évêque d'Isba. Il est consacré le 29 avril 1946 par Monseigneur Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa.

L'Évêque et son vicariat



Monseigneur Scheffer doit bâtir son Vicariat. Avec zèle et savoir-faire il répond aux urgents besoins de son temps. Dès juin 1946, il s'installe officiellement sur la Côte Nord à vingt milles de Terre-Neuve, dans la petite église de Lourdes-de-Blanc-Sablon qui lui sert de cathédrale jusqu'en 1957. Au fil des ans, Monseigneur Scheffer prend le temps de visiter les ouailles de son vicariat,

Inuits, Amérindiens et Blancs. C'est une épopée que de parcourir ce territoire qui s'étend de Natashquan sur toute la Basse-Côte Nord, suit le littoral du Labrador, Huntington, Cartwright, Davis Inlet, Wakeham, le littoral de l'Ungava, Fort Chimo, Ivugivik, Cape Hopes, Advance et Port Harrison, à la Baie James. Plus tard, au coeur de l'Ungava, il y aura Schefferville, Labrador City, Wabush. Ce parcours, il le fait en bateau, barque, chaloupe, cométique (traîneau à chiens) et en avion.

(suite à la page 8)

Ascendance de Mgr Lionel Scheffer o.m.i.

Marie-Paule Shaffer-Levac (003)

Origine allemande

Andreas SCHÄFFER

Marieanne MAHER

Mariés en Allemagne

Première génération

Pierre CHEFFER

Madeleine BEAUVAIS
Etienne et Marie Gibouleau

Mariés le 27 février 1808, Saint-Benoit

Deuxième génération

François CHEFFER

Suzanne FREEL

Mariés vers 1849

Troisième génération

Patrick SCHEFFER

Marguerite LAJEUNESSE
Charles et Olive Lafleur

Mariés le 25 février 1895, Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson

Quatrième génération

Lionel SCHEFFER

Ordonné prêtre le 14 juin 1931, Ottawa

Consacré évêque le 29 avril 1946



Horaire d'été

Le Conseil d'administration rappelle l'horaire qui a été adopté pour la période estivale 2001.

Le local sera fermé du mercredi, 20 juin, jusqu'au 3 juillet. À compter du mercredi, 4 juillet, il sera ouvert tous les mercredis soirs, de 19h00 à 21h30, et ce, jusqu'au 29 août inclusivement.

Les heures normales et régulières débuteront le mardi après-midi, 4 septembre.

À tous, de joyeuses excursions généalogiques. N'oubliez pas ... les cimetières!

	<p>SALON BIGOUDI</p> <p>5797 Boul. Cousineau St-Hubert, Qc. J3Y 7P5</p> <p><i>Coiffure, Esthétique Pose d'Ongles</i></p> <p>(450) 445-6398</p>
--	--

Bonnes et fructueuses vacances à tous!

Mgr Lionel Scheffer (suite de la page 6)

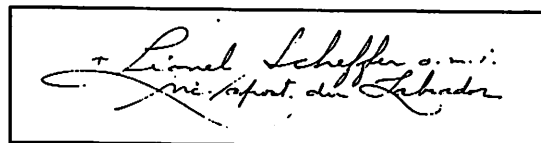
Il s'attaque aux problèmes des écoles et des soins médicaux. L'école sera toujours à ses yeux une grande priorité. Il lui faut trouver du personnel pour ces institutions. Il doit quémander et quêter, trouver de l'argent, obtenir des enseignantes, des infirmières, des médecins. Rien ne lui échappe. Il ne s'intéresse pas seulement à l'âme de ses ouailles, mais aussi à la pauvreté, et à la situation sociale et économique de son vicariat.

Il sensibilise les gens, catholiques et autres, à s'unir et à collaborer dans un effort commun pour le progrès de la Côte. En 1961, prend forme le Conseil Économique de la Basse-Côte-Nord. La Municipalité de la Basse-Côte-Nord du Golfe St-Laurent est créée le 4 avril 1963 (20 villages). En 1967, le Gouvernement a formé La Commission Scolaire de la Basse-Côte-Nord du Golfe St-Laurent. Monseigneur Scheffer encourage la fondation des Caisses Populaires locales qui se multiplient jusque dans le Grand-Nord Esquimau. À Povungnituk une coopérative d'artisanat renommée devient très active.

Dans les années 1950, la Compagnie Iron Ore entreprend l'extraction du minerai

de fer au lac Knob. En peu de temps 7 000 ouvriers y travaillent. C'est en 1953 que le premier ministre du Québec, Maurice Duplessis, nomme l'endroit "Schefferville". La compagnie concède à Monseigneur Scheffer un immense terrain pour y bâtir une église catholique et une maison. Le siège épiscopal sera transféré en 1957 de Blanc-Sablon à Schefferville.

Après vingt ans d'incessant travail dans son immense vicariat, la fatigue se fait sentir nuit et jour. Durant un long périple de 2 000 milles, en janvier 1966, il est terrassé par une crise cardiaque, à Tête-à-la-Baleine. On réussit à le transporter par avion à Blanc-Sablon. Le Président de la Iron Ore met à sa disposition un DC-3 pour le transférer à Montréal, le 12 avril. L'été se passe et durant la nuit du 3 octobre, Monseigneur Scheffer s'éteint doucement à la Procure des Missions, rue Notre-Dame, à Montréal. Il n'a que soixante-trois ans. Le service funèbre a lieu en l'église Sainte-Bernadette-Soubirous, à Montréal, le 7 octobre suivant. Il repose dans le cimetière des Oblats à Richelieu. La devise de Monseigneur Scheffer était "Unum Ovis", un seul troupeau. Quel défi c'était! Il a su le relever.



Sources :

Marie-Paule Shaffer-Levac, Recherches personnelles sur Andreas Schäffer et sa descendance

Marie-Paule Shaffer-Levac, "Un autre ancêtre allemand", Les Mémoires de la Société généalogique canadienne française de Montréal, vol. 49, no 4, 218, janvier 1999

Alexis Joveneau o.m.i. et Laurent Tremblay o.m.i., "Missionnaire au Nouveau Québec, Lionel Scheffer o.m.i." éd. Rayonnement, Montréal, 1971

Marcel Mongeau o.m.i. "Notices nécrologiques", Schefferville, le 13 mai 1975

Schefferville :

«... La compagnie minière Iron Ore, présidée par Brian Malrone, cesse ses activités en 1983 entraînant ainsi la quasi-fermeture de la ville. Aéroport fédéral. District judiciaire de Mingan. Municipalité de comté de Caniapiscau. Circonscriptions électorales : (provinciale) Duplessis, (fédérale) Manicouagan. Région administrative du Nord-du-Québec.»

(Jean Cournoyer, Le petit Jean, p. 836, éd. Stanké, 1993)

Lignée directe Giguère

Gisèle Pothier (066)

(Delvina Giguère était la grand-mère de Gisèle Pothier)

Première génération

Robert GIGUÈRE (09-03-1616), 5^e enfant

Jean Giguier et Michèle Jornel

Originaire de Tourouvre, Perche, France, décédé en août 1709

mariés le 2 juillet 1652 à Notre-Dame-de-Québec

Aymée MIVILLE

Pierre et Charlotte Mongis

décédée en 1713

Deuxième génération

Joseph GIGUÈRE (13-08-1763)

sépulture le 21-12-1741

mariés le 11 novembre 1698 à Sainte-Anne-de-Beaupré

Angelique MERCIER (01-02-1677)

Julien et Marie Paulin

Troisième génération

Joseph GIGUÈRE

mariés le 9 février 1722 à Sainte-Anne-de-Beaupré

Marguerite RACINE

Étienne et Catherine Guyon

Quatrième génération

Étienne GIGUÈRE

mariés le 3 janvier 1758 à Saint-Pierre, Île d'Orléans

Catherine RATTE

André et Jeanne Martel

Cinquième génération

Joseph GIGUÈRE

mariés le 2 juin 1794 à Saint-Jean, Île d'Orléans

Cécile CAUCHON-LAVERDIÈRE

Louis et Josette Guénard

Sixième génération

François GIGUÈRE

veuf de Angèle Labbé

mariés le 30 septembre 1845 à Saint-Antoine-de-Tilly

Deineiges DAIGLE, 2^e femme

Jean-Baptiste et Françoise Laroche

Septième génération

Joseph GIGUÈRE

mariés le 23 octobre 1878 à Arthabaska

Clarisse CHAMPOUX, 1^{ère} femme

Édouard et Rosalie Trottier

Huitième génération

Delvina (Léona) GIGUÈRE

décédée en 1946, à l'âge de 62 ans

mariés le 7 février 1899 à Arthabaska

Alfred BEAUCHESNE

Cléophas et Azilda Hamel

Neuvième génération

Angelina BEAUCHESNE (17-01-1901, Warwick)

décédée le 18-11-1961, à Warwick

mariés le 17 janvier 1922 à Warwick

Joseph POTHIER (08-05-1899)

Wilfrid et Exilia Prince

Dixième génération

Gisèle POTHIER

mariés le 12 août 1972 à Saint-Romuald-d'Etchemin

Jean-Yves DUBOIS

Georges et Rosaria St-Pierre

Statistiques concernant notre milieu

(suite de l'article de janvier 2001)

Marie-Paule Shaffer-Levac (003)

Répartition, par origine raciale, de la population de nos campagnes, d'après le recensement de 1941 :

	Longueuil	Boucherville	Saint-Hubert	Total
RACES BRITANNIQUES				
Anglais	645	16	796	1457
Écossais	91	1	113	205
Irlandais	116	3	61	180
Autres	<u>15</u>	<u>...</u>	<u>12</u>	<u>27</u>
TOTAL	867	20	982	1869
RACES LATINES				
Français	4140	953	1309	6402
Belges	10	7	13	30
Italiens	105	27	132
Roumains	<u>20</u>	<u>....</u>	<u>22</u>	<u>42</u>
TOTAL	4275	960	1371	6602
RACES GERMANIQUES				
Allemands	8	7	15
Autrichiens	23	23
Hollandais	3	3	6
Scandinaves	<u>14</u>	<u>....</u>	<u>3</u>	<u>17</u>
TOTAL	48	13	61
RACES SLAVES				
Russes	26	1	1	28
Ukrainiens	23	6	29
Polonais	13	33	46
Tchèques ou Slovaques	<u>41</u>	<u>....</u>	<u>1</u>	<u>42</u>
TOTAL	103	1	41	145
RACES OUGRO-FINNOISES				
Hongrois	6	42	48
Finlandais	<u>2</u>	<u>....</u>	<u>....</u>	<u>2</u>
TOTAL	8	42	50
Autres races européennes	<u>39</u>	<u>....</u>	<u>7</u>	<u>46</u>
TOTAL DES RACES EUROPÉENNES	5340	981	2456	8773
RACES ASIATIQUES				
Chinois	aucun	aucun	aucun	aucun
Indiens et Esquimaux	aucun	aucun	aucun	aucun
Autres non indiqués	aucun	aucun	1	1
GRAND TOTAL	5340	981	2457	8774

Lignée maternelle de Jean-Yves Dubois (Petit dit St-Pierre)

Jean-Yves Dubois (065)

Origines françaises

Jean PETIT

Marie BLOT

mariés à Evreux, France

Première génération

Pierre PETIT

Judith MIVILLE-DESCHESNES

né 12 avril 1729, Évreux, France

Jacques et Marie-Anne Roy

mariés 9 avril 1758, La-Pocatière

Deuxième génération

Germain PETIT dit ST-PIERRE

Marie LEBLANC

baptisé 17 mars 1762, La Pocatière

André et Josette Beaugis

mariés 20 août 1787, Cap Saint-Ignace

Troisième génération

Henri PETIT dit ST-PIERRE

Victoire «OUELLET»

né 30 octobre 1796, Saint-Roch-des-Aulnaies

D'origine inconnue

mariés 16 janvier 1821, Saint-Roch-des-Aulnaies

Quatrième génération

Joachim/Joseph ST-PIERRE

Marie MARTIN

Joseph et Victoria Mongeau

mariés 5 février 1850, Trois-Pistoles

Cinquième génération

Pierre ST-PIERRE

Céлина/Caroline BERGERON

Louis et Rose Olivier

mariés 11 janvier 1875, Saint-Nicolas

Sixième génération

Alphonse ST-PIERRE

Marie-Louise CHAREST

né 23 septembre 1877, Saint-Nicolas

Francis et Caroline Bergeron

mariés 24 novembre 1902, Saint-Agapit-de-Beaurivage

Septième génération

Rosaria ST-PIERRE

Georges DUBOIS

née 2 octobre 1903, Saint-Agapit

Joseph et Rosalie Duquet

mariés 19 juillet 1921, Saint-Agapit-de-Beaurivage

Huitième génération

Jean-Yves DUBOIS (065)

Gisèle POTHIER (066)

né 27 octobre 1924, Québec, paroisse Saint-Cœur-de-Marie

Joseph et Angéline Beauchesne

mariés 12 août 1972, Saint-Romuald-d'Etchemin

Pionniers de Saint-Hubert

Gisèle Pothier (066)

LA FAMILLE VINCENT

François VINCENT

(François et Catherine Clément)
de Saint-Sauveur, diocèse de Lyon

mariés à Longueuil le 15-09-1738 (le couple a déclaré ne savoir signer)

Marguerite TESSIER, (1716)

(Jean-Baptiste et Élisabeth Renaud)

Étaient présents à leur mariage : **Charles Lemoyne**, baron de Longueuil et sa Dame.

François Vincent et Marguerite Tessier, ont eu dix enfants, tous nés à Longueuil, dans un secteur devenu Saint-Hubert par la suite.

Deuxième génération

Pierre VINCENT, (27-04-1756)

(François et Marguerite Tessier)

Élisabeth BRAIS/LABONTÉ

(Charles et Charlotte Prairie « Piédalue »)

mariés à Longueuil le 16-02-1784

Troisième génération

Pierre VINCENT

(Pierre et Élisabeth Brais dite Labonté)

Marie-Anne STE-MARIE

(André et Esther Charron)

mariés à Longueuil le 13-11-1809

Quatrième génération

Moïse VINCENT, (1817-1888)

(Pierre et Marie-Anne Ste-Marie)

décédé le 01-05-1888 à l'âge de 71 ans à Saint-Hubert

Marie-Théophile BENOÎT DITE LIVERNOIS

(Amable et Desanges Beaudry)

décédée le 28-10-1888 à l'âge de 72 ans

mariés à Longueuil le 11-02-1839

Courte biographie

Moïse et Marie-Théophile ont donné de leur temps et de leur argent pour fonder la paroisse de Saint-Hubert. Ils ont donné huit arpents de terre, 500\$ en argent et beaucoup de dons par la suite pour la construction de l'église de Saint-Hubert. Moïse a été membre de la première équipe des syndicts fondateurs de la desserte de Saint-Hubert, en 1857 et premier marguillier de la nouvelle paroisse. Il loua sa maison en 1863 à la fabrique qui s'en servit comme presbytère. M. et Mme Vincent ont été enterrés sous la chapelle de Saint-Joseph, à l'église de Saint-Hubert, où une plaque commémorative fut apposée en 1905. (Michel Pratt de la Société historique du Marigot: Dictionnaire historique de Longueuil, de Jacques-Cartier et de Montréal-Sud).

Treize familles Vincent mariées à Saint-Hubert (1863-1925):

VINCENT	ses parents	date du mariage	conjoints (tes)
Henri Hector Vincent	Georges et Victoria Bouthillier	26-08-1925	BOUTHILLIER Germaine
Moïse Vincent	Moïse et Appoline Bréard/Laroche	22-10-1878	BOUTHILLIER Sophie
Georges Vincent	Moïse et Appoline Bréard/Laroche	28-10-1890	BOUTHILLIER Victoria
Napoléon Vincent	Moyse et M.-Théophile Benoît	09-02-1863	BROSSEAU Elmiré
Jos. Frédéric Vincent	Moïse et Appoline Bréard	20-10-1886	DAIGNEAULT Léocadie
Frédéric Vincent	Alexis et Marguerite Doutré	05-02-1877	DUBUC Rose-de-Lima
Alphonse-L. Vincent	Michel et Marie Brais/Labonté	14-11-1865	GÉLINEAU Éméline
Précilla Vincent	Moïse et Émélie Bernard	18-06-1895	GUERTIN Amédée
Louis Vincent	Moyse et M.-Théophile Benoît	29-10-1872	LACOSTE Héloïse
Théophytus Vincent	Moïse et Sophie Bouthillier	06-25-1907	LIZOTTE Anne-Marie
Rosaire Dos. Vincent	Ovila et Émélie Daigneault	17-10-1911	MARCIL Geneviève
Napoléon Vincent	Michel et Marie Brais/Labonté	27-02-1865	MEUNIER/LAPIERRE Élise
Azilda Vincent	Édouard et Céline Pépin/Laforce	21-01-1875	NERBONNE Charles

Voici des signatures au mariage de Louis Vincent et de Héloïse Lacoste le 29-10-1872 à Saint-Hubert :

acte en présence de Benjamin Brassard
Louis Vincent Héloïse Lacoste Moïse Vincent
Etienna Lacoste Louis Benoit
Olivier Lacoste Francis Jemers
F. J. Herwin *etc.*

Voici les signatures de Moïse Vincent et de Marie Benoit comme parrain et marraine de Louis Benoit :

Le six septembre mil huit cent soixante quatre pour
nous être soussigné a été baptisé Louis Benoit
né hier du légitime mariage de Basile Pierre Benoit et de
Josephine Dicotte de cette paroisse. Parrain Moïse Vincent marraine
Marie Benoit qui ainsi que le père ont soussigné.
B. Benoit M. Vincent M. Benoit

Des naissances et des sépultures de familles Vincent dans les premiers temps de Saint-Hubert :

Moïse Vincent, cultivateur, (fils de Moïse et de Théophile Benoît) et Élise Halpin mariés à Longueuil
le 05-11-1861, un de leurs enfants:

- 1) Moïse Vincent, né le 01-09-1862.

Napoléon Vincent, cultivateur, (fils de Moïse et de Théophile Benoît) et Elmire Brosseau mariés à
Saint-Hubert le 09-02-1863, trois de leurs enfants:

- 1) Napoléon Vincent, né le 12-01-1865.
- 2) Hector Ernest Vincent, né le 02-05-1869 et inhumé le 14-09-1869.
- 3) Lucien Vincent, né le 26-12-1870 et inhumé le 12-03-1871 à 3 mois.

Un enfant d'Alexis Vincent, cultivateur, et de Olive Hudon :

- 1) Hubert Vincent, né le 21-05-1865.

Un enfant de Moïse Vincent et de Émélie Bernard :

- 1) Marie-Louise Vincent, née le 04-10-1871.

Alexis Vincent (fils de Michel et de Charlotte Thuot/Duval), époux de Olive Hudon a été inhumé le
26-06-1882 à l'âge de 61 ans à Saint-Hubert.

Michel Vincent déc. le 25-05-1879 à l'âge de 84 ans à Saint-Hubert, époux de Marie Brais dite
Labonté

Christine Vincent inhumée le 06-08-1870 à Saint-Hubert à l'âge de 49 ans; épouse de Michel Pagé.

D'autres actes de Vincent apparaissaient dans ces mêmes dates, c'est tellement pâle sur le microfilm,
impossible pour moi de les lire.

(Bibliographie pour tous ces Vincent, voir le volume de Gisèle Pothier « Visites surprises chez nos valeureux pionniers de Saint-Hubert »).

Une autre branche pionnière de familles Vincent dans Saint-Hubert

Première génération

L'ancêtre François VINCENT époux de Marguerite TESSIER, (pages précédentes).

Deuxième génération

François VINCENT (François et Marguerite Tessier), veuf de Marie Varry mariés à Longueuil le 17-07-1786	Marguerite BENOÎT (Toussaint et Marie-Louise Rouillé)
--	---

Troisième génération

Séraphin VINCENT (François et Marguerite Benoît)	Desanges RIENDEAU (Jean-Baptiste et Marie Paquet)
--	---

mariés à Longueuil le 17-02-1817

Quatrième génération

Moïse VINCENT (Séraphin et Desanges Riendeau), cultivateur mariés à Longueuil le 09-05-1848	Appoline BRÉARD/LAROCHE (Jean-Baptiste et Christine Dubuc)
--	--

Cinquième génération

Georges VINCENT (Moïse et Appoline Bréard), cultivateur mariés à Saint-Hubert le 28-10-1890	Victoria BOUTHILLIER (Épiphanie et Adèle Pinsonnault)
--	---

Sixième génération

Henri Hector VINCENT (Georges et Victoria Bouthillier)	Germaine Philomène BOUTHILLIER
--	---------------------------------------

mariés à Saint-Hubert le 26-08-1925

Signatures au mariage de Georges Vincent et Victoria Bouthillier en 1890 :

*Victoria Bouthillier Frédéric Vincent
George Vincent Henri Vincent Léontine Bouthillier
Épiphanie Bouthillier Ch. Collin ?*

Court historique de la page couverture :

Les ancêtres de cette maison

Né à Longueuil, François Vincent était fils de François Vincent et de Catherine Clément de Saint-Sauveur, diocèse de Lyon en France. C'est le 15 septembre 1738, à Longueuil, que François épouse Marguerite Tessier, fille de Jean-Baptiste et d'Élisabeth Renaud.

Le 24 mars 1735, Charles LeMoynes, Baron de Longueuil, concède à titre de cens et rentes à François Vincent, une terre de trois arpents de front sur toute la profondeur des terres contiguës au même rang, tenant sur le devant sur le chemin de Chambly et par derrière, au ruisseau Saint-Antoine.

Dans les transactions, ce n'est qu'en 1774 que l'on parle de maison. Donc d'après nos constatations, nous pensons que cette maison s'est construite entre 1735 et 1774.

SORTIES ET CONFÉRENCES 2001

Lise Leblanc Léveillé (007)

Voici un bref compte-rendu des activités qui terminent mon mandat au poste de directeur pour la Société de généalogie de Saint-Hubert :

Évolution de la condition féminine à travers le costume au Québec.

Conférence du 21 février 2001 :

Mme Monique Laferrière a tenu sa promesse de venir donner sa conférence malgré le deuil très récent qui la touchait : son père a été inhumé deux jours après sa visite chez nous. Nous l'en remercions! Sa formation d'historienne et son expérience dans les recherches historiques pour organiser l'anniversaire de fondation de sa paroisse ont rendu ses propos très enrichissants. Plusieurs facettes de la vie de nos ancêtres nous ont été révélées par le biais de l'histoire des costumes. C'est vraiment là le but de Mme Laferrière : communiquer des faits historiques à l'aide de ses illustrations de vêtements, différents selon l'époque, selon les classes de gens, selon les moyens disponibles dans la colonie... Un exemple de la valeur de l'argent : la dote d'une Fille du Roi était de 100 livres, un vêtement coûtait 30 livres et le voyage pour venir de la France coûtait 60 livres. Voilà pourquoi le peuple produisait son textile : le lin. La femme confectionnait les vêtements de toute la famille et les garde-robes n'étaient pas nécessaires car on ne possédait souvent qu'un seul vêtement. Les gens des classes plus élevées ont acheté pendant longtemps leurs tissus en France : soie, rubans et dentelles... La machine à coudre apparaît en 1860 et a certainement transformé la vie de ces femmes déjà très occupées à prendre soin de leur nombreuse famille. Le pantalon long est de mise en 1830 seulement et on ne voit les jambes des dames qu'en 1925.

Mme Laferrière nous avait apporté des vêtements de sa collection :

- Robe du début du siècle : 1905-1910 : taille mesurant moins de 18 pouces, résultat du port de la gaine, dentelle blanche.
- Robe charleston, pas de manche, pas de taille : 1925-1930 : rébellion.
- Robe à fleurs, fluide, colorée, manches en volants, languette : 1930 : retour à la féminité.
- Robe longiligne, cousue à la maison, boutons recouverts : crise économique.
- Robe New Look, Dior, tissu en abondance : 1947

Le nylon apparaît en 1938.

Merci d'avoir partagé avec nous vos connaissances.

Voici la référence pour la musique québécoise que Mme Laferrière nous a fait connaître :

Les Fêtes de la Nouvelle-France, L'aventure en musique. Musée de la civilisation. Vol. I et Vol. II.

À la claire fontaine : La musique québécoise au temps de Krieghoff, distribué par Allegro.

Une référence à lire : Lexique illustré du costume en Nouvelle-France 1740-1760, Suzanne et André Gousse.

Une adresse à connaître : La Fleur de Lyse, 1649 Labonté, Chambly, J3L 5M6.

(suite à la page 16)



Mme Monique Robillard
Évolution de la condition féminine
à travers les costumes

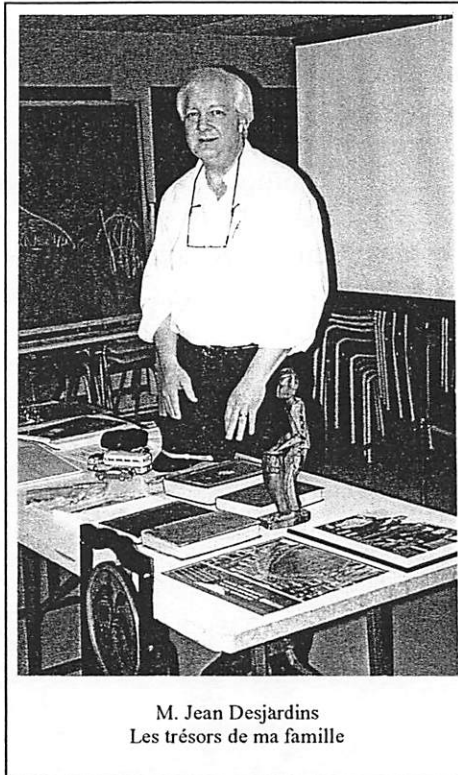
Sorties et conférences 2001

(suite de la page 15)

Le patrimoine de ma famille ou Les trésors de ma famille.

Conférence du 21 mars 2001 :

M. Jean Desjardins est membre de la Société de généalogie de La Jemmerais, à Sainte Julie et travaille présentement à l'organisation du 125^e anniversaire de cette municipalité.



M. Jean Desjardins
Les trésors de ma famille

Depuis quelques années, il offre sa conférence pour encourager la conservation des biens personnels au sein des familles et favoriser la connaissance de ces biens patrimoniaux, leur identification, leur documentation, leur transmission et leur mise en valeur.

La source de référence de base de M. Desjardins est le livre de Paul Trépanier : *Le patrimoine de ma famille – Comment le reconnaître et bien le conserver*, Editions MultiMondes, Sainte-Foy, 1998. Publié en collaboration avec le Musée de la civilisation et la Fondation du Musée de la civilisation.

M. Desjardins a remis à chaque membre présent une copie de sa conférence et la lecture du livre cité plus haut complète l'information pour les intéressés.

Pendant la deuxième partie de cette conférence, les gens qui le désiraient avaient apporté des objets qu'ils considéraient comme faisant partie de leur patrimoine : vieux livres, photos, outils, horloge, bijoux, souvenirs... Chacun présentait son objet et expliquait son origine et la valeur qu'il représentait pour lui. En effet, les objets de

notre patrimoine n'ont pas nécessairement une valeur monétaire mais toujours une valeur sentimentale ou familiale.

Cette façon d'animer la soirée permettait de répondre aux questions des participants. Cette rencontre a été très appréciée. Nous avons besoin de personne comme M. Desjardins pour assurer la conservation de notre patrimoine!

Musée des Hospitalières, à Montréal

Sortie du 25 février 2001 :

Pas de chance : un dimanche à l'image de l'hiver 2001 : la neige, la pluie verglaçante, le vent...

Résultat : 8 membres, braves ou téméraires, se sont rendus au 201, avenue des Pins ouest, Montréal, pour y suivre la visite guidée des lieux.

Notre guide, une dame bénévole pour les religieuses Hospitalières, était sensationnelle : pendant plus de trois heures, elle nous a montré et expliqué les nombreux exhibits des expositions actuelles :

- Une triple histoire : les origines de Montréal, de l'Hôtel-Dieu et des Hospitalières.
- Un siècle de médecine à Montréal.
-

(suite à la page 18)

Rappels d'activités 2000-2001

Jean-Yves Dubois (065)



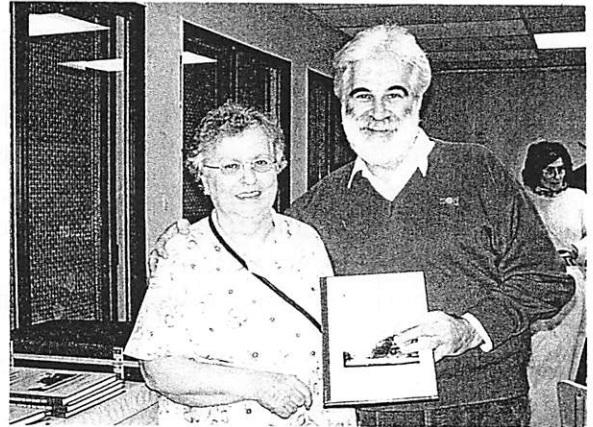
4 nov. 2000. : Pointe-Fortune, Haut et Bas Canada



Conseil d'administration 2000-2001



15 nov. 2000 : Jean-Denis Robillard



Gisèle Pothier

Visite chez nos valeureux pionniers de Saint-Hubert



Laurent Fontaine : BMS2000



Répertoire S.-Thomas-de-Villeneuve



Louis Girard : Moulins de Lachine



Société Franco-Ontarienne d'Histoire et de Généalogie



Un début de réunion mensuelle

Sorties et conférences 2001

Musée des Hospitalières, à Montréal

(suite de la page 16)

La présentation des différents thèmes, les nombreuses pièces originales conservées dans les meilleures conditions, l'abondance d'information, la patience du guide... ont rendu cet après-midi très enrichissant.

Je profite de l'occasion pour vous mettre l'eau à la bouche et vous encourager à repenser cette visite quand le beau temps le permettra. Tél. : 514 849 2919

Société de Généalogie des Laurentides

Sortie du 7 avril 2001 :

Mme Lyse G.-Lauzon, présidente de la Société nous attendait au 185, rue du Palais, Saint-Jérôme, par ce très beau samedi d'avril!

Cette Société a la chance d'être dans le même local que la bibliothèque municipale, ce qui exige cependant d'avoir des bénévoles sur place aux heures d'ouverture. Mais qu'elle installation : espace éclairé, accès à tous les volumes de la bibliothèque, à la photocopie, aux ordinateurs...! Nous avons pu profiter de tout cela, avec l'aide de membres de la Société. Nous avons pu entendre quelques : «J'ai trouvé!».

Échanger ainsi avec d'autres chercheurs comble toujours les membres qui font le déplacement!

À la prochaine!



À l'aide s.v.p. ! Je cherche...

N.D.L.R. Cette partie se voudrait un genre Boîte aux questions. Si vous trouviez la réponse aux indices donnés, pourriez-vous en avvertir la Direction du journal pour qu'elle puisse la publier?

Codification : Chaque question est cotée selon l'année, le mois et un numéro pour spécifier la question. De cette façon, on pourra constater le temps que mettront les répondants pour signifier leur trouvaille. Ex. :2001.06.03.- est la troisième question demandée en juin 2001.

2001.06.01.- Le mariage de Hormidas Decelles Duclos, époux de Élisabeth Caron, vers 1900.

Il pourrait être le frère de Damase Duclos et de Élise Bernier.

Jocelyne Bergeron (145)

2001.06.02.= Le mariage de François Dion et de Philomène Gendron, vrs 1865-1875.

Jacques Dion (126)

2001.06.03.- Le mariage de Rodolphe Doré et de Éva Consigny/Sansfaçon vers 1910

J.-Paul Brousseau (080)

2001.06.04.- Les parents de Louis Brousseau marié à Octavie Bourassa, à Trois-rivières en 1886. Il était veuf de Louise Beaumier.

J.-Paul Brousseau (080)

2001.06.05.- Le mariage possible de Arthur Bergeron, fils de léonidas et de Wilhelmine Gagné, à Martha Aubertin vers 1925.

J.-Paul Brousseau (080)

2001.06.06.- Le mariage possible de Louis Brousseau à Louise Beaumier, dans la Région de Trois-Rivières, vers 1875.

J.-Paul Brousseau (080)

2001.06.07.- Le mariage de Mathias Brosseau à Marguerite Simard, vers 1890.

J.-Paul Brousseau (080)

2001.06.08.- Le mariage de Jean-Baptiste Brousseau à Joséphine Villeneuve d'Ottawa, vers 1890.

J.-Paul Brousseau (080)

Rappelez-moi Lise.

Jean-Yves Dubois (065)

Le 21 mars 2001, c'est l'assemblée mensuelle de la Société de généalogie de Saint-Hubert. La période des nouvelles brèves donnée par le président, Robert Dion, jette une douche froide sur plusieurs membres : Lise Leblanc-Léveillé quittera Saint-Hubert pour se relocaliser dans la Région de Sherbrooke.



15 avril 2000 : Archives nationales du Québec à Montréal

résultats répondent rapidement à la demande. Au Conseil d'administration du 10 décembre 1990, les minutes soulignent : « ...on projette d'offrir aux membres 4 conférences et deux sorties à l'extérieur... » En mars 1991, elle est responsable des cours de généalogie donnés par Marcel Fournier...

Le journal *Dans l'temps* se fonde. Dans sa troisième parution, déjà Lise L. Léveillé trouve place pour un compte-rendu de sortie à Québec. Le 20 février 1991, elle est élue secrétaire et le demeurera jusqu'en septembre 1992. Et le 20 janvier 1993, elle est élue vice-présidente de la Société.

Juin 1993 voit Lise Léveillé courir pour trouver un local de recherche. La Ville refuse, faute de place à la bibliothèque. Elle rencontre des difficultés même à l'intérieur du groupe : certains gens doutent d'un besoin de ce genre. Le 13 août 1993, une résolution dûment acceptée la confirme dans cette recherche de local. Le sous-sol de la paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve est finalement accepté. Voilà qu'elle assume la responsabilité de se lancer dans la recherche d'une compagnie pour assurer le matériel de la Société. Une autre tâche où la controverse ne la laisse pas au repos. Elle se désiste de la vice-présidence lors de l'élection du 26 avril 1995.

Loin de laisser tomber, voilà qu'elle s'implique régulièrement dans le journal *Dans l'temps*, y résume les conférences et continue à préparer les sorties. Pendant cette période, elle s'adonne à la recherche sur les Truchon-Léveillé avec Claude Léveillé, son mari, dans le but d'en arriver à une publication.

(suite à la page 20)



Lise s'est toujours impliquée à fond dans le journal *Dans l'temps*.

Rappelez-moi Lise.

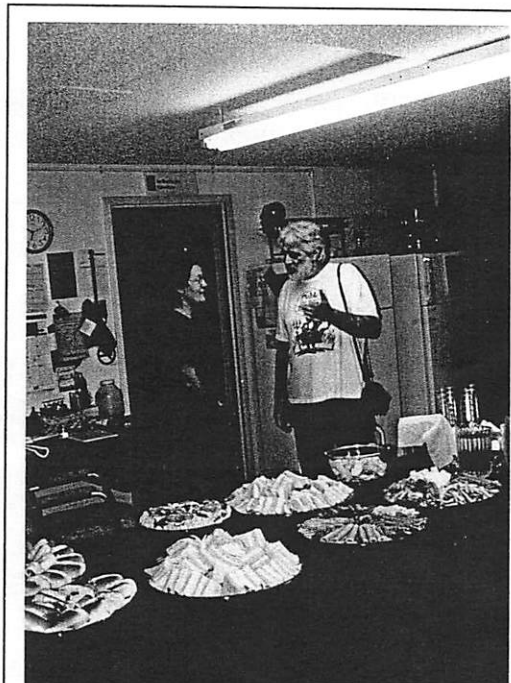
(suite de la page 19)

Elle nous en donne un avant-goût le 21 mai 1997 alors qu'elle agrmente la soirée rencontre mensuelle. Cette nouvelle occupation emploie les minutes libres du couple. Le 17 septembre suivant, à la rencontre mensuelle, elle nous relate les trésors qu'ils ont accumulés à Brompton et à Saint-François-de-Brompton, au cours de l'été.

Les années qui suivront apporteront des changements à la direction de la Société de généalogie. Lise Leblanc-Léveillé trouvera toujours temps et rôles pour y occuper une multitude de travaux lorsque se présenteront des tâches hors de l'ordinaire à organiser.

Elle reprend le collier à plein temps en 1999. Un poste de directeur devient vacant. Elle est élue sans opposition et accède de nouveau à la responsabilité des conférences et des sorties. Elle organise même les repas communautaires pour souligner la fin de l'année régulière et les Fêtes 2000. Toujours, Claude la seconde. C'est avec cœur et dévouement qu'elle tiendra le coup jusqu'à son départ vers une contrée pas trop éloignée de la nôtre...

Lise Leblanc-Léveillé et Claude Léveillé, c'est avec regret mais beaucoup de reconnaissance que nous vous voyons aller enrichir une société voisine... Tous les membres de la Société de généalogie vous disent un sincère et cordial : AU REVOIR et MERCI.



Lise a organisé les buffets des rencontres au cours de l'année 2000.

Merci, Lise !
Merci, Claude !



AVEC LES HOMMAGES DE

Me Pierrette Venne

Députée de Saint-Bruno-Saint-Hubert

Porte-parole du Bloc Québécois
en matière relevant du Solliciteur général du Canada

Glanures généalogiques

Angéline Landry (076)

Estuaire généalogique, Rimouski, printemps 2001

1. Ascendance paternelle et maternelle du député et ministre Ernest Lapointe. «Lapointe-Lavoie», par Pierre Rioux
2. Ascendance paternelle et maternelle «Taché-Lepage» de Jean-Charles Taché, maire de Rimouski, de 1915 à 1917, par Pierre Rioux
3. Énigmatique personnage : Le Baron Augustin de Diémar, de Kamouraska à Contrecoeur, par Paul-Henri Hudon et Régis Corbin
4. Biographie de Guillaume Landry, par Héléne Landry

Entr'aide généalogique des Cantons de l'Est, janv. fév. mars 2001

1. Sur la trace des Duplin de Wotton, par Liliane Perreault-Évans
2. Ma grand-mère Joséphine Otis, par Hubert Lavoie

L'Ancêtre, Soc. gén. de Qué. janv. fév. 2001

1. La famille Jos Dumoulin-Agnès Bélanger à Ville-Marie et à Rouyn-Noranda, 1^{re} partie, et généalogie des Bélanger, Vendette, Charbonneau, par Agathe Garon et Renaud Santerre
2. L'école No3 du «Village des Frisés» de Cacouna, par Réal Marquis
3. Homicide sur le toit d'une gare (Pelletier Station), par Roger Paquin
4. Les origines françaises de Jacques d'Anjou (11), par Rémi d'Anjou
5. Les Nau morts déménagent, par Joseph Naud

L'Ancêtre, mars, avril 2001

1. La saga des Perrault-Casgrain-Hausmann et la Seigneurie de Rivière-Ouelle, 1^{re} partie, par Paul-Henri Hudon
2. Une erreur plus que centenaire concernant le mariage en 1725 de Joseph Audet, par Guy-Saint-Hilaire m.g.a.
3. La famille Jos. Dumoulin-Agnès Bélanger à Ville-Marie et Rouyn-Noranda, 2^e partie, par Agathe Caron
4. Les ancêtres des familles Demers en Amérique du Nord, 1^{re} partie, par Richard Guénette
5. La famille Dambourgès et sa descendance au Québec, par René Doucet
6. À propos de... Les actes de tutelle : une mine d'or, par Michel Langlois

Héritage, Soc. gén. Mauricie et des Bois Francs, mars 2001

1. Cette histoire a commencé en 1681 : Nicolet et ses 8 églises, par Héléne Leboeuf
2. Lignée ancestrale : St-Arnaud, par André St-Arnaud
3. Lignée ancestrale Beaudry, par Dessaulles Beaudry
4. Inventaire des décès, Greffe du notaire Antoine-Zéphirin Leblanc, 1823-1834 (suite)

Héritage, Soc. gén. Mauricie et les Bois Francs

1. Les familles ancestrales Bonenfant : Branche de la Mauricie 1728-2000, par Jean-Paul Bonenfant
2. Charles-Édouard Michel, filleul de l'abbé Charles-Édouard Mailhot, par Lionel J.H. Lafrenière
3. François-Xavier Aubry, 8^e partie : Ses explorations en Arizona, par René Bergeron
4. Ligne ancestrale Martineau, par Sylvio Martineau
5. Lignée ancestrale Lavigne, par Jean Lavigne
6. Inventaire des décès : Greffe du notaire Antoine-Zéphirin Leblanc 1823-1834, (suite et fin)

Échos généalogiques, Soc. gén. des Laurentides, printemps 2001

1. Une Histoire Chaude, par Jean-Nicolas Perrault
2. Abraham Martin : ce personnage obscur de l'histoire donne malgré tout son nom aux Plaines et à la côte d'Abraham, par Yolande St-Arnaud

Nos Sources, Soc. gén. de Lanaudière, mars 2001

1. La souche de la famille Crête et lignée ancestrale, par Cécile Désy
2. Lignée directe de René Laforest de Benoît Sylvestre et Cécile Fafard, par Benoît Sylvestre de Armand St-André, par Normand St-André Mandeville, par Patricia Mandeville Jamme-Carrière, par Patricia Mandeville Imbeault, par Patricia Mandeville Savard, par Patricia Mandeville Jalbert-Gerbert, par Patricia Mandeville Lussier, par André Lussier

Les Argoulets de Verdun, hiver 2001

1. Les réjouissances en Nouvelle-France, par Jean-Philippe Rhéault
2. Le métier de notaire en 1700-1740, par Jean-Philippe Rhéault
3. Carnaval d'autrefois... à Montréal, par Gisèle Monarque

La Voix des Fréchette, mars 2001

1. Quelques maisons «Louis Fréchette» : la maison Louis Fréchette de Lévis, par Guy Fréchet
2. Jean-Paul Fréchette de La Tuque, par Yves Fréchette (Charlesbourg)

La Vigilante, Soc. d'histoire du Haut-Richelieu, avril 2001

1. Les épaves du Richelieu : compte rendu de la conférence de Jean Belisle en collaboration avec l'escadrille Frot Saint-Jean
2. Le journal intime de Joséphine Marchand, 1879-1900 et biographie d'Alexandre MacDonald, par la Soc. d'histoire du Haut-Richelieu

La Feuille de Chêne, Soc. gén. de Saint-Eustache, mars 2001

1. Les Sarrazin (suite du vol. 4, No2), par Roland Sarrazin
2. Ascendance paternelle et maternelle de Pierre-Paul Lemieux
3. Avez-vous un soldat allemand dans la famille? par Marc-Gabriel Vallières
4. Les différents métiers de nos ancêtres, par Francine Jobin-Lemieux

Le Chaînon, Soc. franco-ontarienne, printemps 2001

1. Charles-François Brisson : un homme de principes, par Lucie Sauvé
2. Lignées parallèles : Gottrau-Gaudreau-Gaudreault
3. Visages du passé : Téléphore Serré, par Robert Serré
4. La généalogie de René Beaudin
5. de la famille Lafrance

American-Canadian Genealogy, vol. 27, 1st quarter, 2001

1. More Acadians to Massachusetts : The Leblanc, by William F. Kane
2. Pierre-Elliott Trudeau 1919-2000, Prime Minister 1968-1984 and ancestral chart, by Pauline Cusson
3. Roy Ancestry of French Canadian Families : Catherine Baillon, by Roger W. Lawrence
4. Étoile d'Acadie : Some Early Families of Acadie (part 1) The LaTour Family, by C. Melvin Surette

Faits et anecdotes sur Drummondville

Colligé par Marielle Merizzi Séguin (070) et Robert Ronaldo Séguin (084)

L'Agenda 2000 de la Ville de Drummondville relate une bonne partie de l'histoire de cette ville. Marielle Merizzi Séguin et Robert Séguin l'ont parcouru et ont exprimé le désir d'en reproduire des extraits. En voici quelques-uns qui couvrent l'équivalence d'environ un siècle après la fondation de cette ville.

1856

Le 2 juillet 1856, la paroisse Saint-Frédéric est érigée canoniquement et le missionnaire Belcourt est nommé premier curé. Et, le 3 juillet, le village de Saint-Félix est dorénavant connu sous le nom de Drummondville-Ouest.

1857

Le 9 avril 1857, *un projet d'annexion aux États-Unis est mis en branle pour la première fois au Canada*, une idée avant-gardiste proposée par Jean-Baptiste-Éric Dorion dit «l'Enfant terrible».

1876

Le 20 janvier 1876, le journal «La Minerve» publie qu'on peut se rendre de Sorel à Acton en chemin de fer, via Drummondville. *Les rails de ce chemin de fer sont en bois et sont recouverts d'une mince feuille de fer.*

1881

Le 1^{er} janvier 1881, le recensement fédéral établit que *201 familles* composent Drummondville, soit 898 habitants logeant *dans 126 habitations.*

1886

Le 21 juin 1886, la Drummond County Railroad Company est officiellement constituée afin de construire et d'exploiter une voie ferrée.

1888

Le 3 octobre 1888, le Conseil de ville décide d'installer *12 fanaux à l'huile dans les rues de la ville.*

1889

Le 20 mai 1889, *après avoir permis l'achat d'un camion, de 24 seaux et de 100 pieds de boyau, le Conseil municipal de Drummondville organise officiellement un corps de pompiers.*

1896

Le 30 novembre 1896, le Conseil municipal accepte l'offre de William Mitchell d'éclairer les rues de la ville à l'électricité.

1902

Le 2 janvier 1902, le Conseil municipal adopte un règlement concernant la vaccination générale et obligatoire à la suite d'une épidémie de petite vérole.

1926

Le 1^{er} avril 1926, Camille Duguay fonde et publie le journal hebdomadaire «La Parole». Il est d'abord imprimé aux ateliers de L'Éclaireur, à Beauceville et, par la suite, aux ateliers de La Parole, à Drummondville.

Le 4 juin 1926, la Compagnie Canadian Celanese Ltd achète un terrain de 170 acres au coût de 6 000\$ pour l'implantation de son usine.

1927

Le 25 janvier 1927, le 3^e *Hôpital Sainte-Croix*, situé sur la rue Brock, *ouvre ses portes dans un immeuble moderne de 16 chambres.*

1932

Le 4 mars 1932, on inaugure le nouveau cinéma Capitol. Il est le premier cinéma à avoir un système de climatisation au Canada. Lors de son inauguration, on y projette le plus grand succès français de l'heure : « Michel Strogoff ».

1957

Le 19 septembre 1957, le corps d'une jeune femme, inhumée en 1871, est retrouvé intact. Deux témoins affirment que *le corps et les vêtements sont en parfait état de conservation malgré ses 86 ans sous la terre.* Le fait le plus étrange est cependant le suivant : *la découverte du corps se fait à Upton alors que la pierre tombale de la femme se trouve à Acton Vale...*

*Répertoire
des naissances et des baptêmes
de Saint-Tite de Champlain
1859 - 1940*



préparé par
Jacques Delisle

présenté par
Jean-Pierre-Yves Pepin

Les Éditions historiques et généalogiques Pepin

collection Notre patrimoine national no 184

*Répertoire
des décès et des sépultures
de Saint-Tite de Champlain
1859 - 1940*



préparé par
Jacques Delisle

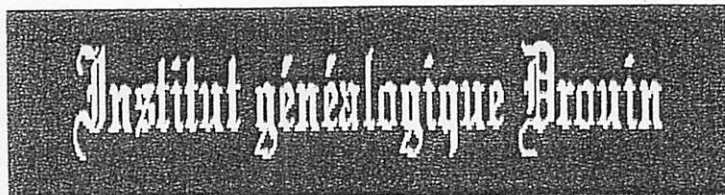
présenté par
Jean-Pierre-Yves Pepin

Les Éditions historiques et généalogiques Pepin

collection Notre patrimoine national no 185



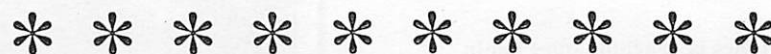
*Index des conjointes
du Dictionnaire national
des Canadiens-Français 1608 - 1760*



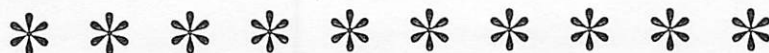
Dossiers généalogiques Drouin
(notes familiales, historiques et diverses)
par Jean-Pierre-Yves Pepin



**Fiches acadiennes
du Fonds Drouin**
par Jean-Pierre-Yves Pepin



Petit Drouin
complément à *La Masculine* et à *La Féminine*
répertoire des mariages des familles canadiennes-françaises
1760 - 1825
par
Noël Allaire, s.c., Benoît Charette, s.c., Lucien Pepin, s.c.
27 tomes, 9 458 pages



Diffusion généalogique
Pepin

JEAN-PIERRE PEPIN

2855, Belcourt, Longueuil, Qc J4M 2B2 • Téléphone (450) 448-1251

Télécopieur (450) 448 7865 courriel • jean-pierre.pepin@sympatico.ca

Écoutons murmurer ces hommes et ces femmes qui ont bâti Saint-Hubert.



**Wilfrid Baillargeon avec son cheval préféré
et la voiture avec laquelle il livrait le lait.**

Le mot du Président

Robert Dion (095)

Souffrez-vous d'anthroponymie ?...

Si vous m'aviez demandé cette question il y a une semaine, je n'aurais pas su vous répondre... Sans en souffrir de façon sérieuse, je dois avouer que l'*anthroponymie* m'affecte quelque peu et, dans certains cas, me crée des problèmes. J'imagine que la plupart d'entre vous, à l'exception de ceux qui ont fait le cours classique, êtes dans la même situation que moi. Vous en êtes affectés plus ou moins sérieusement...

Évidemment, l'anthroponymie n'est pas une maladie mais elle peut vous créer des soucis. Il s'agit de l'*étude des noms de personnes*. En réalité, bien peu de gens peuvent se vanter d'être des chercheurs en anthroponymie. Pour trouver l'origine d'un nom, la plupart d'entre nous essayerons de consulter des dictionnaires étymologiques, trouverons des similitudes avec des noms de lieux ou de métiers ou considérerons qu'il s'agit simplement d'une traduction. Bien des fois, nous pourrions avoir raison. Mais il est aussi possible de nous tromper royalement. Parfois, nous ne pouvons que spéculer sur l'une de plusieurs possibilités d'explications toutes aussi plausibles l'une que l'autre sans jamais être certains de la vraie origine du fameux nom...

Prenons un exemple : quelle serait l'origine du patronyme «*Poisson*» ? Nous pourrions facilement considérer que le premier à se faire appeler «*Poisson*» était pêcheur... ou peut-être poissonnier ? Mais nous pourrions plutôt considérer que le nom «*Poisson*» a été utilisé comme métaphore. En effet, ce premier «*Poisson*» était peut-être une personne très discrète qui parlait peu ou jamais (muet comme un poisson). Ou s'agissait-il plutôt d'une personne qui réussissait toujours à s'esquiver de ses responsabilités ou des autorités policières (glissant comme un poisson) ? Mais la réalité pourrait être toute autre : un trait physique, par exemple ! Si les yeux de ladite personne étaient assez distants l'un de l'autre, donc les yeux écarquillés comme un poisson... Et qui a raison ? Pas facile à déterminer !

Mais nous n'avons pas toujours eu un nom de famille, un patronyme. Par exemple, vers l'an mil, en France, la plupart des gens ne portaient qu'un seul nom, leur nom de baptême, c'est-à-dire leur prénom. C'était le modèle hérité des envahisseurs germaniques. Puisque la population était beaucoup plus faible et que de plus, l'imagination était fertile à trouver des myriades de prénoms, les populations s'en accommodaient sans difficulté. Mais un fléau pointait à l'horizon qui allait rendre la situation intenable : l'arrivée de la «mode»...

Comme ce fut le cas après les olympiques de 1976, alors que beaucoup de parents ont décidé d'appeler leur petite fille «*Nadia*», un phénomène semblable apparut au Moyen-Âge. Les parents appelaient leurs enfants du prénom du roi, du seigneur local ou d'un personnage illustre de la région ou du village. Plusieurs parents avaient forcément et souvent la même bonne idée. On voulait des enfants avec de beaux prénoms illustres. Vers l'an 1200, beaucoup de prénoms vieillots furent mis de côté, voire même oubliés. La mode du prénom illustre faisait fureur.

Une étude sur les noms utilisés dans un petit village du sud de la France démontre bien cette tendance. Un chercheur a relevé tous les noms (donc prénoms à cette époque) utilisés dans le même petit village à trois moments précis mais avec un siècle d'intervalle. Sur le nombre d'individus, il a noté combien de noms différents étaient en usage. En voici le résultat :

- L'an 980 : sur une population de 238 individus, il y a 172 noms différents ;
- L'an 1080 : sur 159 habitants, on trouve 58 noms différents ;
- L'an 1175 : sur 272 individus, il ne reste que 44 noms différents.

Sans trop exagérer, ceci veut dire que lorsqu'une mère appelait son enfant dans la rue, près de la moitié des enfants tournaient la tête afin de vérifier si c'était bel et bien la leur qui criait... Il est facile de s'imaginer comment la zizanie s'installait et provoquait une situation ingérable. Mais déjà, on avait

commencé à qualifier les rois de France en leur accolant un deuxième nom à leur prénom officiel : par exemple, Pépin le Bref, Louis le Pieux, Charles le Chauve, Charles le Grand...

Dès le XII^e siècle, plusieurs individus avaient commencé à avoir deux noms (ou une combinaison de prénom et nom). Cette pratique se généralisa. Toutefois, près de la moitié des gens optèrent pour une forme de paresse, se contentant d'ajouter simplement le nom du père au prénom usuel. C'est pour cette raison qu'encore aujourd'hui beaucoup de patronymes sont effectivement des prénoms. En effet, lorsque nous consultons la liste des noms de famille les plus fréquents en France (voir article précédent vol. 11, no. 3 sept. 2000), nous retrouvons les patronymes suivants dans le haut de la liste : **Martin, Bernard, Thomas, Robert, Richard, Simon, Laurent, Michel, David, Bertrand, Vincent, André, François**, pour n'en citer que quelques-uns. D'ailleurs, les quatre premiers noms cités forment les quatre plus grandes familles de France. Chose curieuse, aucun de ces patronymes «prénoms» n'apparaît dans la liste des quinze plus grandes familles québécoises...

Mais il y avait d'autres façons de nommer les personnes. De toute évidence, les premiers **Litalien, Lallemand, Lebreton, Langlais et Basque** ne venaient pas de Chine... Est-ce à dire que les **Leprince, Leduc, Leseigneur, Leroy, Lecomte et Lebaron** étaient de la noblesse ? Sans doute pas; soit qu'on voulait le faire croire soit qu'on voulait le prétendre avec une petite pointe d'ironie... Puis les couleurs y ont passé : **Leblanc, Lenoir, Leroux, Lebrun, Levert, Legris**... Cherchez dans l'annuaire de la Rive-Sud : il y a même des **Lebleu** !

Certains ont hérité comme nom le métier de leur père ou grand-père : **Boulangier, Carpentier, Verrier, Chevalier, Forestier, Barbier**... D'autres ont été affecté par l'environnement aquatique : **Desruisseaux, Larivière, Delamarre**... Mais comment expliquer qu'il y ait des descendants des **Cardinal, des Larchevêque**, des **Lévesque** et des **Lemoyne** ?

En France, il y a forcément beaucoup plus de patronymes qu'au Québec. Chez-nous, nous avons bien des **Desmarteaux** ; mais en France, on y retrouve des **Laplanche, Rabaud, Marteau, Couteau** et **Rateau**, etc... Parfois, les Français se vantent : **Bras, Gras, Gros** ou **Gosse**... Mais il est à se demander pourquoi quelqu'un aurait décidé de se faire appeler **Coquerel, Dieu, Cocu** ou **Crétin** ? Pourtant, ces patronymes existent bien aujourd'hui...

Comme vous voyez, il peut être intéressant de faire de la recherche sur les noms de famille. Mais, ce faisant, il faut éviter trois écueils :

- 1) *ne pas aller chercher des solutions compliquées.* Même si on voulait peut-être s'associer à un grand conquérant et à son passé glorieux, la plupart des noms ont des origines beaucoup plus modestes. La vérité sur les noms de famille est presque toujours d'une grande simplicité...
- 2) *ceux qui portent votre nom ne sont pas forcément vos cousins.* En France, certains **Martin** sont des **Martinez** francisés.
- 3) *Et même si vous trouvez une belle explication dans un dictionnaire étymologique des noms de famille, il ne faut pas croire pour autant que ce que vous avez lu est forcément vrai à 100 % et s'applique nécessairement à votre situation...* Autrement dit, les experts vous proposent des pistes possibles, probables, ou sans doute vraies, mais pas nécessairement celle applicable à vous...

Facile l'anthroponymie ? Pas nécessairement mais certainement intéressante! Si vous désirez en savoir plus sur ce genre de recherches, je vous suggère d'aller naviguer sur le site suivant :

<http://www.jtosti.com/noms/a.htm>

Jean Tosti, qui habite le sud de la France, est le responsable d'un site sur «*Le dictionnaire des noms*». Il a accumulé beaucoup de données sur l'origine des noms de famille. Sa banque de données accessible gratuitement sur le site contient plus de 15,000 définitions et quelque 50,000 recoupements. Je m'en suis inspiré pour préparer cet article.

Mathieu Charest

Jean-Yves Dubois (065)

Note de l'auteur :

Suite à la complétion de la lignée directe de Jean Charest, chef de l'opposition à l'Assemblée nationale du Québec, j'ai eu le goût de scruter plus profondément les origines de la famille Charest. Ma curiosité était d'ailleurs plus profondément piquée du fait que ma grand-mère maternelle portait le nom de Marie-Louise Charest.

Premières générations.

Mathieu Choret serait né à La Rochelle vers les années 1620. Il est le fils de Mathieu Choret et de Jeanne Serre dont le mariage a été célébré le 4 mars 1647, en la paroisse Notre-Dame, à La Rochelle.⁽¹⁾

À son arrivée, le couple s'installe à Beauport. La notation «habitant»⁽³⁾ porte à croire qu'il était cultivateur. C'est là que naîtront ses sept (7) enfants. Au recensement de 1666, on les retrouve tous, avec leur âge respectif. Les gens de la seigneurie de Beauport devaient se rendre à Québec pour les cérémonies de baptême ou de confirmation. Voilà qui explique que les enfants ont été baptisés à Québec. Jetons un coup d'œil sur ces derniers, vu que les renseignements sur Mathieu Choret sont assez restreints.

- 1) Robert Choret, baptisé le 7 juin 1648, se marie avec Marie Paradis par contrat devant le notaire Paul Vachon, en date du 22 avril 1674, à Saint-Pierre, Île-d'Orléans⁽³⁾ où demeure Robert, alors que Marie réside à Beauport. Suite au décès de Marie Paradis, Robert s'engage par mariage avec Marguerite Lerouge, le 7 février 1686, à Notre-Dame-de-Québec. Il exerce alors le métier de charpentier.^{(3) Note X} De sa première alliance naîtront six (6) enfants. Sa deuxième en verra naître dix (10) autres.⁽²⁾
- 2) Joseph Chouret est baptisé le 8 septembre 1650. On y note la présence de Robert Giffard⁽³⁾, seigneur de Beauport et premier médecin à l'Hôtel-Dieu de Québec. Il se maria le 29 octobre 1676 avec Anne Loignon, à Sainte-Famille, I.O. Joseph Chouret sera inhumé à Québec le 28 octobre 1684. Trois enfants lui survivront.⁽²⁾
- 3) Jeanne Chouret naissait le 11 décembre 1652. C'est à Québec qu'elle mariera Jean Morisset, le 14 janvier 1669. Quatorze (14) enfants leur devront le jour, mais cinq (5) d'entre eux mourront en très bas âge.⁽³⁾
- 4) Pierre Choret, dit l'aîné, voit le jour le 17 janvier 1655. Il s'unira à Madeleine Giroux le 21 janvier 1686, à Beauport. Madeleine portera neuf (9) enfants : trois (3) décéderont en bas âge et un quatrième, à l'âge de vingt-deux (22) ans.⁽³⁾
- 5) Ignace Choret, jumeau de Pierre⁽²⁾, ne se mariera que le 26 novembre 1685 à Marie Bellanger. Tout de même, sept (7) enfants suivront. Malheureusement deux filles décéderont avant d'atteindre l'âge d'un an.⁽³⁾
- 6) Jean Choret est né le 24 novembre 1685. Il s'est marié à Claire Bauché⁽³⁾ (Bosché⁽³⁾, Boucher) le 30 octobre 1684 à Sainte-Famille, I.O. Claire Bauché accouchera de huit (8) enfants avec Jean Choret. Jean sera inhumé le 6 juin 1699 à Saint-Laurent, I.O. *(page suivante)*

Mathieu Charest

(suite de la page précédente)

Lors de son second mariage avec Jean Vallière, Claire Baucher ajoutera cinq (5) autres enfants à sa progéniture.⁽³⁾

- 7) Finalement, Pierre Choret, le jeune, né en 1667, se mariera à Marie-Anne de Beauhy le 21 janvier 1686, à Beauport. Le couple donnera naissance à onze (11) enfants dont quatre (4) mourront avant l'âge de sept ans.⁽³⁾

Faits divers

Promenons-nous un peu à travers l'histoire des premiers Charest. Notons les différences orthographiques sous lesquelles nous retrouvons cette famille. L'arrivant se dénommait Choret, chez ses proches, on trouve Chauret ou encore Chouret. Plus tard apparaîtront les Charrette et les Charest.

Au recensement de 1666, en plus d'y trouver les sept enfants, on peut constater que Mathieu Chauret y est mentionné comme décédé. En effet, il est décédé le 27 mars 1664 et il a été inhumé à Québec⁽³⁾. Michel Pottier, domestique, engagé, y seconde probablement Sébastienne Veillon pour les tâches extérieures. On y notera aussi que la famille demeure à Beauport.

Pierre Aufroy, originaire de la paroisse de Notre-Dame, évêché de Luçon, se fait confirmer le 23 mars 1664, quelques mois seulement avant le décès de Mathieu Chouret. Il deviendra, l'année même, le 25 août, le second mari de Sébastienne Veillon. Mais voilà que, lors du recensement de 1681, Sébastienne Veillon est de nouveau devenue veuve. Elle, ainsi que Pierre l'aîné, Ignace, Jean et Pierre le jeune, demeurent désormais à Charlesbourg.⁽³⁾

La santé de Sébastienne Veillon semble devenir chancelante. Elle commence à s'absenter au mariage de ses enfants. C'est le cas aux noces de Jean, d'Ignace, de Pierre, ainsi qu'au second mariage de Robert avec Marguerite Lerouge. Elle est hospitalisée une première fois le 25 avril 1690 à l'Hôtel-Dieu de Québec pour un séjour de six (6) jours. Elle se rend tout de même à Sainte-Famille, I.O., pour le baptême de Élisabeth Moricet, sa petite-fille, enfant de Jeanne Choret et de Jean Moricet, le 28 novembre 1690. C'est la dernière fois que l'on constate sa présence avant sa seconde hospitalisation à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 19 mars 1693, où elle est traitée, à nouveau, durant une période de six (6) jours. Et c'est le 21 décembre 1698 qu'elle sera inhumée à Beauport. L'acte de sépulture a été rédigé par le notaire Paul Vachon, en présence de son fils Guillaume. Le notaire y note les noms des deux maris qui l'ont précédée dans la mort.⁽³⁾

Si l'on se fie à la lecture de plusieurs contrats des descendants immédiats, on constate que les Choret commencent à essaimer aux alentours de Québec comme le «lieudit vulgairement la Canardière», Sainte-Croix de Lotbinière ou dans la ville même de Québec. Une étude subséquente et plus approfondie pourrait se compléter avec plusieurs données que nous avons déjà en main.

Sources : (1) : Fichier Origine (2) : Cyprien Tanguay (3) : PRDH

Note X : Jean Charest est descendant de Marguerite Lerouge et ma grand-mère, de Marie Paradis!

Le lien génétique est vraiment assez loin pour qu'il n'y ait aujourd'hui aucun lien de parenté.

Ascendance de Huguette Huot

(Huot dit St-Laurent)

André Giguère (146)

(Huguette Huot est la femme de André Giguère)

Origine française

Laurent HUOT

Aymée BEAUVILLAIN
De Saint-Germain d'Auxerre, Bougogne (Yonne), France

Première génération

Nicolas HUOT dit ST-LAURENT

Marie FAYETTE
Étienne et Anne Lecoche
24 juillet 1662, Québec

Deuxième génération

Joseph HUOT dit ST-LAURENT

Geneviève CAUCHON
Jacques et Barbe-Delphine Tardif
23 janvier 1708, Château-Richer

Troisième génération

Pierre HUOT dit ST-LAURENT

Marie-Joseph BOUCHER
Jean et M.-Geneviève Fréchet
3 août 1744, Saint-Nicolas

Quatrième génération

Charles HUOT

Marie-Charlotte DOUCET
Jean et Louise Delage
21 août 1775, Notre-Dame, Québec

Cinquième génération

Charles HUOT dit ST-LAURENT

Élizabeth GIROUX
Jean et Marguerite Garneau
2 octobre 1821, Notre-Dame, Québec

Sixième génération

Charles HUOT dit ST-LAURENT

Louise LABERGE
Charles et Éléonore Mann
16 septembre 1851, Notre-Dame, Québec

Septième génération

Thomas ST-LAURENT

M.-Philomène ASSELIN
Marc-Évariste et M.-Archange Audet-Lapointe
6 septembre 1880, Saint-Sauveur, Québec

Huitième génération

Thomas ST-LAURENT

Bernadette LELIÈVRE
Alfred et Éléonore St-Laurent
26 novembre 1906, Saint-Pierre-Apôtre, Montréal

Neuvième génération

Elphège ST-LAURENT

Fleurette GAUVREAU
Rosario (Roméo) et Alexina Poirier
25 juillet 1936, Saint-Eusèbe-de-Verceil, Montréal

Dixième génération

Huguette HUOT dit ST-LAURENT

André GIGUÈRE
Henri-Paul et Aline Gauvreau
7 octobre 1961, Notre-Dame-de-la-Garde, Jacques-Cartier, Longueuil

Lignée directe de Mgr Bernard Hubert

Relevée par Charles Blondeau (046)

Origines françaises

Nicolas HUBERT dit Le Grand Lacroix
mariés en France vers 1653
Marguerite LANDREAU

Première génération

Jacques HUBERT dit Lacroix
24 novembre 1681, Notre-Dame-de-Montréal
Marguerite GODÉ
Nicolas et Marguerite Picard

Deuxième génération

Pierre-Paul HUBERT
vers 1716, Région de Contrecoeur
Suzanne LAPORTE
Jacques-Georges et Nicole Duchesne

Troisième génération

Antoine-Alexis HUBERT
24 juin 1753, Sainte-Trinité-de-Contrecoeur
Marguerite JACQUES
Nicolas et M.-Joseph Tessier

Quatrième génération

Alexis HUBERT
8 novembre 1779, Sainte-Trinité-de-Contrecoeur
Josette BONIN
Joseph et Josette Pinard

Cinquième génération

Antoine HUBERT
18 septembre 1814, Saint-François-Xavier, Verchères
Cécile LEMONDE
Jean-Baptiste Crevier et Cécile Duvernay

Sixième génération

Pierre HUBERT
12 octobre 1847, Saint-Antoine-de-Longueuil
Rosalie AUDET
Laurent et Emmélie Daigneau

Septième génération

Pierre HUBERT
23 juin 1873, Saint-Mathieu-de-Beloil
Éliza L'HEUREUX
Joseph et Louise Benoit

Huitième génération

Euclide HUBERT
5 février 1901, Saint-Mathieu-de-Beloil
Alice AUCLAIR
Napoléon et Mathilde Desautels

Neuvième génération

Euclide HUBERT
25 juin 1924, Saint-Mathieu-de-Beloil
Renée BERNARD
Élias et Rosa Perreault

Dixième génération

Mgr Bernard HUBERT,
3^e évêque du Diocèse Saint-Jean-Longueuil
(Source : Gérard Lebel, C.Ss.R., Sainte-Anne-de-Beaupré, 20 juillet 1992)

L'ancêtre Nicolas Hubert

Charles Blondeau (046)

Nicolas Hubert et Marguerite Landreau, mariés en France vers 1653, n'ont laissé en Nouvelle-France aucun indice de leur patelin d'origine. Nicolas fut témoin d'une vente de Nicolas Gaudry à M. D'Ailleboust, le 17 octobre 1649, selon le greffe Audouart. Il épouse en France d'où il ramène Marguerite Landreau puis se transporte à Montréal en 1654 ou 1655. Il y obtient une terre le 10 août 1655. Il porte déjà le surnom de Le Grand Lacroix. En 1658, il est dit tailleur d'habits. On le retrouve comme receveur des dons et aumônes en 1659. Il était caporal de la 17^e escouade de la milice en 1663.

Le couple a eu six (6) enfants : **Jacques**, Ignace, Élisabeth, Nicolas, Louis et Jean-Baptiste.

Au recensement de 1666, Nicolas a 55 ans, il est tailleur d'habits. Marguerite Landreau a 40 ans et Jacques, 12 ans, etc.

Leurs voisins sont Laurent Archambault et Jacques Laporte. En 1667, les recenseurs ajoutent qu'il possède deux (2) bêtes à cornes et huit (8) arpents de terre en culture.

L'ancêtre fut inhumé le 29 octobre 1687, à Montréal. Marguerite l'avait précédé le 30 octobre 1680.

(Source : Gérard Lebel, C.Ss.R., Sainte-Anne-de-Beaupré, 20 juillet 1992)

Notes biographiques sur Mgr Bernard Hubert

Marie-Paule Shaffer-Levac (003)



Bernard Hubert est né le 1^{er} juin 1929. Il a été ordonné prêtre en 1953 et nommé évêque de Saint-Jérôme en juin 1971. Choisi évêque co-adjuteur de Saint-Jean-Longueuil en janvier 1977, il devenait officiellement évêque de ce diocèse au printemps 1978, responsabilité qu'il a assumée jusqu'à son décès le 2 février 1996.

Mgr Hubert a fait ses études en théologie au Séminaire universitaire d'Ottawa et s'est perfectionné en sciences humaines à Paris ainsi qu'en chimie à l'Université Columbia de New York. Après son ordination en 1953, il a été professeur de chimie au Séminaire de Valleyfield de 1953 à 1967. De 1967 à 1970, il devient Directeur du Centre d'animation, de développement et de recherche en éducation (CADRE), à Montréal. En 1970 et 1971, il est vicaire apostolique du diocèse de Valleyfield, puis évêque de Saint-Jérôme de 1971 à 1977. Il s'est impliqué dans les problèmes reliés à l'expropriation des cultivateurs de Mirabel, à l'expérience d'autogestion de la Tricofil, puis, à son arrivée au Diocèse de Longueuil, voilà qu'on le retrouve au milieu du règlement du conflit de la United Aircraft, à Longueuil. On le retrouve à la direction de la Commission des affaires sociales de la Conférence des évêques catholiques du Canada de 1985 à 1987. On doit aussi signaler sa participation au Centre et à la Fondation Le Portage pour le traitement des usagers de la drogue. Même la Fondation québécoise de l'environnement a bénéficié de son apport.

Communicateur aguerri et esprit novateur, Mgr Bernard Hubert s'est illustré au chapitre des grandes questions sociales. Enfin, il a apporté une contribution exceptionnelle au rayonnement de l'Église catholique dans la société en favorisant le dialogue étroit entre l'épiscopat et les institutions civiles.

Sources : Michel Pratte, Dictionnaire historique de Longueuil, de Jacques-Cartier et de Montréal-Sud
Internet : Diocèse Saint-Jean-Longueuil : Nominations 1994

Descendance Gauvreau

André Giguère (146)

(Fleurette Gauvreau est la mère de la femme de André Giguère)

Origine française

Pierre GAUVREAU

LaRoche-sur-Yon, diocèse de Luçon, Bas Poitou, Vendée, France

Anne ARRIVÉE

Première génération

Étienne GAUVREAU (Govereau)

27 juin 1712, Notre-Dame, Québec

Marguerite-FRANÇOISE LEGRIS
Adrien et Françoise Branche

Deuxième génération

Joseph-Germain GAUVREAU

23 septembre 1748, Montréal, Longue-Pointe

Marie-Joseph TESSIER (Thessier)
Paul et ... Favrot

Troisième génération

Antoine (J.G.) GAUVREAU

26 janvier 1778, Saint-Louis-de-France, Terrebonne

Marguerite GOULET
Jean et Angélique Couture

Quatrième génération

Joseph GOVEREAU

2 février 1818, Sainte-Anne-des-Plaines

Marguerite MEUNIER
Antoine et Thérèse Gauthier-Landreville

Cinquième génération

Joseph GAUVREAU

5 octobre 1840, Montréal

Euphrosine (Zoé) LEBLANC
Louis et ... Boisseau

Sixième génération

Victor GOVREAU

28 septembre 1874, Sacré-Cœur, Montréal

Rosalie FORTIER
Olivier et Rosalie Baulne

Septième génération

Rosario (Roméo) GAUVREAU

16 octobre 1911, Très-Saint-Nom-de-Jésus, Montréal

Alexina POIRIER
Joseph et Elmina Rochon (Monchond)

Huitième génération

Fleurette GAUVREAU

25 juillet 1936, Saint-Eusèbe-de-Verceil, Montréal

Elphège ST-LAURENT
Thomas et Bernadette Lelièvre

Neuvième génération

Huguette HUOT-ST-LAURENT

7 octobre 1961, Notre-Dame-de-la-Garde, Jacques-Cartier, Longueuil

André GIGUÈRE
Henri-Paul et Aline Gauvreau

Pionniers de Saint-Hubert

Gisèle Pothier (066)

FAMILLE MARCIL, MERSIL, MERCILLE...

Antérieurement, nous parlions des premiers actes curiaux à Saint-Hubert. Aujourd'hui essayons de sortir de l'ombre la famille de la première personne baptisée à Saint-Hubert en la personne de **Marie-Alpha Mercille**, fille de **Jacques Marcille** et de **Céline Tremblay**.

L'ancêtre **André Marsil** serait arrivé en Nouvelle-France le 24 août 1665. Son nom est en effet mentionné dans le registre de la confrérie du Scapulaire du Mont-Carmel conservé à Québec. Il s'installa dans notre région vers les années 1700. **André Marsil**, dit **L'Espagnol**, devait son nom du fait qu'il était originaire de Saint-Omer, en Artois, région qui était encore sous la domination espagnole lorsqu'il arriva en Nouvelle-France.

Voici la lignée directe de « **Marie-Alpha Mercille, première baptisée à Saint-Hubert** » :

1ère génération, venant de France

André MARCIL (MARSIL) DIT L'ESPAGNOL , (1642) (Guillebert et Peyronne Clairebout) de Saint-Omer, Artois (Pas-de-Calais) domestique de Michel Pelletier Charpentier, sépulture le 15-06-1725 à Longueuil.	Marie-Marguerite LEFEBVRE (Antoine et Hélène Cavet) Picardie (Aisne) 31 ans au recensement de 1681 à Laprairie décédée après 1718 à Laprairie
mariés à Trois-Rivières, 16-11-1671 (ct 21-10-1671, Becquet)	

Cette famille eut six enfants connus.

2e génération

André MARSIL , (21-03-1683, Laprairie) Sépulture 13-04-1740	Jeanne CAMPEAU , (1698) (Michel et Jeanne Massé)
mariés à Montréal, 03-02-1718, (ct 23-01-1718, J-Bte Adhémar)	

3e génération

André MARCILLE , (01-08-1725, Longueuil)	Véronique QUINTAL , (1730) (François et Marie Guertin)
mariés à Boucherville, 23-10-1752	

4e génération

André MARCILLE , (27-08-1754, Longueuil)	Geneviève DUBUC (Joseph et Toinette Fournier)
mariés à Longueuil, 05-02-1781	

5e génération

Jacques MARCILLE , (1793-1866) Il possédait une terre dans le secteur de Saint-Hubert décédé le 18-02-1873 à l'âge de 53 ans à Saint-Hubert	Charlotte DENIAU (Joseph et Appoline Fournier-Préfontaine)
mariés à Longueuil, 11-11-1816	

6e génération

Jacques MARCILLE (parents du 3e au 4e degré) (ici, Charlotte Daigneault « sa mère » s'écrit comme aujourd'hui)	Céline TREMBLAY (Augustin et Archange Boutheiller)
mariés à Longueuil, 14-08-1848	

7e génération

Marie-Alpha Marcil (01-01-1862), premier baptême à Saint-Hubert.

Acte de baptême d'Alpha Marcil

Le premier Janvier mil huit cent soixante deux par nous
Prêtre soussigné a été baptisée Marie Alpha née hier
Du légitime mariage de Jacques Mercille cultivateur et de Béline
Tremblay de cette paroisse. Parrain Vital Mercille, marraine
Martine Tremblay qui excepté le père n'ont su signer.
J. Mercille Bleusmeau P¹

Deux sœurs d'Alpha Marcil mariées à Saint-Hubert :

Émilia Marcil mariée à Octave Delières le 18-02-1873

Albina Marcil mariée à Louis-Napoléon Ste-Marie le 20-10-1868

Une autre sœur, Agalie, née à Saint-Hubert le 30-03-1865.

Jacques Marcil fit partie du premier conseil municipal de Saint-Hubert le 29-01-1861. Voici ce conseil:

André Ste-Marie, a été le premier Maire de Saint-Hubert (1861-1862). Les conseillers : Jacques
Marcil, Antoine David, François Ste-Marie, Damase Hébert, Jean-Baptiste Petit et Louis Daigneault.

En 1861, le secrétaire trésorier était Eustache Pagé. À la première élection où l'on votait à main levée, elle eut lieu le 13-01-1868. On se réunissait tous les mois. On discutait surtout du partage des ponts et des montées, de l'entretien des chemins et des travaux d'irrigation. Il fallait défrayer les dépenses du conseil; en 1871, on adopta un règlement pour demander aux contribuables de payer la modique somme de 471\$.
(Archives de la ville de Saint-Hubert)

Important :

Il ne faut pas s'en faire pour la manière d'écrire Marcil. Nous le rencontrons sous plusieurs formes. Tout dépendait du prêtre qui l'inscrivait, tantôt le curé l'écrivait d'une manière et tantôt le vicaire pouvait l'écrire d'une autre manière, le même officiant pouvait même en changer l'orthographe à sa guise.

Voici une autre branche de descendants d'André Marsil et de Marguerite Lefebvre. Ces familles n'entrent pas dans les pionniers de Saint-Hubert mais ces Marsil sont demeurés assez longtemps sur la rue Duke à Saint-Hubert (du 11-01-1913 à 1996) pour les prendre en considération. Voici la lignée directe de Mlle Florida Marcil qui a demeuré 83 ans à cette adresse, jusqu'à son décès le 06-01-1996 à l'âge de 86 ans. J'ai publié mes recherches sur l'histoire de sa maison dans une brochure en 1992.

Lignée ancestrale de Mlle Florida Marcil

1ère génération

André Marcil et M.-Marguerite Lefebvre (les mêmes que précédemment).

2e génération

Charles MARSIL, (15-05-1678)

Habitant de Mouille-Pieds

Sépulture le 24-02-1757 à Longueuil

mariés à Laprairie le 25-10-1700, (ct Adhémar le 17-10-1700)

Romaine GERVAIS, (1681)

(Mathieu et Michelle Picard)

sépulture le 16-12-1756

3e génération

Charles MARSILLE, (10-09-1701, Laprairie)

Ce couple eut neuf enfants.

mariés à Longueuil le 20-10-1727 (ct 19, Jean-Baptiste Adhémar)

Marie SURPRENANT/LAFONTAINE, (1703)

(Marin et Marguerite-Barbe Cartier)

4e génération

Pierre MARSIL, (19-06-1933)

mariés à Laprairie le 15-10-1764

Suzanne BOURDEAU

(Pierre et Suzanne Barrette)

5e génération

Pierre MARSIL

mariés à Longueuil le 04-10-1790

Amable GÉLINOT

(Louis et Marie-Anne Robert)

6e génération

Paul-Hyppolite MARSIL

mariés à Longueuil le 08-02-1836

Henriette BENOÎT-LIVERNOIS

(Laurent et Joseph Jodoin)

7e et 8e génération

Wilfrid MARCILLE, (1855 sur boul. Édouard à Saint-Hubert)

décédé en 1945

cultivateur prospère, ils élevèrent treize enfants.

mariés à Longueuil le 09-07-1889

Cordélie LAMARRE

(Napoléon et Delphine Huberdeau)

Florida Marcille, célibataire.

Voici la conclusion de mes quatre entrevues en 1991 avec Mlle Marcille : Merci Mlle Marcille pour votre mémoire vertigineuse, votre accueil si chaleureux et votre bonhomie coutumière. Ce sont ces qualités qui nous permettent de faire revivre le passé avec tant d'intérêt, de contribuer à une meilleure connaissance du patrimoine et d'apprécier la vie ardue de nos ancêtres.

Une autre branche de Mercille

(Des familles de cette descendance habitaient Saint-Hubert dans les débuts)

2e génération

Charles MERSIL

(André et M.-Marguerite Lefebvre)

mariés à Laprairie le 25-10-1700, (ct Ant. Adémar 17-10-1700)

Romaine GERVAIS

(Mathieu et Michelle Picard)

3e génération

Nicolas MARSIL
(Charles et Romaine Gervais)

mariés à Longueuil le 18-11-1748

Geneviève BONNERON
(François et Charlotte Aubin)

4e génération

François MARSIL
(Nicolas et Geneviève Bonneron)

mariés à Longueuil le 22-11-1773

Louise BENOÎT
(Toussaint et Louise Rouillé)

5e génération

Michel MARSIL
(François et Louise Benoît)

mariés à Longueuil le 05-03-1818

Désanges PAGÉ/ST-ANTOINE
(Joseph et Désanges Dubuc)

6e génération

Jean-Baptiste MARSIL
(Michel et Désanges Pagé)

mariés à Longueuil le 16-10-1849

Adélaïde CHARRON
(François et Archange Émard)

7e génération

Ovila MERCILLE
(Jean-Baptiste et Adélaïde Charron)

mariés à Chambly le 09-10-1893

Élodie DAIGNEAU
(Alexandre et Denise Marcil)

8e génération

Andéol MERCILLE
(Ovila et Élodie Daigneault)

mariés à Longueuil le 30-07-1918

Rosalba PIGEON
(Elzéar et Marie-Louise Barbeau)

9e génération

Thérèse MERCILLE
(Andéol et Rosalba Pigeon)

mariés à Longueuil le 06-02-1947

Laurent CHARRON
(Théodoric et Yvonne Daigneault)

Des familles Marsil qui ont fait baptiser à Saint-Hubert de 1862 à 1865 :

Joseph Marsil, cultivateur, (fils de Michel et Désanges Pagé), et de Lucie Brais

Joseph est décédé d'apoplexie foudroyante à 49 ans le 27-03-1866. Son fils Pierre est né cinq mois plus tard le 12-08-1866.

Voici des enfants de Joseph et de Lucie Brais nés ou décédés au début de Saint-Hubert :

- 1) Siméon Marsil, inhumé le 20-05-1862.
- 2) Onésime Marsil, baptisé le 26-09-1864.

Des enfants de Jean-Baptiste Marsil, (fils de Michel et Désanges Pagé), et d'Arline Charron

- 1) Hubert Marsil, baptisé le 18-03-1863.
- 2) Virginie Marsil, inhumée le 26-02-1866 à 1 an. À son baptême, sa mère se nomme Adéline Charron et non Arline; une chose qui se présentait assez souvent dans ces temps anciens.

Un enfant de Moyse Marsil, (fils de Michel et Désanges Pagé), cultivateur et de Christine Vincelette :

- 1) Samuel Marsil, baptisé le 21-06-1863.

Michel et Désanges Pagé sont de la cinquième génération de la page précédente.

(N.B. Les noms et prénoms respectent l'orthographe des registres)

Un enfant d'Henri Marsil, (fils de Jacques et Charlotte Daigneault), et de Tharsile Aubertin :

1) Richard Marsil, né le 21-02-1864.

Un enfant de Médard Marsil, cultivateur, et d'Hermine Dufresne :

1) Alfred Marsil, baptisé le 20-05-1863.

Quarante-trois mariages de familles Mercil à Saint-Hubert (1862-1966)

<u>MERCIL</u>	<u>ses parents</u>	<u>dates du mariage</u>	<u>conjoints (tes)</u>
Marie-Mélanie	Jean-Baptiste et Adéline Charron	31-01-1882	ACHIM Joseph-Alfred
Léa	Louis et Mathilde Achim	24-10-1905	BÉLISLE Zénon
Herméline	Jean-Baptiste et Adéline Charron	13-02-1880	BESSETTE Hormidas
Delphis	Narcisse et Élisabeth Mercille	06-10-1874	BOUTHILLIER Odile
Hedwidge	Jean-Baptiste et Adéline Charron	23-10-1877	BOUTHILLIER Théophile
Céline	Narcisse et Élisabeth Mercille	15-10-1872	BRAIS Antoine
Marguerite	Henry et Flore Daigneault	16-06-1926	BRASSARD Louis Jean-Baptiste
Adéline	Jean-Baptiste et Adéline Charron	03-10-1871	BRASSARD Benjamin
Agnès	Jean-Baptiste et Adéline Charron	27-06-1871	BRASSARD Louis
Rosa	Louis et Mathilde Achim	16-10-1906	BRASSARD Raymond
Esther	Antoine et Ozithée Brassard	07-02-1870	BROSSEAU Delphis
Olive	Alexis et Léocadie Benoît	15-07-1867	BROSSEAU Noé
Marie-Louise	Moïse et Rosalie Charron	29-05-1883	BROSSEAU Pierre
Henri	Antoine et Lucie Bétournay	05-02-1890	BROSSEAU Thaïs
Eugénie	Jean-Baptiste et Adéline Charron	14-06-1887	BROSSEAU J. B. Ernest
Amable	Antoine et Ozithée Brassard	26-09-1865	DAIGNEAULT M.-Georgiana
Paul	Henri et Thaïs Brosseau	27-02-1924	DAIGNEAULT Lucille
Émilie	Jacques et Céline Tremblay	18-02-1873	DELIÈRES Octave
Sophranie	Narcisse et Élisabeth Mercille	20-10-1868	DION Olivier
Wilfrid	Henri et Tharsile Aubertin	23-10-1888	ÉMARD Onésime Alidorine
Joseph Louis	Henri et Tharsile Aubertin	05-05-1891	ÉMARD M. Raphaëla
Alphonsine	Joseph et Lucie Brais/Labonté	23-04-1866	HÉBERT Cyprien
André	Paul-Émile et Léonne Ostiguy	13-08-1966	JODOIN Diane
Rose-de-Lima	Antoine et Ozithée Brassard	18-02-1873	MOQUIN Joseph
Paul-Émile	Camille et Évelina Daigneault	01-07-1939	OSTIGUY Léonne
Viateur	Ernest et Priscilla Guertin	26-08-1930	POUPART Béatrice
Marie-Ange	Arthur et Ernestine Poupert	22-09-1914	ROBERT Floribert
Mélanie	veuve d'Alfred Achim	29-05-1888	ROBERT Téléphore
Marie-Dorila	Henri et Tharsile Aubertin	24-10-1892	ROCHELEAU Antoine Hubert
Albina	Jacques et Céline Tremblay	20-10-1868	STE-MARIE Louis Napoléon
Éloïse	Alexis et Léocadie Benoît	14-06-1864	STE-MARIE Michel
Marie	Joseph et Lucie Brais/Labonté	14-11-1871	STE-MARIE Pierre
Raymond	Jean-Baptiste et Adéline Charron	22-11-1898	SICOTTE M.-Thérèse
Germain	Ovila et Hélène Tallard	21-08-1948	SLOBODIAN Olga Olive
Médard	Louis et Ursule Dubuc	04-02-1862	SURPRENANT Ermine
Marie-Odile	Joseph et Lucie Brais/Labonté	22-11-1876	SURPRENANT Gilbert
Philomène	Louis et Ursule Dubuc	12-02-1866	SURPRENANT Jean-Baptiste
Camille	Amable et Marie Daigneault	18-02-1939	TÉTREAULT Léona
Germaine	Camille et Évelina Daigneault	25-04-1828	THUOT Georges
Jeanne Annette	Camille et Évelina Daigneault	01-07-1933	TREMBLAY A. Alphonse Albert
Alphonsine	Antoine et Ozithée Brassard	19-01-1864	TREMBLAY Alexis
Précillia	Louis et Mathilde Achim	28-10-1902	TREMBLAY Uldéric
Geneviève	Louis et Mathilde Achim	17-10-1911	VINCENT Rosaire Dosilda

Une lignée de Landry

Cécile Landry (153)

Le nom « Landry » existe depuis très longtemps. Certains auteurs en situent l'apparition en Lorraine (tout près de l'Allemagne) vers les 959. Les Landry y sont installés dans de grandes propriétés ou manoirs. D'ailleurs l'étymologie de ce nom est la suivante : « Land » signifierait en langue germanique pays et « ric » signifierait puissant. La dénomination Landry s'est répandue dans plusieurs régions de la France et ailleurs, notamment, au Québec, au Nouveau-Brunswick, et en Louisiane. Au Québec, « Landry » a comme sobriquets « Dreuille, Labbé, Landrille, Charlot, Croqs et St-André ».

René Landry dit Le Jeune et Marie Bernard

René Landry¹ est le pionnier. Il naît en France vers 1634 et arrive à Port-Royal en Acadie, probablement vers 1654. Port-Royal existe alors depuis près de cinquante ans et c'est l'époque de ce qu'il convient d'appeler la guerre fratricide entre Charles D'Aulnay et Charles Latour.

Une certaine énigme entoure ce personnage de René Landry dit le Jeune, car on ne connaît ni son père ni sa mère ni son origine géographique. On devrait conclure cependant à son décès avant le recensement de 1693, puisque son épouse Marie Bernard y est présentée comme veuve de René Landry.

Il se serait marié, probablement en France, vers 1659, avec Marie Bernard dont la mère est Andrée Guyon ; on ne connaît pas le nom de son père. Elle naît vers 1645. On trouve son acte de sépulture à Port-Royal, en date du 11 janvier 1719. Ils ont ensemble 15 enfants dont Antoine, mon ancêtre.

Antoine Landry et Marie Thibodeau

Antoine Landry est le fils aîné de René dit le Jeune ; il naît vers 1660, probablement à Port-Royal. Il se marie à Marie Thibodeau vers 1681. Ils ont ensemble 12 enfants. Leur fils Germain, le neuvième de la famille, est mon ancêtre. François, un autre de leurs fils, est celui qui sert de traducteur à Winslow pour la transmission de ses ordres lors de la déportation. On sait d'Antoine qu'il décède avant le 16 février 1711 à St-Charles-des-Mines que l'on appelle aussi Grand-Pré.

Antoine vit à une époque où Port-Royal ne peut plus contenir tout son monde. Les familles sont nombreuses et la population s'accroît rapidement. Il faut aller coloniser d'autres territoires. On se dirige alors à 90 km à l'est de Port-Royal, dans le Bassin des Mines, à l'intérieur de la baie de Fundy, pour fonder le village de Grand-Pré. Antoine serait donc l'un des pionniers de ce village.

Germain Landry et Cécile Laforest

Germain Landry naît vers 1695, fort probablement à Grand-Pré et décède le 18 avril 1770 à l'âge de 75 ans à L'Assomption, au Québec. Que se passe-t-il? Il voyage ? Oui, en un certain sens, mais bien malgré lui, puisqu'il est déporté avec toute sa famille, à Andover dans la région de Boston, avant de venir s'installer à l'Assomption en 1666. Il se marie, probablement à Grand-Pré avant le 31 décembre 1725, (sans doute vers 1722) avec Cécile Laforest. Ils ont 11 enfants qui sont déportés à Boston avec eux. Leur fils Jean est mon ancêtre.

(suite à la page 18)

¹ La plupart des informations de ce texte sont tirées du Dictionnaire White, occasionnellement du PRDH et des BMSs des paroisses concernées.

Une lignée de Landry

(suite de la page 17)

On connaît peu au sujet de son épouse Cécile Laforest. Par contre, on sait qu'elle est issue d'une famille de teinturiers bien connue des généalogistes. Selon Bona Arsenault², son grand-père Michel de Forest, protestant de tradition, arrive de Hollande à l'âge de 16 ans à Nouvelle-Amsterdam (New-York). On sait aussi qu'elle et son mari Germain ainsi que leurs enfants sont gardés, en quelque sorte prisonniers, à Andover, petite localité non loin de Boston dans le Massachusetts.

Jean Landry et Marie-Anne Hébert

Jean Landry naît vers 1725 en Acadie, probablement à Grand-Pré. Il est déporté avec ses parents en 1755 dans la région de Boston ; il aurait alors environ 30 ans. Il s'y marie avec Marie-Anne Hébert, née à Grand-Pré, elle aussi déportée dans cette contrée. Ce mariage, étant célébré en exil sans la présence des autorités religieuses, est revalidé à Québec en 1766. *(Voir page 19)* Ils reviennent alors pour s'installer à l'Assomption. Ils s'y installent avec quatre enfants vivants. L'un serait mort avant d'arriver.

Cette famille arrive avec le premier contingent, celui de 1766 ; l'hiver est particulièrement dur ; les terres qu'ils peuvent obtenir sont en friche. Que feront-ils ? Selon Courteau et Lanoue, ces Acadiens, pour ce premier hiver, sont hébergés dans une immense bâtisse située sur la Ferme actuelle du Collège de l'Assomption. On dit même que certains se creusent des grottes dans le sable pour y passer l'hiver³. Ensuite ils s'installent à l'Assomption, plus précisément, je suppose, dans le Haut-de-l'Assomption. Les Acadiens du contingent de 1767 se seraient plutôt installés dans la Nouvelle-Acadie (Aujourd'hui St-Jacques de Montcalm et environs).

Marie Hébert meurt à 36 ans en 1769 et Jean Landry décède à Ste-Rose le 4 octobre 1816, à l'âge de 99 ans.

Jean (Baptiste) Landry et Angélique Christin

Jean (Baptiste) Landry naît en mai 1764, à Boston, pendant l'exil de ses parents. Comme il est baptisé en l'absence d'autorité religieuse, son baptême est revalidé à l'Assomption en 1766, alors qu'il a 2 ans et 4 mois. Il épouse Angélique Christin, de l'Assomption, le 22 août 1793. Il décède avant son père à l'âge de 44 ans à l'Assomption, le 8 mars 1808. On peut penser que la misère de son enfance et de celle de ses parents avant et même après l'exil ait raison de lui à cet âge relativement jeune. Ils ont néanmoins neuf enfants. Leur fils Jean-Baptiste est mon ancêtre. Suivront ensuite dans ma lignée trois autres Jean-Baptiste.

Jean Baptiste Landry et Rosalie Morin

Jean Baptiste Landry naît à l'Assomption le 17 mai 1801. Il a tout près de 7 ans lorsque son père décède. Il épouse Rosalie Morin, à Saint-Paul de Joliette, le 28 octobre 1821. Ils vivent probablement dans le Haut-l'Assomption et ont ensemble 16 enfants. Il décède à l'âge de 79 ans en 1880 alors que, de son côté, Rosalie rend l'âme en 1879 à l'âge de 77 ans.

Jean-Baptiste Landry et Émélie Gagnon

Jean-Baptiste Landry épouse Émélie Gagnon à l'Assomption le 3 octobre 1848. Ils ont 14 enfants dans le Haut-l'Assomption. Il meurt en 1910 à 80 ans, elle, en 1928 à 98 ans. *(suite p.19)*

² ARSENAULT, Bona. *Histoire des Acadiens*, Montréal, Leméac, 1978, p. 58.

³ COURTEAU Guy et LANOUE, François. *Histoire de St-Jacques*. 1947, p 47.

Une lignée de Landry

(suite de la page 18)

Jean-Baptiste Landry et Aldea Tellier dit Lafortune

Ce Jean-Baptiste Landry, dit entre nous, le « gros Baptiste » arrive au monde en 1849. Il se marie trois fois. Sa première épouse, Aldea Tellier Lafortune est mon ancêtre. Ils ont ensemble, eux aussi dans le Haut-l'Assomption, treize (13) enfants ; Aldea décède à 45 ans en 1894. Jean-Baptiste meurt le premier août 1930 à l'âge de 80 ans.

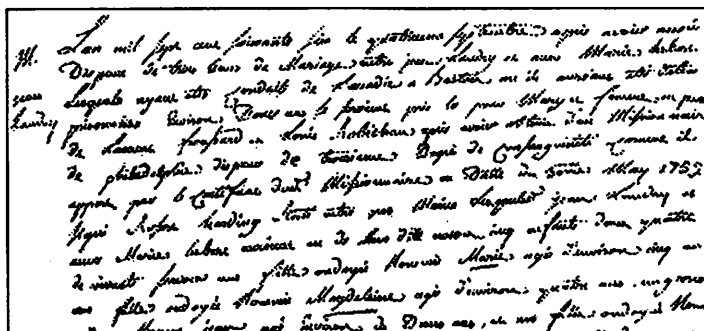
Jean-Baptiste Landry et Parmélia Beaupré

Mon grand-père Jean-Baptiste Landry naît le 11 décembre 1876, dans le Haut-l'Assomption. Il se marie trois fois lui aussi et c'est sa deuxième épouse Parmélia Beaupré qui est ma grand-mère. Ils s'épousent en 1907 à Saint-Paul-de-Joliette. Ma grand-mère Parmélia enfante trois fois avant de décéder le 6 avril 1919 à l'âge de 42 ans. Mon père a alors près de huit ans ; son frère Bernard en a dix. Leur frère Joseph est décédé très tôt.

Robert Landry et Héléne Riopel

Mon père Robert Landry naît le 28 mai 1911 et décède le 15 novembre 1996. Il épouse en première noce ma mère Héléne Riopel, née à Saint-Roch-de-l'Achigan le 13 février 1908 et décédée à Joliette en 1981, le 28 décembre. Mes deux parents ont leur sépulture à Saint-Gérard-Majella, anciennement appelé le Haut-l'Assomption.

Extrait du registre de l'Assomption : revalidation du mariage de Jean Landry et Marie-Anne Hébert



Mariage de Jean Landry et Anne Marie Hébert, le 4 septembre 1766⁴

«L'an mil sept cent soixante six, le quatrième septembre, après avoir accordé dispense de trois bans de mariage entre Jean Landry et Anne Marie Hébert, lesquels, ayant été conduits de l'Acadie à Boston où ils auraient été détenus prisonniers environ douze ans, se seraient pris pour mari et femme en présence de Laurence Poupard et Louis Robichaud, après avoir obtenu d'un missionnaire de Philadelphie dispense du troisième degré de consanguinité, comme il appert par le certificat du dit missionnaire en date du «Forth may» 1757, signé Robert Harding, versé entre nos mains. Lesquels Jean Landry et Anne Marie Hébert auraient eu, de leur dite union, cinq enfants dont quatre de vivants, à savoir une fille ondoyée nommée Marie, âgée d'environ cinq ans, une fille ondoyée nommée Madeleine, âgée d'environ quatre ans, un garçon ondoyé nommé Jean, âgé environ de deux ans,

(suite page 20)

⁴ Transcription à partir du registre de l'Assomption

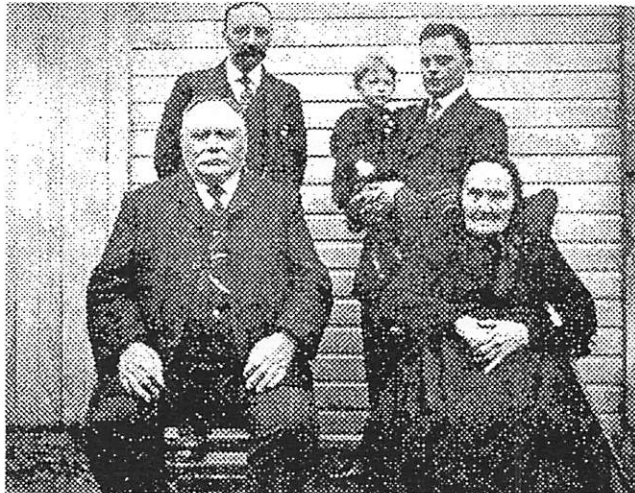
Une lignée Landry

(suite de la page 19)

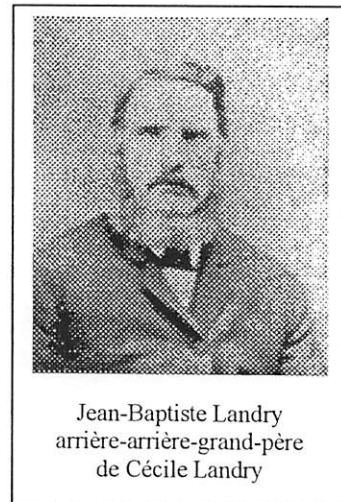
et une fille ondoyée nommée **Marguerite** âgée d'environ cinq semaines et auraient été présentés devant nous à l'Église de la basse ville de Québec avec les susdit conjoints, leurs père et mère qui les auraient reconnus pour leurs enfants.

Nous sousignés, Chanoine de l'église Cathédrale, vicaire général de Monseigneur Briand, illustrissime et révérendissime Évêque de Québec, après les avoir de nouveau dispensés pour l'empêchement du troisième degré de consanguinité, comme par ces présentes nous les déclarons en tant que de besoins dispensés, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et nous leur avons donné la bénédiction nuptiale en face de l'Église avec les cérémonies de notre Ste mère l'Église catholique, apostolique et romaine, de plus nous avons légitimé les susdits enfants avec les mêmes cérémonies de l'Église, le tout en présence de Joachim Demolier, sacristin de l'Église de la basse ville de Québec, de Joseph Queray, demeurant au dit Québec, et plusieurs autres témoins, lesquels ont signé avec nous l'acte et pour que ... lecture faite à l'Ordinaire.

Joachim Demolier, Joseph Queray.» copié DeGeay



Émélie Gagnon, mon arrière-arrière-grand-mère ; à sa droite, son fils mon arrière grand-père (appelé le Gros Baptiste) et, derrière lui, mon grand-père (appelé le Petit Baptiste).



Jean-Baptiste Landry
arrière-arrière-grand-père
de Cécile Landry



AVEC LES HOMMAGES DE

Me Pierrette Venne

Députée de Saint-Bruno-Saint-Hubert

Porte-parole du Bloc Québécois
en matière relevant du Solliciteur général du Canada

Un Brin de lecture

Marie-Paule Shaffer-Levac (003)

Claude Léveillé, *Ancêtres et descendants de Joseph Truchon dit Léveillé*, à frais d'auteur, Saint-Hubert.

Claude Léveillé est membre de notre Société. Il est récipiendaire du prix Raymond Lambert (1^{er} prix dans la catégorie histoire de famille) de la Société de généalogie des Cantons de l'Est, dont il est membre. Bravo!

Gisèle Pothier, Tome I, *Visite surprise chez nos valeureux pionniers de Saint-Hubert après 140 ans*, à frais d'auteur, Saint-Hubert, 2000. **cote REF 929.3 POT

L'auteure de ce premier tome rend hommage, à l'aide de la généalogie, aux premiers habitants de Saint-Hubert qui ont frayé un chemin où il fait bon vivre aujourd'hui. Gisèle Pothier a essayé de sortir de l'ombre ces gens qui ont donné tout ce qu'ils avaient de force et de courage pour le rappeler et le transmettre à leurs descendants. L'auteure prépare un deuxième tome qui sortira dans un avenir prochain.

Pierre Goulet, *Le lis rouge, Pontiac, l'Indien qui voulait sauver la Nouvelle-France*, roman, VLB éditeur, Montréal, 1994. **cote GOULE

Nous sommes en 1763, trois ans seulement après la défaite, un chef indien, Pontiac, se lève et refuse de se soumettre. Cet homme très estimé des Français habite Détroit, alors ville française. Il rassemble un millier d'Indiens de la région des Grands Lacs dans le but avoué de butter les Anglais dehors. Il est trahi par ceux-là même qu'il croyait défendre. Ceux qu'on appellera plus tard les Québécois n'ont pas su saisir la main qu'un autre leur tendait.

Roger Lacasse, *Le Rêve de Rose-Anna Vachon*, roman, Libre expression, 1993. ** cote LACAS

L'auteur nous transporte au début du siècle, dans un Québec qui oscille entre la tradition et le modernisme. Pour déjouer l'hiver et la menace de l'exil de ses enfants, Rose-Anna, son mari et ses enfants, mettront en œuvre toute leur ingéniosité. La boulangerie deviendra pâtisserie. Mais si la renommée des «Pains et Gâteaux J.-A. Vachon» déborde bientôt les frontières de la Beauce, l'histoire de l'entreprise familiale reste indissociable de celle de ses héros.

Cécile Gagnon, *Le Chemin de Kénogami*, roman, Québec Amérique, Montréal, 1994

**cote GAGNO

L'auteure retrace la naissance d'un pays au milieu d'une nature foisonnante, remplie d'odeurs, de richesses et de périls, tout comme elle raconte la quête d'une jeune fille luttant contre les préjugés et les contraintes qui emprisonnent les femmes. D'une écriture juste et riche, *Le Chemin de Kénogami* est un hymne non seulement au fleuve, à la forêt et au lac Saint-Jean, mais aussi à toutes ces femmes et à tous ces hommes qui ont ouvert, à force des bras et du cœur, l'une des plus belles régions du Québec.

(Les volumes ci-haut mentionnés se retrouvent à la Bibliothèque centrale de Saint-Hubert)


Nouveau membre

Desfossés-Plouffe, Rita,
2665, Cooper J3Y 4G2 Saint-Hubert

Dernière heure

Céline Dubois-Polacco, sœur de Jean-Yves (065), est décédée à Sept-Îles, le 22 août. Nos sincères condoléances.

Souhaitons de tout cœur un prompt rétablissement à *Alain DesRosiers* (139).

	Salon Lise 2655, Latour Saint-Hubert J3Y 4V6 <i>Coiffure, Pose d'ongles</i> (450) 462-2928
--	--

Glanures généalogiques

Angéline Landry (076)

Héritage, Soc. gén. Mauricie et Bois-Francs
mai 2001 :

1. Une lignée Turcot déviée et lignée Turcotte, par Jacques Saintonge
2. Lignée ancestrale Beaudoin, par Pierre Beaudoin
juin 2001

1. *Antoine Gérin-Lajoie* 1824-1924 «La résurrection d'un patriote», par Lucien Florent
2. Famille Jalbert, par André Jalbert
3. François-Xavier Aubry, 1824-1854, No 10, L'idole d'un peuple, par René Bergeron
4. Lignée ancestrale Pronovost, par Julien Pronovost
5. Lignée ancestrale Duchesne, par Solange Duchesne

Nos Sources, Soc. gén. Lanaudière, juin 2001

1. Généalogie des *Sylvestre-Beausoleil*, par Elzéar Beausoleil
2. Tableau généalogique : *Aillet, Aiet, Ayet, Alette, Malo, Malot, Maleau*, remis à Jean-Paul Malo, ptre.
3. Lignée ancestrale Latulippe-Quéret (Kerre, Le Guerré, etc.) Recueil de généalogies Beauce-Dorchester-Frontenac, tome VI, p 295
4. Ancêtres des familles Beaupré de Saint-Paul, Joliette, par A. Godbout
5. Tableau de descendance de Claude Robillard et Marie Grandin à Claude Lambert avec les branches Robillard, Brault et Marquis-Dupilau, par Claude Lambert
6. Arbre généalogique de *Eddy Arnault*
7. Lignée de Jean-Marie Brunet
8. 'f' paternelle et maternelle de Marc Jourdain
9. " de Jean-Guy Lépine, correction
10. 'f' paternelle de Yvon Prud'homme
11. " maternelle Pauzé, par Yvon Prud'homme
12. " de Madeleine Mireault

Le Bercaïl, Soc. gén. et hist. de Thetford Mines, avril 2001

1. *Dr Patrick Laughrea*, par Édith Jacques
2. Galerie des maires : *Tancrede Labbé*, par Édith Jacques
3. Théodule Tom Ouellette : Le hameau de Pickardville en Alberta, par Denise Dion-Ouellette
4. *Robert (Bob) Filion*, par Édith Jacques
5. La généalogie dans ma vie, par François Pellerin
6. Les Langlois dit Boisverdun : Enfants d'Honoré Langlois et Léocadie Boissonneault, par Ghyslaine Gervais
7. Georges Lecouteur et Catherine Farnam, par Ghyslaine Gervais
8. Paul-Émile Lafontaine et Léonie Beaudoin, par Michèle Lafontaine

De Branche en Branche, Soc. gén. de La Jemmerais

1. Petite histoire de Sainte-Julie : La rue Comtois, par Anita de Chantal
2. Magasin général Borduas (1920-1959) et lignée de Robert Borduas, par Rodrigue Levesque
3. Histoire de la ville de Sainte-Julie : Le domaine des Hauts-Bois (à suivre) par Alain Caron, M.A. histoire

Voix des Fréchette, juin 2001

Achille Fréchette, avocat, journaliste, traducteur (1847-1927), figure célèbre au Canada et aux États-Unis, par Claude G. Fréchette, généalogiste, Chomedey-Laval

Cherchons, Soc. gén. de la Beauce

Lignée Quemeneur-Laflamme, sept., oct., nov. 2000

Les revues et articles ci-haut suggérés peuvent être consultés au local de la Société de généalogie de Saint-Hubert.

Lignée Julien Mercier de St-Aubin de Tourouvre; M. à Marie Poulin, mars, avril, mai 2001

Estuaire généalogique, Soc. gén. et Archives de Rimouski, été 2001

1. *Jean Langevin* (1821-1892) 1^{er} évêque de Rimouski, par Pierre Rioux
2. *Georges Courchesne*, 4^e évêque, 1^{er} archevêque de Rimouski, par Pierre Rioux
3. *François-Xavier Ross* (1869-1945), 1^{er} évêque de Gaspé, par Pierre Rioux
4. *Pierre-Corentin Denis* dit Quimper, par Réjean Denis
5. La route *Rimouski-Trois-Pistoles* en 1783, par Jean-Paul Guévin
6. Les *Côté* et les premiers habitants de l'*Isle-Verte*, par Paul-Henri Hudon
7. *Louis Deschamps* : un ancêtre des Deschamps d'Amérique, par Maurice Deschamps

Île Jésus, Soc. hist. et gén., juin 2001

1. Les berges de l'*Île Jésus* : Conférence de Me André Auclair
2. À la recherche de ses ancêtres : Les filles du Roy (à la mémoire d'*Anne-Marie Von Seck*) par Mario Scott
3. Hommage à nos aïeux : Les descendants de Joseph-Massé Gravelle et Marguerite Tavernier, par Serge Gravelle
4. *Jean-Baptiste Constantin* (1783-1872), notaire à Saint-Vincent-de-Paul, par André Dionne

La Source généalogique, Gaspésie-Les Îles, mars 2001

1. L'Ombre de l'Épervier : La Rampe, par Georges-Édison Langlois
2. Les Savage et Sauvage, Réjean Martel, généalogiste
3. Des pionniers de Petit-Cap : André Ouellet et Victoire Langlois, 2^e partie, M.C. Ouellet
4. Une épreuve d'une rare cruauté, par Solange Francoeur

La souche, Fédération des Familles Souches du Québec
printemps 2001

1. Le patronyme, son origine, ses variantes, son étendue :
Partie I : L'apparition des noms de famille dans les différentes sociétés, par Roland Blais
été 2001
1. Partie II : La classification des noms de famille, par Roland Blais
2. L'Âge de la majorité au Québec de 1608 à nos jours, par Jacqueline Sylvestre
3. Les Armoiries des associations de famille, par D.-Renaud Brochu, Adm. A.

Au fil du temps, Soc. hist. et gén. de Salaberry, mars 2001

1. Esquisse d'un village du Bas-Canada entre 1820 et 1850 : L'Essor et le déclin de la guerre dans le canton de *Godmanchester*, par Philippe Declôte, M.C., anthropologie, Université de Montréal
2. À vos Armoiries! par Hugues Théorêt
3. Ascendance de Albert Leblanc, avocat, juge, fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste du diocèse de Valleyfield, par Marie-Jeanne Perron-Clermont
4. Le *Beaujolais* alias le Château Charlebois, par Hector Besner
5. Une Sommité de l'éducation de chez-nous reconnue par Rome : *Esther Blondin* (Mère Marie-Anne), par Yvon Julien
6. Si *Salaberry-de-Valleyfield* m'était conté : «Les Artistes»,

La Vigilante, Soc. hist. du Haut-Richelieu, mai, juin, juillet 2001

Antoine Coupal et *Julien Gagnon*, patriotes, par Bernard Coupal

Demandez les autres titres disponibles

*Généalogie ascendante
de
Maurice Duplessis*

Premier ministre du Québec



recherche originale de
Paul-Émile Racan-Bastien
généalogiste

présentée par
Jean-Pierre-Yves Pepin



Les Éditions historiques et généalogiques Pepin
collection Notre patrimoine familial no 20

Diffusion généalogique
Pepin

JEAN-PIERRE PEPIN

Demandez les autres titres disponibles

Les Vanasse-Bastien

La descendance Bastien



recherche originale de
Paul-Émile Racan-Bastien
généalogiste



présentée par
Jean-Pierre-Yves Pepin

Les Éditions historiques et généalogiques Pepin

collection Notre patrimoine familial no 19

Diffusion généalogique
Pepin

JEAN-PIERRE PEPIN

pwLA



Dans l'temps

Bulletin de la Société de généalogie Saint-Hubert

Volume 12 No 4

Décembre 2001

Soyons des gardiens des trésors de la mémoire



Photo prêtée par Mme Charon de Longueuil

Monsieur Alexandre Daigneault

Sa dame, Denise Marsil, est décédée jeune, je ne trouve pas sa photo.

DANS L'TEMPS

Le journal *Dans l'temps* est la responsabilité de la Société de généalogie Saint-Hubert. Il paraît quatre fois l'an.

Les propos tenus dans les articles du journal n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Malgré l'attention portée à la vérification et à la correction, il est possible que des erreurs n'aient pas été décelées. Nous prions les auteurs et les lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

Responsables du journal

Marie-Paule Shaffer-Levac	coordonnatrice
Jean-Yves Dubois	typographie et mise en page
Gisèle Pothier	collaboration et correction
Marielle Merizzi Séguin	correction
Nicole Bernier	correction
Jean-Paul Brousseau	distribution

Dépôts légaux Bibliothèque nationale du Canada
 Bibliothèque nationale du Québec
 ISSN-1182-1736

La Société de généalogie Saint-Hubert

Organisme sans but lucratif, fondé à Saint-Hubert, le 22 février 1989. L'objectif est de favoriser l'entraide de ses membres, la recherche généalogique et l'exploration du patrimoine familial. Le groupe a été constitué en société selon les lettres patentes données et scellées à Québec le 10 avril 1991 et enregistrées au libro C-1353, folio 5.

La Société de généalogie Saint-Hubert
C.P. 37036, CSP Complexe Cousineau
Saint-Hubert QC J3Y 8N3

Local de recherche:
Centre culturel Pierre-et-Bernard-Lucas
2060, rue Holmes, Saint-Hubert Local C-1

Heures d'ouverture: **lundi : 19h00 à 21h30**
 mardi : 13h30 à 16h00
 samedi : 13h30 à 16h00

Pour renseignements:
Robert Dion, président, (450) 443-3640
Courriel : rdion@cam.org
Site Internet : www.geocities.com/sgsht/

Conseil d'administration

Robert Dion, président
Paul-Étienne Harvey, vice-président, informatique
Bertrand Houle, trésorier
Jean-Yves Dubois, secrétaire
Jacques Lafranchise, directeur, conférences, sorties
Jacques Dion, directeur, répertoires
Marie-Paule Shaffer-Levac, directrice, journal

Réunion mensuelle

Le troisième (3^e) mercredi du mois, à 19h30, au Centre culturel Labrosse, 3880, rue Labrosse, Saint-Hubert, une conférence agrémentée souvent la réunion mensuelle.

Cotisation annuelle

La cotisation annuelle d'un membre est de 20,00\$ et de 10,00\$ pour le conjoint. Elle devient renouvelable en octobre. Un don de 400,00\$ permet de devenir membre à vie.

Sommaire

Pionniers de Saint-Hubert (Gisèle Pothier)	1
Nos pionniers : des durs de durs? (R. Dion)	3 et 4
Filles du Roy (M.-Paule Shaffer-Levac)	5 à 7
Lignée Mgr G.-M. Coderre (Chs Blondeau)	8
Notes sur Mgr Coderre (Chs Blondeau, J.-Y. D.)	9
Conférence : Les Cyr (Robert Dion)	10
Début registres de Saint-Hubert (J. Lacoste)	11
Les pionniers Daigneault (G. Pothier)	12 à 14
Lignée F.-X. Aubry (M. Merizzi et R. Séguin)	15
F.-X. Aubry, héros américain (J.-Yves Dubois)	16
Nouvelles FQSG (M.-P. Shaffer-Levac)	17
Lignée Labelle (Jeannine Rousseau)	18
Réalisation d'un répertoire (J.-Yves Dubois)	19
L'ancêtre Louis Seize (Jacques Louis-Seize)	21
Glanures généalogiques (A. Landry)	22

Le mot du Président

Robert Dion (095)

Les pionniers de la Nouvelle-France: des durs de durs...?

Plusieurs d'entre nous souffrons de maux de toutes sortes qui compliquent notre vie: maux de genoux, de dos, d'arthrite; parfois le cœur a de la difficulté à faire avancer le reste du corps... Malgré ces petits "bobos", nous aimons considérer descendre directement de cette "race fière" venue s'établir le long du Grand Fleuve il y a près de 400 ans... de ces valeureux pionniers qui ont surmonté les nombreuses difficultés de ce milieu hostile. Peut-être facile à dire mais était-ce le cas ? Les premiers Français à venir s'établir ici, étaient-ils d'une catégorie supérieure à la moyenne du temps ?

Tout d'abord, une définition pour déterminer ce que l'on entend par pionnier: il s'agit d'un émigrant français (ou l'un de ses enfants) qui, établi au Canada, s'est marié ou était marié avant le 1^{er} janvier 1680. 1955 hommes et 1425 femmes répondent à ces critères. Cette définition est celle donnée par l'Institut national d'études démographiques de l'Université de Montréal. Cette institution est directement responsable de l'important travail de dépouillement et d'informatisation des données démographiques du début de la colonie qui a donné naissance à de nombreuses études dont la plus importante aux yeux des généalogistes, le fameux PRDH de René Jetté et de son équipe. Une autre de ces études "Naissance d'une population - Les Français établis au Canada au XVII^e siècle" nous permet d'en extraire plusieurs constatations et quelques conclusions sur la capacité physique de nos premiers ancêtres.

Tout d'abord, une très grande proportion des pionniers étaient originaires du nord-ouest de la France. On peut déduire sans trop se tromper que la majorité d'entre eux venaient de la campagne. Ayant à travailler fort dans des milieux difficiles, ces futurs pionniers étaient sans doute plus résistants, du moins physiquement.

La plupart des pionniers ont été engagés pour des périodes de trois ans ou plus, donc à contrat. Les personnes intéressées à se rendre en Nouvelle-France devaient donc se renseigner sur les conditions prévalant dans la nouvelle colonie. De plus, les responsables de l'embauche des nouveaux colons devaient aussi chercher à recruter des personnes qui démontraient de bonnes capacités physiques. Sinon, leur projet avait des chances d'être compromis par un choix manquant de sérieux. Ainsi, les recruteurs avaient avantage à éliminer certains postulants moins fiables ou démontrant des faiblesses côté endurance ou capacité physique. Il paraît également évident que les recruteurs devaient de prime abord favoriser des individus ayant un métier tel que maçon, charpentier, cultivateur... Ceci veut dire que la sélection initiale a certes eu pour effet le choix d'individus ayant des capacités supérieures au Français moyen... En effet, la terre inhospitalière, les indiens et les conditions difficiles devaient certainement faire peur aux indécis, aux plus faibles et à ceux qui démontraient moins de détermination.

Une fois choisis, c'était certes beau! Mais il y avait un autre mode de sélection: la traversée! Elle était longue et périlleuse. Le voyage pour se rendre à Québec pouvait prendre jusqu'à trois mois. La nourriture était souvent infecte. Plusieurs passagers prenaient très mal le voyage. La grippe, la dysenterie et, au début, le scorbut étaient monnaie courante à bord. ►

La promiscuité et l'hygiène presque inexistante ne favorisaient nullement les guérisons. Souvent des épidémies éclataient transmises par les marins ou les soldats à bord. Par exemple, lors de l'arrivée de la fameuse recrue du Saint-André, en 1659, il y avait 25 personnes malades à bord et la traversée avait fait 18 morts. Plus tôt, en 1653, plus de 150 personnes s'étaient engagées pour se rendre à Montréal, à partir de Nantes. Après les désertions de dernière minute, seulement 130 recrues s'embarquèrent à bord du Saint-Nicolas. Ce dernier faillit sombrer; une dizaine de personnes périrent. Après un deuxième départ, une épidémie emporta quelques passagers de plus. Ils n'étaient plus que 103 à se présenter à Québec, deux mois plus tard. Ainsi, la traversée de l'Atlantique contribuait à écarter de la Nouvelle-France les individus les moins résistants.

Finalement, il y avait le pays même qui contribuait à décourager certains colons qui avaient pourtant annoncé leur désir de s'installer au Canada. On estime à environ 7% la portion des colons qui retournèrent en France pour diverses raisons. La difficulté à s'adapter au milieu et la rigueur du climat ont sans doute aidé à convaincre plusieurs de ces derniers à retourner vers un climat moins hostile. Talon et Frontenac s'étaient plaints de cette hémorragie de la population. Mais là encore, les plus faibles sont partis, les plus résistants sont restés.

Certes, le climat était plus rude que le nord de la France. Mais il était également plus sain. L'eau y était pure. Le gibier et les fruits sauvages abondaient. Les terres nouvelles étaient riches. Il était donc relativement aisé de se nourrir et de survivre. Il n'y avait pas de maladies épidémiques locales. En Europe, c'était autre chose. D'ailleurs, les épidémies qui ont tant décimé les populations autochtones accompagnaient les nouveaux arrivants venus d'Europe. Mais là encore, la population "canadienne" était relativement faible et dispersée, limitant souvent la propagation des maladies infectieuses aux seules villes de Québec et Montréal...

L'espérance de vie des "Canadiens" avait donc plus de chance d'être plus élevée que celle de leurs "Cousins français". D'ailleurs, elle l'était effectivement. Mais de quoi mouraient nos ancêtres pionniers? Une première cause nous vient à l'esprit: les Iroquois! Mais ces derniers sont responsables de seulement 68 décès de pionniers... soit 3% de tous les décès! D'autre part, les accidents (noyades, incendies, chutes, ...) sont les causes les plus souvent trouvées dans les actes de sépulture mais ils ne représentent pas 3% des causes de décès, surtout du côté masculin. De plus, il n'y eut quatre assassinats et... quatre exécutions. Là encore, rien d'extraordinaire...

Les causes de décès par maladie ne sont guère précises. La "mort subite" revient une trentaine de fois, surtout parmi les hommes approchant la soixantaine. Il faut dire que les médecins étaient rares et les quelques prétendus chirurgiens étaient de compétence douteuse. Contrairement à ce que l'on aurait pu croire, il y eut seulement 24 décès maternels sur les 5192 naissances de cette période. Mais ce sont les maladies contagieuses qui ont sans doute fait le plus mal à la jeune colonie. En effet, typhus, variole, gripes et fièvres diverses ont emporté le plus grand nombre de nos pionniers. Ces épidémies pouvaient multiplier par 5 le nombre de décès "habituels". Et malgré tout cela, et déjà à cette époque, les femmes ont trouvé le moyen de vivre en moyenne six ans de plus que les hommes...

Il y aurait encore beaucoup à dire sur ces pionniers d'antan. Chose certaine: ils ont eu une vie difficile. Tout était à faire, à créer, à organiser. Le travail physique était incontournable, de même que les épidémies.

(suite à la page 20)

Propos sur les Filles du Roy

Marie-Paule Shaffer-Levac (003)

Sont appelées Filles du Roy, les filles ou femmes (veuves) venues se marier en Nouvelle-France, de 1663 à 1673, dotées ou non par le roi de France. Avant et après ces années, les jeunes filles ou femmes (veuves) venues aussi se marier dans la Colonie, sont des filles à marier.

Selon Marcel Trudel, la proportion des femmes en Nouvelle-France, en 1663 était de 38,4%, à Québec, de 35,6%, à Ville-Marie et de 33% à Trois-Rivières. Toutes les femmes ou jeunes filles de 15 à 30 ans étaient mariées. Il fallait donc suppléer au manque d'épouses pour tous ces célébataires, militaires, officiers, colons, engagés, fonctionnaires présents dans la colonie afin qu'ils se fixent au pays et assurent le peuplement. Le roi Louis XIV, ayant atteint sa majorité, en 1661, décida de prendre en main l'administration de son royaume. Secondé par son ministre Colbert et l'intendant Jean Talon, l'intervention du roi dans les affaires de la Nouvelle-France eut des résultats immédiats et bienfaisants.

Colbert mit donc sur pied un système de recrutement subventionné d'épouseuses. Des embaucheurs, marchands, armateurs, curés, des Sulpiciens dans les paroisses surtout dans le diocèse de Rouen en Normandie ont recruté les Filles du Roy. Il en vint de Normandie et de l'Aunis puis des différentes provinces de France, et quelques-unes de pays étrangers. À partir de 1665, un grand nombre de Filles du Roy furent tirées de La Salpêtrière de Paris. Alors elles s'embarquaient pour la grande aventure. Les premières ont été transportées dans les vaisseaux du roi et les autres, dans les navires des Indes Occidentales ou de divers armateurs. Des femmes de qualité

ont accompagné certains convois. Il fallait maintenir une discipline rigoureuse durant les deux mois et plus de la traversée. Les jeunes filles côtoyaient les matelots, les soldats, etc. Cette accompagnatrice servait aussi de mère à ces jeunes personnes dont certaines n'avaient que 12 ans. Anne Gasnier de Québec, veuve du sieur Jean Bourdon, de Québec, Catherine-Françoise Desnoyers, femme de Pierre Le Petit, seigneur de Neuville et Madame Elisabeth Estienne de Paris ont été de bonnes accompagnatrices.

À leur arrivée à Québec, les Filles du Roy étaient réparties entre trois bourgs. Selon Silvio Dumas, 70% de ces immigrantes sont demeurées à Québec ou les environs, 18% sont allées à Ville-Marie et 12%, aux Trois-Rivières. Les jeunes filles auraient été placées dans des familles jusqu'à leur mariage. À Québec, les Ursulines pourraient avoir logé des filles dans la maison de Madame de La Peltrie et d'autres auraient demeuré chez Madame Bourdon. L'intendant aurait fait construire une maison qui aurait servi de lieu de rencontre pour permettre aux jeunes gens de se connaître sous surveillance de personnes de confiance et de fixer leur choix. À Ville-Marie, Marguerite Bourgeoise a accueilli un certain nombre de Filles du Roy, au début à la petite maison achetée de Charly et, en 1668, à la maison de la ferme Saint-Gabriel de Pointe Saint-Charles.

On les préparait à devenir femmes de colon. Les autres filles étaient placées dans des familles comme à Québec. Les auteurs ne disent rien sur Trois-Rivières. On ne s'entend pas sur le nombre de filles venues dans la colonie. ►

Silvio Dumas parle de 774, Gustave Lanctôt, de 961, Gérard Malchelosse, de 857; Benjamin Sulte, de 713. Dans l'ouvrage le plus récent sur les Filles du Roy, Yves Landry en dénombre 770. Il faut penser à celles qui sont peut-être décédées à bord des bateaux à cause des traversées longues et pénibles et du manque d'hygiène élémentaire, ainsi qu'à celles retournées en France.

Les quinze jours

Que de personnes affirment que les Filles du Roy étaient mariées dans les quinze jours suivant leur arrivée dans la colonie. Mais qu'en était-il en réalité? Lorsque celles-ci se mariaient en hiver et tôt au printemps, elles ne pouvaient être arrivées dans ce laps de temps. Il n'y avait pas de navigation en hiver.

Les derniers bateaux en provenance de France n'arrivaient plus passé une certaine date en novembre et s'empressaient de repartir. Les capitaines avaient une peur bleue des glaces sur le fleuve et le golfe Saint-Laurent. Il en était de même au printemps en sens inverse.

«Il est donc acquis que les Filles du Roy ne se sont pas toutes mariées dans les premières semaines de leur séjour au Canada, même si plus de 80% l'ont fait dans les six premiers mois. Pour quelques-unes le délai fut de 2 ans, de 28 mois et pour une, de 4 ans.» (Yves Landry) Ce n'est qu'en 1670 que l'intendant Jean Talon avait fait adopter par le Conseil souverain un arrêt enjoignant tous les célibataires en âge d'entrer dans le mariage, de se marier dans les quinze jours après l'arrivée des navires qui transportaient les épouseuses.

Contrat de mariage

Avant de se marier, 80% des Filles du Roy ont passé un contrat de mariage. Certaines filles insatisfaites de leur futur mari, ont annulé le premier contrat pour en passer un deuxième et même un troisième. Ces contrats sont une véritable source de renseignements. Quatre notaires : Becquet, Duquet, Rageot et Frérot, ont mentionné la dot du roi. Les autres notaires n'en ont jamais fait mention.

Chaque Fille du Roy a eu son histoire, à la fois un peu semblable et différente de celle des autres filles. Voici quelques faits intéressants concernant certaines d'entre elles.

Parenté et amitié

Marie Valade (André et Sarah Cousseau dite Laviolette) était arrivée en 1663. À

Montréal, le 15 novembre 1663, elle a épousé Jean Cadieux (Pierre et Renée Favereau) Elle avait un cousin, Jean Normandin, et un oncle, Pierre Cousseau déjà établis en Nouvelle-France. Marie Valade avait une soeur aînée qui s'appelait aussi Marie et qui avait épousé Michel L'Homme, le 19 août 1658, à Québec. Les soeurs Valade avaient deux frères, Jean et Guillaume venus les rejoindre dans la colonie. Guillaume a épousé Françoise Ancelin (Fille du Roy, arrivée en 1669), le 10 novembre 1669, à Québec. Elle-même avait un cousin, René Ancelin, marié à La Rochelle à Marie Juin et qui avait immigré dans la colonie vers 1665. Cette Marie Juin avait un frère, Pierre Juin, établi dans la région de Trois-Rivières. Ce dernier a épousé la Fille du Roy, Marie-Jeanne Beaujean, arrivée en 1666 ▶



Un père et ses trois filles

En 1671, un père de famille est venu conduire ses trois filles pour les marier en Nouvelle-France. Il s'agit de Godebon Raclot, écuyer de Paris. Et de ses filles, Françoise, née vers 1653; Marie et Madeleine, nées vers 1656-55.

Marie contracta mariage avec René Beaudoin, en octobre 1671, probablement à Champlain, apportant une dot «en argent monoyé» de 1 000 livres et un don du roi de 100 livres. Ses sœurs, Françoise et Madeleine signèrent à son contrat de mariage ainsi que le père «de présent en ce pais».

Madeleine a épousé, en novembre 1671, dans la région de Trois Rivières, Nicolas Perrot, explorateur, interprète, trafiquant de fourrures, écrivain, commandant. Cette fille reçut certainement de son père la même dot que celle accordée à sa sœur Marie ainsi que celle du roi. Ses sœurs Françoise et Marie, étaient présentes au contrat de mariage ainsi que le père.

Françoise épousa Michel David, en décembre 1671, dans la région de Trois-Rivières. Ses sœurs Marie et Madeleine étaient présentes au contrat de mariage mais pas le père qui était parti par les derniers vaisseaux. Françoise dut recevoir de son père la même dot de 1 000 livres accordée à ses sœurs et celle du roi.

Morte célibataire

Renée Chauvreur arriva en Nouvelle-France en 1669. Le 24 décembre 1669, elle a passé un contrat de mariage (not. Becquet) avec Jean Lefebvre, aubergiste. Ce contrat n'eut pas de suite. Aux registres de Québec, il est écrit ceci: «Le 5e jour de janvier 1670 a esté enterrée dans le cimetière de cette paroisse Renée Chauvreur venue de France par les derniers vaisseaux fille de Denys Chauvreur et de deffunte Madeleine

paré....trouvée morte dans les neiges le 4e janvier de la dite année.»

Mère et fille et filles

Renée Rivière était veuve en France de Jacques Remondier (LaRoche). Elle est venue en Nouvelle-France comme Fille du Roy en 1666 avec sa fille Andrée Remondier. Celle-ci a épousé Thomas Rondeau en octobre 1666, à l'Île d'Orléans. Elle eut 15 enfants. La mère a épousé Mathurin Croiset quelque temps avant et a été témoin au contrat de mariage (Vachon) de sa fille. La mère et la fille ont donc profité des avantages accordés aux Filles du Roy.

Marguerite Roy (Le Roy) née à Paris en 1662, était veuve en France de Brice Danneville. En 1665, elle est venue au pays avec sa fille Gabrielle Danneville, profitant des avantages accordés aux Filles du Roy. Le 27 juillet 1665, à Québec, la mère (43 ans), contracta mariage avec Hilaire Charbonneau, habitant. Sa fille Gabrielle, qui n'avait que 13 ans, se maria en même temps que sa mère, à Louis Blanchard, engagé venu en 1656. Devenue veuve, elle se remaria à Mathieu LaGrange, maçon, le 12 juin 1684, à Québec. Veuve à nouveau elle prit mari une troisième fois dans la personne de Hilaire Bernard (veuf et père de 9 enfants), le 22 septembre 1712, à Beauport. La mère et la fille n'eurent pas d'enfant. Selon Yves Landry, Marguerite Roy serait venue au Canada avec une autre fille, Anne Danneville ainsi que le mari de celle-ci, Antoine Filion et deux enfants, Pierre et Jeanne. Antoine Filion avait un frère, Michel Filion, déjà établi dans la Colonie où il avait pris femme (Marguerite Aubert) à Québec, le 26 septembre 1661.

(Suite au prochain numéro)

Lignée de Mgr Gérard-Marie Coderre

Charles Blondeau (046)

origines françaises

Magny CODAIRE/AYMERY

Marguerite PASQUAU

Antoine CODERRE/AYMERY

Marie DEVAULX

Magny et Marguerite Pasquau

Jacques et Louise Folvé (Folure)

natif de la paroisse Sarraza, évêché de Périgueux, Limousin

Nogent-le-Roy, diocèse de Chartres

ct notaire Antoine Adhemar, 13 avril 1674

première génération

Louis CODERRE/AYMERY

Marie-Madeleine LECLERC

Guillaume et M. Thérèse Hunault

mariés 2 mai 1697, L'Enfant-Jésus-de-la-Pointe-aux-Trembles

deuxième génération

Louis CODERRE/BEAUVAIS

Marguerite AUDET

Nicolas et Madeleine Després

mariés 26 août 1722, Sainte-Famille, Boucherville

troisième génération

Louis-Marie CODERRE/EMERY

M.-Anne LAFAYE/LAFONTAINE

Pierre et Geneviève Lajeunesse/Laseigneurie

mariés 27 mai 1748, Saint-Sulpice, L'Assomption

quatrième génération

Michel CODERRE/EMERY (2^e mariage)

Agathe CHAPUT

Jacques et Madeleine Ayet/Malo

mariés 21 novembre 1780, Saint-Pierre-du-Portage-de-l'Assomption

cinquième génération

Michel CODERRE/EMERY

M.-Élisabeth DUPRAS

Jean-Baptiste et M.-Louise Richard

mariés 9 mai 1808, Saint-Jacques-de-l'Achigan, Montcalm

sixième génération

Célestin CODERRE/EMERY

Éloïse RIOPELLE

Baptiste et Clémence Landry

mariés 16 octobre 1849, Saint-Jacques-de-l'Achigan, Montcalm

septième génération

Hormidas CODERRE

Vitaline MORACHE

Jacques et Constance Gaudet

mariés 7 janvier 1878, Saint-Jacques-de-l'Achigan, Montcalm

huitième génération

Joseph Ovide CODERRE

Marie-Louise BÉLIVEAU

Léon et Julie Desrochers

mariés 9 février 1904, Saint-Jacques-de-l'Achigan, Montcalm

neuvième génération

Mgr Gérard-Marie CODERRE

né 19 décembre 1904, Saint-Jacques-de-l'Achigan, Montcalm

deuxième évêque du diocèse de Saint-Jean

décédé le 19 décembre 1993

Mgr Gérard-Marie Coderre, 2^e évêque de Saint-Jean-Longueuil

Jean-Yves Dubois (065)

Le 5 juillet 1951, Mgr Gérard-Marie Coderre était élu évêque coadjuteur avec future succession du diocèse Saint-Jean-de-Québec. Au décès de Mgr Anastase Forget, en 1955, Mgr Coderre devenait le deuxième évêque de ce diocèse. Pour le nouvel arrivé, c'était le début d'une aventure spirituelle et humaine avec l'Église de Saint-Jean, une expérience qui devait durer près d'un quart de siècle.

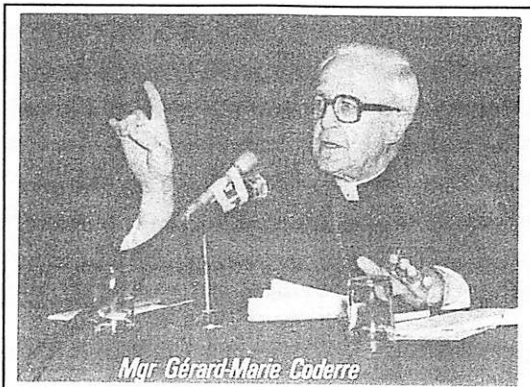
Comme chef, il fut un bâtisseur. Pour ce faire, il a su se trouver des collaborateurs. Pour lui, bien s'entourer permettait de fortifier les œuvres mises en place. Il lui a fallu relever de nombreux défis suscités par l'explosion démographique sur le territoire à lui confié.

Au cours des premières années de son épiscopat, la Rive-Sud a été caractérisée par la venue en masse de familles défavorisées de Montréal. Ce fut une migration désordonnée vers les territoires de Ville Jacques-Cartier, de Laflèche, de Saint-Hubert et de Longueuil. Plus tard, face à l'amélioration des réseaux routiers, on a vu les populations de Saint-Bruno, de Boucherville et de Chambly tripler en l'espace d'une dizaine d'années. Puis sont apparus les bungalows et les résidences à logements multiples. Cette rapide évolution força l'évêque à déplacer la majeure partie du diocèse de Saint-Jean-de-Québec vers Longueuil qui se nommera désormais diocèse Saint-Jean-Longueuil.

Mgr Coderre devra aussi relever les changements culturels importants qui s'opéreront au Québec à la suite de Vatican II, concile

au cours duquel il était maintes fois lui-même intervenu. Il suggèrera la création

d'opérations majeures comme celle de l'Union des œuvres qui coordonnerait les organismes de trois secteurs : l'action catholique, l'action charitable et l'action sociale.



Mgr Gérard-Marie Coderre

Mgr Coderre a toujours affronté avec assurance les conséquences des gestes qu'il devait poser. C'est en faisant confiance aux laïcs, hommes, femmes, démunis,

jeunes adultes, qu'il leur a permis d'exprimer leurs besoins et qu'il a essayé de répondre à leurs espoirs.

Au cours des années 60-70, la décléricalisation souffle fortement. Naissent alors les Conseils paroissiaux et l'engagement des religieux et religieuses en pastorale à tous les niveaux. Ce mouvement a eu sa répercussion sur le milieu humain. D'abord une lutte à la pauvreté : l'assistance aux pauvres ne devra plus être comme un fardeau pénible que les riches doivent porter bon gré mal gré, mais bien comme une attitude fraternelle d'assistance mutuelle. Ce fut concrétisé par la fondation d'un centre d'accueil des personnes : Le Moutier du Métro-Longueuil. Par la suite, il a emmené l'Église diocésaine à donner son support aux chômeurs, aux analphabètes, aux femmes et aux chefs de famille.

Après une vie bien remplie, Mgr Georges-Marie Coderre prend sa retraite le 3 mai 1978, et il décédera le 19 décembre 1993, le jour de son 89^e anniversaire de naissance.

(Documentation fournie par Charles Blondeau)

Les Cyr de la République...

par Robert Dion (095)

Le 21 novembre dernier, La Société de généalogie Saint-Hubert recevait Monsieur Ernest-Léo Cyr à titre de conférencier invité. Monsieur Cyr est membre de la Société généalogique canadienne-française. Il a publié de nombreux ouvrages notamment plusieurs dictionnaires généalogiques des Cyr mais également de plusieurs patronymes des familles qui se sont installées dans la région du Nord-Ouest du Nouveau-Brunswick.

En plus de suivre le cheminement des trois fils de son ancêtre Pierre Cyr arrivé à Port-Royal en 1671, il nous a expliqué comment certains Cyr et autres familles acadiennes ont évité la déportation de 1755 en s'installant quelques années plus tôt au nord de Beaubassin, c'est-à-dire juste au nord de la frontière actuelle entre la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick. Ces familles se sont éventuellement déplacées vers l'ouest, dans la région de St-Jean, N.-B.

Avec la révolution américaine, des milliers de Loyalistes du Maine et de Boston se sont dirigés vers les Maritimes, dont plusieurs dans la région de St-Jean N.-B. Les autorités locales ont constaté que les Acadiens sur place n'avaient pas de titres officiels pour occuper les terres de la région de St-Jean. Ils risquaient tout simplement l'expulsion. Toutefois, ces Acadiens ont réussi à les convaincre de leur accorder des terres dans un secteur inoccupé plus au nord, le long de la rivière St-Jean : le Madawaska !

Ainsi vers 1785, des familles acadiennes dont plusieurs Cyr sont venues s'installer le long des rives de la St-Jean, tout près du Québec. Ayant vent que l'on distribuait gratuitement des terres dans la région du Madawaska, quelques Québécois de la grande région de Rivière-du-Loup sont venus profiter de l'occasion pour récupérer un lopin de terre du Madawaska. Ces Québécois, notamment des Dubé, sont devenus des Acadiens d'adoption.

À cette époque, les frontières de cette région touchant le Maine, le Québec et le Nouveau-Brunswick n'étaient pas délimitées. Ne sachant pas dans quel pays ou province ils habitaient, les gens du Madawaska ont alors commencé à considérer qu'ils étaient dans un pays qui n'appartenait à personne. Alors, mi-sérieux mi-plaisantins, ils disaient qu'ils habitaient la République de Madawaska... L'expression est restée.

En somme, la conférence de Monsieur Cyr a permis à la trentaine de membres présents d'apprendre un autre chapitre de la fascinante histoire des Acadiens...



AVEC LES HOMMAGES DE

Me Pierrette Venne

Députée de Saint-Bruno-Saint-Hubert
Porte-parole du Bloc Québécois
en matière relevant du Solliciteur général du Canada

Le début des registres paroissiaux de Saint-Hubert

Feuillet à placer en tête du premier registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de Saint-Hubert (Statut de la 24^e année de Victoria).

Acte pour amender les chapitres des 18 et 20 des statuts refondus pour le Bas-Canada, concernant l'érection des paroisses et les registres des mariages, baptêmes et sépultures.
(Sanctionné le 18 mai 1861).

Préambule

Considérant qu'il est expédient d'amender les chapitres 18 et 20 des statuts refondus pour le Bas-Canada dans les détails ci-dessous exposés. Sa Majesté par et de l'avis et du consentement du Conseil législatif et de l'Assemblée législative du Canada, décrète ce qui suit :

Le prêtre vicaire de Saint-Hubert tiendra des registres.

1) Les registres des baptêmes, mariages et sépultures de Saint-Hubert, dans la paroisse de Longueuil, dans le comté de Chambly et ayant sous le contrôle du curé de Longueuil, le soin de la division succursale et y faisant les fonctions de desserte religieuse d'après les rites de l'Église catholique-romaine, et après avoir été nommée à cette charge par les autorités ecclésiastiques de cette église, dans lesquels registres lui et ses successeurs consigneront régulièrement et par ordre de date tous les mariages, baptêmes et sépultures au fur et à mesure qu'ils auront été par lui ou par eux célébrés.

2) Les dispositions du chapitre 20 des statuts refondus par le Bas-Canada s'appliqueront. Toutes les exigences, dispositions, prescriptions et pénalités de l'acte concernant les registres des mariages, baptêmes et sépultures (chapitre 20 des statuts refondus pour le Bas-Canada) s'appliqueront aux registres qui seront tenus en vertu du présent acte, au prêtre qui les tiendra ou en aura la garde, ainsi qu'à toutes les entrées qui y seront faites ou à tous les extraits qui en seront faits ou certifiés par le dit prêtre ou par ses successeurs en charge ou par le protonotaire ayant la garde du duplicata de ces registres, et ses entrées et extraits certifiés feront foi dans toutes les cours et auront le même effet que si la division succursale de Saint-Hubert était une paroisse catholique-romaine et que si le prêtre desservant en était le prêtre ou curé.

3) Disposition si Saint-Hubert devient une paroisse.

Lorsque la division succursale de Saint-Hubert deviendra paroisse, les registres tenus en vertu du présent acte seront les registres d'icelle et seront continués et tenus par le prêtre de cette paroisse, comme successeur du prêtre-vicaire autorisé par le présent acte à les tenir, et auront les mêmes effets que ceux des paroisses tenus en vertu de l'acte ci-dessus cité.

.....

6) Le présent acte sera réputé acte public.

Copie du susdit acte d'amendement collationnée par le prêtre soussigné originaire de la paroisse de Saint-Hubert, comté de Chambly d'après le texte que l'on trouve aux pages 192 et 193 dans le Droit administratif ou Manuel des Paroisses et Fabriques par Hector-L. Langevin, avocat, publié en 1863 à Québec. En foi de quoi, j'ai signé à Montréal le 9 juillet 1862.

Laurent Charron, ptre.

(Article passé à Gisèle Pothier par M. Jacques Lacoste)

Pionniers de Saint-Hubert

Gisèle Pothier (066)

FAMILLE DENIAU, DAIGNEAU, DAIGNEAULT

L'ancêtre vient de France

Jean Denyau, (né vers 1630)
(Pierre et Jeannette Gaudet)

de Nantes en Bretagne, France, il arrive au pays en 1653
mariés à Longueuil le 21-01-1664, ils demeuraient à Du Tremblay

Hélène Daudin (née vers 1646) de Montréal
(Isaac, greffier, et Anne Jeannet)

de l'Isle de Ré, évêché de La Rochelle

Jean Denyaux et Hélène Dodin furent tués par les Iroquois, sépultures le 12-02-1695 à Boucherville.
(Dictionnaire Tanguay, vol. I page 179).

Deuxième génération

Jean-Baptiste Denyau, (02-11-1673, Boucherville)
(Jean et Hélène Daudin), demeurait à Du Tremblay
déc. au chemin-du-Tremblay le 03-09-1708

Thérèse Ménard, (02-10-1676, Boucherville)
(Jacques et Catherine Fortier)

déc. à Longueuil le 19-06-1953

mariés à Boucherville le 11-02-1697

Troisième génération

Jean-Baptiste Deniau, (16-03-1700, Longueuil)
(J-Baptiste et Thérèse Ménard), veuf de Françoise Bouteille
déc. le 30-08-1753

Marie-Anne Benoist
(Étienne et Jeanne Campeau)

déc. à Longueuil le 27-04-1758 à 42 ans environ

mariés à Longueuil le 29-04-1725

Quatrième génération

Louis Deniau, (05-08-1732, Longueuil)
(Jean-Baptiste et Marie-Anne Benoist)

Marie-Charlotte Bouteiller
(François et Marie-Charlotte Lanctôt)

déc. à Longueuil le 27-04-1758 à 21 ans

mariés à Longueuil le 06-06-1755

Cinquième génération

Louis Deniau (Daigneau)
(Louis et M.-Charlotte Bouteiller)

Geneviève Colin-Laliberté
(François et Angélique Briquet)

déc. à Longueuil le 06-02-1819 vers 57 ans.

mariés à Longueuil le 23-10-1780

Le nom de la mère de l'épouse a été omis. Une annotation marginale précise que le mariage est nul à cause de consanguinité au 3e degré.

Sixième génération

Louis Deniau, (08-08-1781, Longueuil)
(Louis et Geneviève Colin), cultivateur
déc. à Longueuil le 20-07-1859 à 78 ans

Marguerite Demers-Chedville
(François et Thérèse Girard)

déc. à Longueuil le 04-06-1847 à 65 ans

mariés à Longueuil le 08-10-1804

Septième génération

Louis Daigneault
(Louis et Marguerite Demers), cultivateur
déc. le 11-11-1880 à 75 ans

Henriette Charbonneau
(Toussaint et Josette Bray/Labonté)

déc. à Saint-Hubert le 12-12-1887 à 77 ans

mariés à Longueuil le 21-09-1830

Deux M. Daigneault ont été présidents de la Municipalité scolaire de Saint-Hubert au début :

- 1) Joseph Daigneault, époux de Élisabeth Daragon, premier président de 1860 à 1861.
- 2) Louis Daigneault, président de 1865 à 1867 et aussi membre du conseil municipal de Saint-Hubert en 1858.

Une autre branche de familles Daigneault qui rejoint la 7^e génération :

Neuvième génération

Yvonne Daigneault
(Alexandre et Denise Marsil)

Théodoric Charron
(François et Marie Ste-Marie)

mariés à Saint-Eusèbe, Montréal le 20-11-1905

Une fille de Théodoric et d'Yvonne :
Solange Charron de Longueuil.



Photo de noces d'Yvonne Daigneault
et de Théodoric Charron



*L'abbé Camille Daigneault, fils d'Alexandre Daigneault et de
Denise Martel*

Huitième génération

Alexandre Daigneault
(Louis et Henriette Charbonneau)
(rejoint la 7^e génération de la page précédente)

Denise Marsil
(Antoine et Osete Brossard)

mariés à Longueuil le 08-04-1861

Des enfants de Louis Daigneault et d'Henriette Charbonneau mariés à Saint-Hubert :

- 1) Marie-Geogiana Daigneault et Amable Mercille mariés le 26-09-1865
- 2) Azilda Daigneault et Théodule Bernard mariés le 14-10-1873

- 3) Charles Daigneault et Marie Dubuc mariés le 25-09-1883
Charles et Marie ont aussi des enfants mariés à Saint-Hubert :
1) Priscilla Daigneault et Hercule Picard mariés le 16-06-1902.
2) Albina Daigneault et Albert Poupart mariés le 19-10-1907.
3) Clara Daigneault et Joseph Prud'Homme/Faguy mariés le 17-09-1907.
- 4) Joseph Daigneault et Sophronie Dubuc mariés le 25-09-1883

Une autre branche de familles Daigneault qui rejoint la 5^e génération :

Un Louis Daigneault demeurait à Saint-Hubert dans les débuts, serait-ce Louis marié à Elmire Achim? Il aurait été président de la Municipalité scolaire de Saint-Hubert de 1865 à 1867. Voici sa généalogie :

Cinquième génération

Louis Daigneault et Geneviève Colin-Laliberté, même couple que la généalogie précédente.

Sixième génération

François Daigneault (Louis et Geneviève Colin-Laliberté) mariés à Longueuil le 10-02-1817
Scholastique Pagé (Prisque et Marie-Michèle Fournier)

Septième génération

Louis Daigneault (François et Scholastique Pagé) mariés à Longueuil le 19-10-1847
Elmire Achim (Amable et Catherine Lamarre)

Des enfants de Louis Daigneault et d'Elmire Achim mariés à Saint-Hubert :

- 1) Émery Daigneault et Elzire Brosseau mariés le 08-06-1880.
- 2) Lucille Daigneault et Paul Mercille mariés le 27-02-1924.
- 3) Léonie Daigneault et Paul-Émile Giroux mariés le 14-09-1937.

Des naissances et des décès dans les familles Daigneault au début de Saint-Hubert :

Une fille d'Alexandre Daigneault et de Denyse Mercille : Émélina Daigneault née le 21-05-1865.

Une fille d'Amable Daigneault et de R.-de-Lima Delières : Rosana née le 21-04-1865.

Une fille de Octave Daigneault et d'Élisabeth Daragon : Olive née le 01-12-1866.

Une fille de Louis Daigneault et d'Elmina Houle ? : Alphonsine inhumée le 02-04-1868 à 19 ans.

Un garçon de Louis Bernard Daigneault et de Céline Brais : Yvon né le 15-07-1868.

Trente et une familles Daigneault mariées à Saint-Hubert (1864-1963) :

<u>DAIGNEAULT</u>	ses parents	dates de mariage	conjoints (tes)
Gérard	Léonard et Rose-Alma Achim	22-08-1928	BARRE Imelda
Marie-Aurore	Léon et Léocadie Bertrand	11-05-1914	BERGERON William Jean
Azilda	Louis et Henriette Charbonneau	14-10-1873	BERNARD Théodule
Émery	Louis et Elmire Achim	08-06-1880	BROSSEAU Alzire Eugénie
Ferdinand	Charles et Henriette Lamoureux	30-06-1873	BROSSEAU Léocadie
Wilfrid	Charles et Henriette Lamoureux	04-11-1880	BROSSEAU Sophie
Alzire	Léon et Léocadie Bertrand	21-04-1903	CHAGNON Joseph
Fernande	Albini et Emma Charron	24-08-1940	CHARRON Barthélémy
Toussaint	veuf de M.-Anne Hébert	29-10-1895	CHARRON Louise
Georgiana	Joseph et Henriette...	06-02-1872	COURTEMANCHE Joseph
Alfred	Wilfrid et Maria Brosseau	12-01-1963	CROISÉTIÈRE Lucie
Charles	Louis et Henriette Charbonneau	19-09-1876	DUBUC Marie
Joseph	Louis et Henriette Charbonneau	25-09-1883	DUBUC Sophronie
Léonie	Léonard et Rose-Alma Achim	14-09-1937	GIROUX Paul-Émile
Léon Alphonse	Léon et Séraphine Lalande	07-10-1873	GUERTIN Vitaline

(suite à la page 20)

Lignée directe Aubry/Francoeur

Marielle Merizzi Séguin (070) et Robert R Séguin (084)

Origines françaises

Pierre AUBRY
vers 1730, Cirey-sur-Vezouve, diocèse de Toul, Lorraine, France

Élisabeth ANTHOINE

première génération

Nicolas AUBRY/FRANCOEUR
arrivé en Nouvelle-France 1758

Marie-Anne JUNEAU
Jean-Baptiste et Françoise Gingras

mariés 8 janvier 1759, Saint-Augustin-de-Desmaures

deuxième génération

Nicolas AUBRY/FRANCOEUR

Joseph SICARD
Amable et Antoinette Marchand

mariés 20 août 1787, Saint-Joseph-de-Maskinongé

troisième génération

Joseph AUBRY

Madeleine LUPIEN
Vital et Michelle Voligny

mariés 15 juin 1818, Saint-Joseph-de-Maskinongé

quatrième génération

Joseph AUBRY

Rose Délima LORANGER
Pierre et Séraphine Lacroix

mariés 10 août 1857, Cathédrale Immaculée-Conceptin, Trois-Rivières

cinquième génération

Napoléon AUBRY

Octavie LEVASSEUR
Joseph et Marguerite St-Cyr/Deshaies

mariés 19 octobre 1886, Saint-Léonard-d'Aston

sixième génération

Arthur AUBRY

Amilda VERVILLE
Alexis et Rébecca Lévasseur

mariés 6 juillet 1914, Notre-Dame-du-Saint-Rosaire, comté d'Arthabaska

septième génération

Germain AUBRY

Suzanne LACHAPELLE
Albert et Ernesta Vincent

mariés 24 juin 1950, Saint-Simon, Drummondville

huitième génération

Nicole AUBRY

Louis Jocelyn SÉGUIN
Louis de Gonzague et Laurette Desrochers (Durocher)

mariés 18 janvier 1997, Palais de Justice, Drummondville

NOTES : Nicole Aubry est la belle-sœur de Robert R Séguin (084) et de Marielle Merizzi Séguin.
F.-X. Aubry, né le 03-12-1824 à Saint-Justin-de-Maskinongé et décédé, célibataire, à Santa Fe le 18-08-1854, est le frère de Joseph Aubry, de la 4^e génération

F.-X. Aubry, héros du Far West américain

Jean-Yves Dubois (065)

Lors de sa conférence du 17 octobre dernier, M. René Bergeron a débuté par un historique de l'évolution de l'Ouest américain. Il nous a rappelé l'acquisition de la Louisiane en 1803 par le président Thomas Jefferson. Cette grande portion de terrain longeant l'ouest du Mississipi de son embouchure jusqu'aux Grands Lacs, et qui ne correspondait pas du tout à l'État actuel de la Louisiane. Dès 1804, commence l'exploration du Far West, à partir de Saint-Louis, et ce, jusqu'au Pacifique. Ces explorateurs furent les premiers et les seuls géographes des régions lointaines de l'Ouest, même s'ils n'étaient connus que comme des chasseurs ou des coureurs des bois.

Avec l'indépendance du Mexique, en 1821, débute le commerce et l'expédition de marchandises venant de l'Est américain. Saint-Louis était, à ce moment-là, à peu près la seule porte d'entrée avec la partie ouest américaine. Suite à la guerre de 1846-1848 entre les États-Unis et le Mexique, les États-Unis s'emparent du Nouveau-Mexique qui perd à cette occasion tout le territoire aujourd'hui connu sous les noms de la Californie, le Nevada, le Texas, l'Utah, le Colorado et l'Arizona. Santa Fe, capitale de ce vaste espace, attire bien des Américains et devient un grand centre commercial.

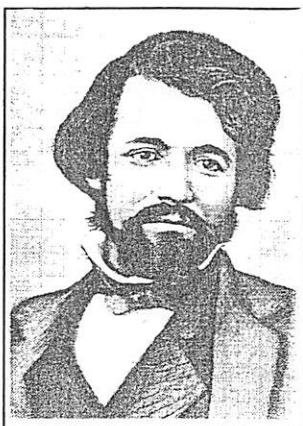
C'est à partir de ce moment-là jusqu'à la construction de la voie ferrée en 1880 que François-Xavier Aubry entre dans l'histoire du Far West américain. F.-X. Aubry est né à Saint-Justin, comté de Maskinongé, le 3 décembre 1824. Il est le quatrième d'une famille de treize enfants. Il apprend rapidement à lire, à écrire et à compter. Il quitte l'école à 12 ans pour travailler au magasin général. Dès 15 ans, il quitte cet emploi pour Saint-Jean, sur la Rive-sud, où il y travaille pour un M. Marchand.

Aubry est un type courageux et ambitieux qui a soif d'une vie plus active. Le 1^{er} mai 1848, il écrit à ses parents pour leur annoncer qu'il part pour l'Illinois, et se rend à Saint-Louis, Missouri. C'était le temps où les marchands des villes longeant le Mississipi rêvaient d'élargir leur commerce vers l'Ouest.

En quelques années seulement, il devient le négociant le plus prospère de la route reliant Saint-Louis et Indépendance à Santa Fe et le Nouveau-Mexique.

Une telle expédition devenait toute une entreprise : achat de marchandises, engagement d'hommes, entretien des mules et des chariots. Ajoutez qu'il devait pourvoir à la nourriture, à la cuisine, aux vêtements de rechange, même aux munitions en cas de face à face avec des indiens.

La distance à parcourir était de plus de 1 300 km par voyage simple. De 1846 à 1852, il a réalisé seize traversées à travers ces chemins de fortune. Avec son cheval, il a réussi à établir un record de vitesse sur ce parcours : il a chevauché les 1 300 km entre Indépendance et Santa Fe, du 12 au 17 septembre 1848. À souligner qu'en vertu de son intégrité, de sa fidélité et de sa rapidité, il est devenu le messenger de l'Ouest, précurseur du Pony Express.



Ces randonnées ne se font pas sans heurt. En 1847, par exemple, un employé est tué d'un coup de carabine et les indiens réussissent à le scalper avant que ses compagnons ne puissent réagir. L'année suivante, Aubry lui-même est capturé, mais il réussit à s'enfuir. En 1851, voilà qu'il ouvre une nouvelle piste, plus courte que les autres. Dès lors, les marchands, les voyageurs et même l'armée l'utiliseront. Aubry est même de ceux qui ont conseillé la construction du chemin de fer le long du 35^e parallèle.

Malheureusement un déplorable incident mettra fin à la vie de ce conquérant du Far West. L'ex-major Richard Weightman vient rencontrer Aubry, alors chez des amis en Californie. Une simple anicroche au sujet du journal *Amigo del Pais*, publié par Weightman. Ce dernier n'y avait pas souligné les innovations faites par Aubry. Aubry l'interpelle. Le journaliste lance le contenu de son verre à la face d'Aubry. Les duels étant à la mode, Aubry porte la main à son Colt .36 et l'enlève de sa ceinture pour le charger. Le coup part de lui-même et l'arme se vide au plafond. Weightman le frappe avec son couteau Bowie. Aubry est blessé. Le docteur de l'armée, demandé sur les lieux, ne peut le sauver.

Ainsi se termine bien tristement la merveilleuse histoire d'un héros de chez-nous qui s'est illustré lors de la conquête du Far West américain.

Nouvelles de la FQSG (Fédération québécoise des sociétés de généalogie)

Marie-Paule Shaffer-Levac (003)

L'assemblée générale annuelle de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie s'est tenue à Hull, le 9 juin dernier. À cette occasion il y a eu l'élection du nouveau président, Monsieur Jacques Gagnon. Celui-ci est membre de la Société de généalogie de Sherbrooke. Le Conseil d'administration 2002-2002, de la Fédération se compose de : Jacques Gagnon (Sherbrooke), président; Louise Pelland-Trudel (Bécancour), vice-présidente; Guy St-Hilaire (Gatineau), secrétaire; Michel Béland (Gatineau), trésorier; Jeannine Ouellet (Rivière-du-Loup); Raymond Giroux (Salaberry-de-Valleyfield); Marcel Fournier (Longueuil); Georges Roy (Sainte-Foy); Rémy Tougas (Saint-Lambert).

Voici quelques extraits du Billet du président paru dans l'Info généalogie «...trois préoccupations ont été soulevées par les représentants des sociétés-membres. D'abord, la nécessité de bien cerner notre champ de compétence, ensuite le besoin de questionner les activités des services publics intéressés à la généalogie et enfin l'intérêt de revoir les relations avec nos «fédérations-sœurs», la Fédération des familles-souches québécoises, et la Fédération des sociétés d'histoire du Québec... notre société compte des sociétés purement généalogiques et des sociétés mixtes (d'histoire et de généalogie ou d'archives et de généalogie). Cela ne pose pas de problème en tant que Fédération, dans la mesure où toutes nos sociétés appliquent et font appliquer le Code de déontologie du généalogiste. ... nous avons régulièrement transmis nos mémoires et avis juridiques aux autres associations et que nous avons fermement appuyé leurs demandes pour l'accès aux renseignements nominatifs. Cette collaboration fonctionnelle doit-elle devenir structurelle et devons-nous envisager une confédération historico-généalogique? Devons-nous aussi prévoir des colloques ou congrès conjoints? Le sujet demande réflexion. Rappelons d'entrée de jeu que la Fédération des sociétés d'histoire du Québec et la Fédération des familles-souches québécoises reçoivent des subventions beaucoup plus substantielles que les nôtres Dans une hypothèse d'une confédération des trois fédérations, qui donnera quoi à qui? Voilà la question à laquelle nous devons répondre avant d'aller plus loin. Et vos administrateurs penseront d'abord aux intérêts de vos sociétés dans cette perspective.»

Prix Septentrion

Ce prix a été créé en 1999 par la Fédération des sociétés de généalogie avec la collaboration des Éditions du Septentrion. Il a pour but de promouvoir la recherche en généalogie et en histoires de famille du Québec. Attribué annuellement à un membre d'une société ou d'un club de généalogie, il récompense l'auteur du meilleur manuscrit généalogique par la publication de celui-ci aux Éditions du Septentrion. Cette année le prix a été attribué à Rémi Tougas pour son ouvrage "MARIE BRAZEAU" Femme en Nouvelle-France.

Prix Cyprien-Tanguay la FQSG

Ce prix sera remis tous les deux ans lors du congrès annuel de la FQSG à une société membre de la Fédération, pour souligner l'excellence d'une innovation relié au domaine de la généalogie et réalisé au cours des deux années précédant l'attribution.

Ascendance de Malvina Labelle

Jeannine Rousseau (029)

origines françaises

Jean LABELLE

St-Éloi-de-Tontuit, diocèse de Lisieux, Normandie

Marie LOUE

première génération

Guillaume LABELLE

mariés 23 novembre 1671, Montréal

Anne CHARBONNEAU
Olivier Marguerite Garnier

deuxième génération

Joachim LABELLE

mariés 10 janvier 1735, Terrebonne

Geneviève SÉGUIN
François-Pierre et Marie-Louise Feuillon

troisième génération

Jean LABELLE

mariés 11 février 1765, Sainte-Rose

M.-Geneviève DESJARDINS
Pierre et M.-Geneviève Vernet

quatrième génération

François LABELLE

mariés 19 septembre 1791, réhabilité 27-09-1812, Sainte-Rose

Marguerite BÉLANGER
François et M.-Barbe Rhéaume

cinquième génération

André LABELLE

mariés 2 avril 1819, Sainte-Rose

Marguerite-Émilie NANTEL
André et Marie Magneron

sixième génération

Félix LABELLE

mariés 21 novembre 1848, Saint-Jérôme

Catherine MARIER
Thomas et Marie-Anne Nantel

septième génération

Félix LABELLE

mariés 16 janvier 1882, Saint-Jovite

Elphire MARIER
François-Xavier et Philomène Piché

huitième génération

Malvina LABELLE

mariés 27 novembre 1916, Bréboeuf, Labelle

Odilon LAURENCE
Grégoire et Mathilda Ouimet

Note : JEAN LABELLE est l'ancêtre de Mgr Antoine Labelle, «le Roi du Nord», du Frère André de l'Oratoire Saint-Joseph, du juge Routhier, de la grande chanteuse Albani (Emma Lajeunesse) et de Sir Pierre-Laurent-Damase-Évariste Leblanc.

Source : *Dictionnaire généalogique Drouin*

Comment se réalise un répertoire

Vous, généalogistes qui utilisez régulièrement les répertoires, vous êtes-vous déjà arrêtés pour réfléchir aux démarches nécessaires à la préparation d'un tel ouvrage? Essayons de décortiquer les opérations à travers lesquelles doit passer la production d'un exemplaire.

La première étape est essentielle, c'est la collecte des données. Ce serait si simple de photocopier les registres paroissiaux année par année et de distribuer ces feuilles à des volontaires qui en feraient le relevé sous forme de fiches pour mariages, baptêmes ou sépultures. Chacun d'eux pourrait avoir la copie d'une année à la fois. Mais il y aurait ici danger que ces actes publics deviennent publicisés, ce qui deviendrait contraire à la loi sur la confidentialité... C'est pourquoi c'est généralement une personne ou deux seulement qui s'adonnent à cette collecte. C'est un travail très minutieux et très long : un véritable travail de moine ou de moniale!

Les données ainsi recueillies, le plus souvent sous forme de fiches, sont normalement acheminées à la Société. Cette dernière doit les conserver soit pour sa propre documentation soit en vue d'en élaborer un répertoire utile aux généalogistes.

Une fois ces notes enfichées, il faut revoir et s'assurer que les données recueillies sont exactes et complètes. C'est alors que l'on peut avoir recours à des bénévoles pour la saisie de ces données sur support informatique. L'organisation de cette tâche revient au coordonnateur de la préparation des répertoires. À lui de déterminer le logiciel à employer, la quantité d'informations à passer à chaque bénévole. Chacun peut désormais travailler sur son ordinateur PC personnel. Le responsable devra voir au bon transfert du logiciel employé chez chacun des volontaires impliqués. Grand avantage : chaque personne peut travailler à son propre rythme, sans se presser et sans avoir besoin de se déplacer. Et c'est là que commence la saisie en vue d'une production initiale. Déjà on commence à savourer le plaisir et le bonheur de se sentir utile à la Société à laquelle appartient le volontaire. Ce travail personnel terminé, chacun apporte le résultat de ses efforts au coordonnateur responsable du projet. Nouvelle vérification, nouvelle correction.

Ici, le coordonnateur et son équipe doivent voir à relier sur un seul disque ou un seul ordinateur tous les ensembles de données colligées par les volontaires pour réunir le tout en un seul document.

On peut maintenant imprimer une première copie du résultat obtenu. Et c'est l'étape de la révision et de la correction finales. Reste à composer la présentation du répertoire et à expliquer le mode d'utilisation du ou des volumes à consulter.

Finalement au comité de coordination de choisir l'imprimeur, le relieur et le procédé de vente du chef-d'œuvre réussi grâce à la collaboration de multiples membres de la Société. Lors du prochain lancement, ces volontaires impliqués dans la production de ce magnifique document seront, avec raison, orgueilleux du travail accompli et toute la Société s'en réjouira. Et, à la réalisation du répertoire suivant, nombreux seront les membres qui s'engageront à la tâche.

(d'après un texte de L'Entraide généalogique, et sur suggestion de Jacques Dion)



Salon Lise

2655, Latour
Saint-Hubert
J3Y 4V6

Coiffure, Pose d'ongles

(450) 462-2928

Dons

*Paroisse Saint-Grégoire-le-Grand,
Bécancour, 1802-1993*

*Paroisse Saint-Philippe, Trois-Rivières,
1902-1992, en deux tomes, A-G,
H-Z*

Merci à Robert Dion.

Pionniers de Saint-Hubert

(suite de la page 14)

<u>DAIGNEAULT</u>	ses parents	dates de mariage	conjoints (tes)
Mignonne	Georges et Alice Noiseux	19-05-1938	JARRY Charles-Édouard
Hélène	Georges et Alice Noiseux	12-07-1941	LARIVIÈRE Wilfrid
Rolande	Georges et Alice Noiseux	22-06-1946	LEWIS Jean-Paul
M.-Georgiana	Louis et Henriette Charbonneau	26-09-1865	MARCILE Amable
Lucille	Léonard et Rose-Alma Achim	27-02-1924	MERCILLE Paul
Ernestine	Georges et Alice Noiseux	01-09-1947	PELLERIN Hervé
Priscilla	Charles et Marie Dubuc	16-06-1902	PICARD Hercule
Albina	Charles et Marie Dubuc	19-10-1903	POUPART Albert
Uldéric	Jn-Baptiste et Odile Thibodeau	08-01-1907	PRADET Éléonard
Clara	Charles et Marie Dubuc	17-09-1907	PRUD'HOMME/FAGUY Jos.
Jacqueline	Albini et Emma Charron	24-06-1942	RIEL Jean-Paul
Alma	Jn-Baptiste et Odile Thibodeau	25-09-1893	ROBERT Herménégilde
Victor	Ferdinand et Léocadie Brosseau	01-10-1901	ROY/Desjardins Joséphine
J. Romuald Marc	Georges et Alice Noiseux	18-08-1938	SABOURIN Cécile
Alice Georgette	Georges et Alice Noiseux	05-10-1939	TREMBLAY Jules Armand
Léocadie	Léon et Léocadie Bertrand	20-10-1886	VINCENT Jos. Frédéric
Léon	Louis et Henriette Charbonneau	08-02-1864	BERTRAND Léocadie

(Bibliographie, voir « *Visites surprises chez nos valeureux pionniers de Saint-Hubert* », par Gisèle Pothier).



Mot du Président

(suite de la page 4)

Le travail physique était incontournable, de même que les épidémies. En quittant l'Europe, peut-être évitaient-ils des persécutions, la famine, la guerre... Au Canada, ces pionniers ont trouvé un milieu hostile, un monde à bâtir et un peu d'espoir. Mais ils ont dû se battre, survivre pour enfin vivre. C'est sans doute pour cela que nous sommes encore là...

Aujourd'hui, tout est plus facile: machines, informatique, système de santé... nous contrôlons assez bien les épidémies et les maladies contagieuses, du moins dans notre coin du globe. Beaucoup d'entre nous auront gagné leur vie assis à un bureau, en prenant de l'embonpoint... Pourtant, le suicide est l'une des causes les plus fréquentes de décès. Serait-ce à dire que la vie est rendue trop facile et moins importante? Aujourd'hui, nous souffrons de "burnouts", de maladies affectives, de stress... À bien y penser, peut-être que nos ancêtres ont eu une vie plus facile que la nôtre. Eux, ils n'avaient pas le temps de s'apitoyer sur leur sort ni de système pour les protéger et les dorloter. Eux, ils ont survécu ; ils n'avaient pas le choix. Et nous, ...

Source : *Naissance d'une population, Travaux et documents no. 118, Presses de l'Université de Montréal, 1987.*

Saviez-vous que?

«Le prix *Archange-Godbout* (du nom du fondateur de la Société généalogique canadienne-française) décerné tous les cinq ans, a été remis cette année à Jean-Pierre Yves Pepin, pour ses efforts afin de garder au Québec le Fonds généalogique Drouin»

Extrait du journal La Presse, 26 juin 2001

Toutes nos félicitations au récipiendaire, membre super actif de notre Société

L'ancêtre Louis Seize

Jacques Louis-Seize (133)

Les famille Seize, Le Seize et Louis-Seize, répandues surtout dans les régions de L'Île-Perrot, de Rigaud, de Saint-André-Avelin et le comté d'Argenteuil (Saint-André, Lachute, un peu à Montréal, etc) sont d'origine Lorraine par leur ancêtre commun Louis Seize, venu de Richecourt-le-Château, (Moselle) au diocèse de Metz en France. Il était le fils de François Seize et de Marie Thibault. L'ancêtre avait de l'instruction car il signait son nom de belles lettres rondes : Louis Seize.

Louis Seize arrive en Nouvelle-France à la fin du régime français. Il est possible qu'il fut soldat, car parfois il fut qualifié de Louis Seize dit Richecourt. En 1761, à l'île Perrot, il achetait de Guillaume Lalonde, fils, pour 200 livres «une terre de 4 arpents de front par 20 arpents de profondeur» dans la seigneurie de l'île Perrot, (not. Vuatier). L'année suivante, notre homme décidait de la vendre à Joseph-Marie Cullirier pour 400 livres.

Le 27 juin 1763, à Châteauguay, alors dans la quarantaine, Louis Seize épousait Charlotte Gendron, de son vrai nom Louise Quay dit Dragon, fille de Pierre Gendron et de Louise Lafontaine. Le couple demeura au moins un an à Saint-Denis-sur-Richelieu, car le 22 août 1764, Louis Seize était témoin à une vente de maison, rue Cul-de-Sac, basseville de Québec (not. Courville). Le vendeur était le curé de Saint-Denis, l'abbé Jean-Baptiste Fréchet. Le couple demeura peut-être quelque temps à Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île. Vers 1770, le ménage décida de se fixer à la Pointe-Claire.

Le 22 février 1775, Charlotte Gendron décédait en mettant au monde Dominique, son sixième enfant. Sans doute miné par le

chagrin, l'ancêtre mourait le 7 mars 1874, à 60 ans. Il fut inhumé à Pointe-Claire le lendemain. Nous pouvons dire de Louis Seize qu'il mena une vie obscure car aucun document ne mentionne sa profession ou son métier. Nous croyons qu'il fut journalier et demeurait dans le village de Pointe-Claire.

Louis Seize passa à la postérité par sa progéniture.

1. Angélique, baptisée le 29 octobre 1765, à Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île, destinée inconnue.
2. Joseph, né le 19, baptisé le 21 octobre 1766, Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île, marié le 2 juillet 1798, à Pointe-Claire, à Geneviève Poirier (Baptiste et Charlotte Lecompte). Le couple s'est établi à L'Île-Perrot. Enfants connus : Sophie (n'a vécu qu'un jour), Joseph, Sophie.
3. Louis, né en 1769, marié le 15 novembre 1790, à L'Île-Perrot, à Marie-Josephte St-Denis (Michel et Marie Pilon). Le couple s'est établi dans la seigneurie d'Argenteuil. Enfants connus : Louis et Michel
4. Suzanne-Eugénie, née le 27 janvier 1771, à Pointe-Claire, adoptée en 1775 par le couple Agace dit Deslauriers puis, engagée en 1779 chez Jean-Baptiste Dezery-Latour, maître menuisier de Montréal. Sa destinée reste inconnue.
5. Marie-Anne, née le 15, baptisée le 17 avril 1773, à Pointe-Claire, semble être Marie Louis-Seize, veuve de Jacques Conner, de Montréal.
6. Dominique, née le 22, baptisée le 24 février 1775, sépulture 21 mai 1775, Hôpital Général de Montréal.

Source : Roland-J. Auger, Bulletin des Recherches historiques, vol. 44, 1950

Glanures généalogiques

Angéline Landry (076)

Le Bulletin, Soc. hist. Saint-Boniface, hiver-printemps 01
Les Belges au Manitoba et dans les territoires d'Assiniboia avant 1901

L'Ancêtre, Soc. gén. de Québec, octobre 01

1. Banville? Ça vient d'où? par Michel Banville
2. La mort du père Lagier à L'Île-Verte, par Charles A. Gauvreau
3. Les Lethiecq, Acadiens de Bécancour et des environs, par Joseph Naud
4. Sur la famille Sunderland et les Irlandais de Québec, par J.-Charles Claveau
5. Sacagawéa 1790-1812, par Jacques Vaillancourt
6. Les charpentiers de navires à Beauport et à Québec, 1680-1725, une affaire de famille, par Guy Parent
7. Le mariage méconnu de Malcolm Fraser, par J.-Claude Massé
8. La fascinante destinée de Claude Guitet, 1^{er} ancêtre des Guité en Amérique, par Marcel Guité

Estuaire généalogique, Soc. gén. de Rimouski

1. Jean-Baptiste Ébacher «Allement de nation» par Yves Dionne
Roger Ébacher, évêque du diocèse de Gatineau-Hull et ascendance paternelle et maternelle, par Pierre Rioux-Yves Dionne
2. Alain Caron, musicien, ascendance paternelle et maternelle, par Pierre Rioux
3. Hommage à Laurent Saindon (1911-1989) par Réjean Denis

Héritage, Soc. gén. Maurice et Boisfrancs, sept. 01

1. Les Fermet, par Solange Fermet-Gervais
2. Louis-Modeste Mailhot dit Leblond, géant canadien 1763-1834, par Lionel Lafrenière
3. Lignée ancestrale Pepin, par Jean-Pierre Pepin
4. Lignée matriarcale Leblond, par Denise Leblond

Héritage oct. 01

5. Pierre Pinot dit Laperle 1625-1708 : Pionnier de Trois-Rivières et de Sainte-Anne-de-la-Pérade
6. Lignée ancestrale Lambert, par Denise Lambert
7. Lignée ancestrale Roy, par Mariette Roy

Nos Sources, Soc. gén. La Naudière, sept. 01

1. Louis Riel 1844-1885, par Claude Lambert
2. Lignée ancestrale Calixa Lavallée, par Al. Bérubé
3. Lignée Aubin, par Claude Aubin
4. Lignée Marion, par Madeleine Aubin

La Feuille de chêne, Soc. gén. Saint-Eustache, sept. 01

L'alimentation en Nouvelle-France : tradition et adaptation, par Ginette Charbonneau

La Source, Soc. gén. Gaspésie-Les Îles, sept. 01

1. Tableau généalogique Fournier, par Donat Fournier
2. Brève généalogie des Mathurin de Saint-Maurice, par Marie-Cécile Ouellet

American-Canadian Genealogy, Sept. 01

1. Blanchet-Blanchard-Blanchette : Marlboro at Mid-Century, by William F. Kane
2. Anecdotes from the Life of Louis Tétreau, by Roland J. Tétreault
3. Étoile d'Acadie : Some Leblanc Baptisms, Marriages and Burials in France, by Lucie Leblanc-Censentino

Le Temps passé, Soc. hist. Seigneurie Chambly, juin 01

1. Historique de l'ancêtre Jean Morier, par Claire Richard
2. Toussaint Charbonneau «Voyageur», par Dominique M et Louis Charbonneau

Saguenay ancestral, Soc. gén. Saguenay, printemps 01

1. Les Guérin, St-Hilaire, Côté et Dufour, par Raymond Guérin dit St-Hilaire
2. Trois autres centenaires au Saguenay : Alice Boutin, Marie-Alice Bouchard, Hélène Lemieux, par Fernand Gagnon

Échos généalogiques, Soc. gén. des Laurentides, été 01

1. Les erreurs en généalogie, par Michel Langlois
2. Comment une Summerside se découvre une Girou, par Nicole Joyal et Yolande St-Arneault
3. La sage-femme, par Nicolas Perrault

Échos généalogiques, automne 01

4. Papa, je veux me marier, par J.-Nicolas Perrault
5. Gédéon Ouimet, 1823-1905, premier ministre du Québec en 1873-1874, par Germain Ouimet, prêtre curé
6. Les ancêtres de Suzanne Léonard
7. Papa a deux femmes! par J.-Nicolas Perrault

Le Bercaïl, Soc. gén. et hist. Thetford Mines, juin 01

Les Johnson, une famille, une compagnie minière, par Jeanette Giguère

Au fil du temps, Soc. hist. et gén. de Salaberry, juin 01

1. Frédéric Girard marque le milieu de l'éducation à Salaberry de Valleyfield, par Michel Poisson
2. Me Cyprien Fournier et autres notaires, par Me Charles-A. Roberge
3. Ascendance de Paul Marleau, ex-échevin et ex-chef de police de Salaberry-de-Valleyfield, par M.-Jeanne Perron-Clairmont

De Branche en branche, Soc. gén. La Jemmerais, sept. 01

1. Lignée de Roger, Roland et Roméo Blain, par Anita de Chantal
2. Histoire du domaine des Hauts-Bois, 2^e partie : L'évolution du projet, par Alain Caron

Demandez les autres titres disponibles

Généalogie ascendante
de
Joseph-Ernest Chouinard



recherche par Gabriel Drouin
et ses collaboratrices

suivie

Notes historiques et familiales
par Thérèse Chouinard Boivin

présentée par
Jean-Pierre-Yves Pepin

Les Éditions historiques et généalogiques Pepin

collection Notre patrimoine familial no 7
Institut généalogique Drouin 1899-2000

Diffusion généalogique
Pepin

JEAN-PIERRE PEPIN

Demandez les autres titres disponibles

Généalogie ascendante
de
Guy Boivin



recherche par Guy Boivin

suivie

Notes historiques et familiales
par Thérèse Chouinard Boivin

présentée par
Jean-Pierre-Yves Pepin

Les Éditions historiques et généalogiques Pepin

collection Notre patrimoine familial no 43

Diffusion généalogique
Pepin

JEAN-PIERRE PEPIN